

Un voyage d'exploration

# *Motivations*

*Le point de départ du puisatier*



*Jan Spreen*

[www.nightsofarmour.com](http://www.nightsofarmour.com)



Préface	3
Motivations	5
Démotivation	21
Pervers à la Mer Rouge	22
Pervers et peur bleue	33
Père vert au feu rouge	39
Deux paires d'yeux rouges	48
Le point de départ	57
Question à la réponse	64
Barberousse pète, les mousses tâchent	70
Chasseurs aigris pas fiers	79
Titanic grotesque, hérétique titanesque	86
Puisatier hérétique, héritier poétique	98
Les pandémies endémiques	100
Le pari d'Albin	113
Une réalité en cache d'autres	118
Les âneries de l'âne	126
Le complot du gourou	135
Le marcassin du cochon vieux	150
La vie, on s'écrase	156
Un sens est su unique	168
Chimie et vie de sentiments	176



---

# Préface

---

*Un petit coup de diapason pour donner le ton.*

*Toutes ces choses que nous avons apprises depuis la naissance.*

*Tout ce que nous savons ou pensons savoir.*

*D'où nous sont venues nos connaissances ?*

*Ce que nous disent nos parents, oncles et tantes ; nos instituteurs et autres professeurs ; les livres, les journaux, la radio et la télévision : comment faisons-nous pour accepter telle approche et rejeter telle autre ?*

*Qu'est-ce qui nous permet de faire le tri entre ce qui est juste et ce qui est faux ?*

*Souvent nous n'avons aucun moyen pour juger nous-mêmes la pertinence d'une réponse donnée et l'autorité présumée de celui qui parle aura une importance capitale.*

*Quand nous sommes enfants et « vierges » de savoir, nous ignorons. Apprendre, c'est facile.*

*Quand nous sommes vieux et « saturés » de connaissances, nous savons. Apprendre est devenu impossible.*

*Tout ce qui est appris est indélébile.*

*Tout ce qui est juste. Tout ce qui est faux.*

*Ainsi sommes-nous destinés à devenir vieux cons.*

*A moins que...*



---

# Motivations

---

*Où le lecteur s'envole sur un tapis persan pour finalement se retrouver au fond d'un puits après s'être bien fendu la pêche.*

Souvent on n'y pense pas — et généralement cela n'a pas tant d'importance —, mais parfois il vaut mieux rester vigilant quand quelqu'un nous tient son petit discours et ne pas perdre de vue qu'il existe des motivations qui feraient qu'un individu s'émerveille au sujet de telle chose plutôt que d'une autre à des fins peu avouables.

Pour m'assurer de votre attention non seulement bienveillante et intéressée, mais encore éclairée, dans le sens où vous comprenez parfaitement ce que vous êtes en train de lire, il me semble judicieux d'illustrer mes propos avec un exemple que je suis en train de concocter au moment même où j'écris ces lignes passionnantes. Si, si, passionnantes, vous allez voir. Mais oui, mais oui, continuez votre lecture, vous n'allez pas être déçu, c'est promis.

Prenons un tapis quelconque, qu'un gai luron vous présenterait comme un objet d'une rare qualité et unique dans son genre, fabriqué pendant le règne du shah Fath'Ali par un des plus illustres représentants de la guilde des maîtres tapisiers la plus renommée du Moyen-Orient, dans les faubourgs de Téhéran, capitale de l'ancien royaume de Perse renommé pour les magnifiques tapis du même nom.

Entre nous, honnêtement, que le gai luron en question soit un employé du Louvre qui vous parle d'un des objets fétiches de l'exposition d'art pour laquelle vous avez in extremis réussi à avoir un billet d'entrée, après avoir passé toute une nuit dehors sous la pluie dans un sac couchage, ou que la voix qui vous fait rêver appartienne à un type patibulaire qui est également le propriétaire du pied qui vous empêche de fermer la porte d'entrée de votre demeure et qui vous parle de cette

chose qu'il porte tel un sac de patates sur son épaule gauche, votre impression n'en sera pas la même, bien qu'il s'agisse du même tapis. N'est-ce pas ? Ce n'est pas pareil du tout, vous serez d'accord avec moi, j'en suis sûr. On ne se méfie jamais assez des employés du Louvre.

Voilà une allusion finement amenée pour souligner que ce qui compte, ce n'est pas seulement de bien comprendre ce que dit quelqu'un, mais aussi, et parfois même surtout, d'essayer de connaître les motivations intimes de la personne qui tente de vous emballer. Je suis confiant que jusque là vous m'avez bien suivi, sinon, vous n'avez qu'à lever le petit doigt pour que je vous donne un autre exemple. Non, attendez, il y a beaucoup plus simple. Relisez ce que vous venez de lire, mais cette fois-ci sans essayer de regarder la télé en même temps. Quand vous aurez relu ce qui précède autant de fois que nécessaire, il vous sera donné de reconnaître qu'une question clé du morceau de prose délicate que vous êtes en train de déchiffrer, pourrait se formuler ainsi :

Q — Pourquoi les gens nous disent-ils des choses ?

Pas facile de répondre, j'en conviens volontiers, d'autant plus que la quantité de réponses possibles est considérable, voire illimitée. Mais la recherche d'une réponse deviendra réaliste si on se limite au discours typique que tiendrait une personne précise et puisque c'est moi qui ai pris la parole, quoi de plus logique que de jouer moi-même, pendant un bref instant, le rôle de la personne discourant dont nous allons tenter de décrypter et d'analyser les motivations intimes.

Je vous ai beaucoup parlé, ces dernières années, à vous et à d'autres d'ailleurs, de mon sujet de prédilection, à savoir la *Médecine Nouvelle* du Dr Hamer. Mais vous ai-je jamais dit pourquoi j'en parle tant ? Bien sûr que non. Jamais nous ne dévoilons nos motivations intimes et si toutefois vous avez parfois l'impression que quelqu'un se montre tel qu'il est en vous expliquant pourquoi il dit ce qu'il dit, eh bien, je vous

garantis que vous êtes menés en bateau, quelques exceptions rarissimes mis à part, peut-être. En ce qui me concerne, je pourrais par exemple me vanter d'une motivation noble et somme toute très banale, en prétextant que je vous parle pour votre bien à vous. Mais cela ne serait pas juste. Jamais nous ne faisons quelque chose uniquement pour le bien d'autrui. Si nous faisons quelque chose, nous la faisons généralement d'abord et avant tout pour nous-mêmes.

- Et pourquoi alors, me demanderez-vous, nous casser les oreilles avec votre dada vous tiendrait-il tant à cœur ?
- Eh bien, vous répondrais-je, je vais vous le dire.

Je vais vous le dire, parce que j'ai décidé d'être franc et de mettre toutes mes cartes sur table. Ça ne se fait pas, je le sais, on ne se dévoile pas devant n'importe qui sur un coup de tête, mais dans ce cas précis cela n'a aucune importance, étant donné que je sais pertinemment que même si vous arriviez à comprendre ce que je vais vous raconter, vous ne me croiriez pas. Je peux donc me mettre à table en toute quiétude, ce qui tombe bien car le dîner est servi.

Au fait, toute cette histoire autour de la *Médecine Nouvelle* de Hamer est en train de se transformer en un vrai délire burlesque. Je n'ai pas toujours été de cet avis, c'est vrai, mais cela fait déjà un bon moment maintenant que j'ai commencé à percevoir le côté comique de la chose. J'ai eu un déclic, il y a quelque temps, lorsque je lisais une dissertation au sujet de la surpopulation de la planète. Après avoir lu le papelard en question, je me suis levé de mon fauteuil pour prendre place devant la fenêtre en position debout afin de jeter un coup d'œil à travers la vitre et m'entendre dire : « Serait-ce une réalité que nous sommes trop nombreux et si oui, comment ferait-on alors pour renverser la vapeur ? C'est vrai, beaucoup de gens se plaignent qu'il y a trop de monde sur terre, mais peu d'entre eux sont prêts à céder leur place aux autres sans rechigner.

Donc, pour faire place nette, ça ne va pas uniquement être une question de : — *Volontaires, levez la main* — et il va falloir délibérément changer le cours des choses si on veut que le plancher soit libéré. »

De fil en aiguille mes pensées se sont enchaînées. Les guerres, les épidémies, les catastrophes naturelles et tout ça. Puis je me suis souvenu de ce qu'avait dit un bonze aux Etats-Unis, du genre : « Si la réincarnation était une réalité, alors j'aimerais être réincarné en un virus mortel pour déclencher une terrible pandémie. » Puis, j'ai pensé à Darwin et à la théorie de l'évolution et au fait que, si les mieux adaptés devaient résister à la pandémie, j'aimerais autant que des types qui rêvent de se transformer en virus mortel ne soient pas épargnés. De là il n'y avait plus qu'un tout petit pas à faire pour boucler la boucle avec les idées que j'ai déjà depuis belle lurette au sujet du SIDA, de la lutte contre le cancer, de la vaccination, de la grippe aviaire, j'en passe et des meilleures. Chaque fois que je mélange tous ces ingrédients, j'obtiens une espèce de bouillie sans consistance dont je ne sais que faire. Si je résume : Les gens expriment ouvertement leur désir d'exterminer une partie de l'humanité, comme par hasard au moment même où n'importe qui peut comprendre, après avoir pris connaissance des travaux de Hamer, que c'est facile de passer à l'acte car l'origine de toute maladie étant enracinée dans le terreau de la peur, il n'y a qu'à ébruiter ad infinitum vomitas des définitions terrifiantes de pathologies nouvelles telles que SIDA, maladie de Creutzfeld-Jacob, grippe aviaire et autre pneumonie atypique, afin de semer la panique dans les têtes d'une population qui finira forcément un jour par céder. Mais bon, ce mélange insensé d'idées caustiques est évidemment à ranger dans le panier des délires paranoïaques et peut-être ferais-je mieux de gommer ces dernières lignes car il y en a qui ont eu de gros ennuis pour moins que ça. Non, ça aussi, c'est une pensée paranoïaque. Donc, futé comme je le suis, je vais laisser tout en l'état, prouvant ainsi que si l'on pouvait me reprocher plein de choses, le fait d'être parano n'en ferait pas partie. Pas bête, hein ? Eh oui, il y en a là-dedans...

Quoi qu'il en soit, moi, j'ai bien compris les tenants et aboutissants de la *Médecine Nouvelle* du Dr Hamer, donc le bonze réincarné en virus, je m'en tamponne le coquillard. Ce avec quoi j'ai beaucoup plus de mal, par contre, c'est l'imperméabilité de beaucoup de monde à des idées que je trouve très logiques. Les gens tiennent parfois des discours plus que curieux et je ne serais pas surpris d'apprendre, un jour, que certaines convictions trouvent leur origine spirituelle dans une vision du monde fondée sur des affirmations scientifiques bien périlleuses. Par exemple, que l'univers du vivant serait le fruit d'une évolution purement hasardeuse sans aucune trace d'intelligence quelle qu'elle soit et dans lequel tout dysfonctionnement apparent serait à considérer comme une pathologie à combattre par tous les moyens. Il m'arrive de jouer avec l'idée que cette tentative de bannir toute forme d'intelligence pourrait n'être que l'expression de l'absence d'intelligence chez les adeptes de cette façon d'aborder faune et flore terrestres, mais cela est prétentieux et pas très gentil de ma part, alors je n'admets pas souvent de telles pensées. Parfois je tente d'évoquer le sujet en décrivant ma façon d'aborder ces choses-là, mais généralement ça ne se passe pas très bien et à ces occasions on me prend souvent pour un drôle de type, un débile mental ou un troll impossible, c'est selon. Il n'y a rien à faire. Pour la quasi-totalité des gens que je fréquente, en dehors d'un cercle restreint comprenant membres de ma famille, amis proches et connaissances plus ou moins lointaines et qui ont tous à peu près les mêmes idées que moi, c'est blanc ou c'est noir. Soit le monde a été créé par un vieux monsieur barbu, soit le monde est le fruit du pur hasard. C'est comme les maladies. Avoir un cancer, avant ça ne pouvait être qu'une punition divine, maintenant c'est la faute à pas de chance de ne pas avoir su arrêter la clope, d'avoir été contraint à travailler dans l'amiante ou un truc dans ce goût-là. Rien n'a réellement changé depuis belle lurette, on a juste troqué Dieu et les curés de noir vêtus, pour la science et les hommes en blouse blanche.

Enfin, à chacun sa vision du monde, ça ne se discute pas, mais moi, des fois je me pose des questions que d'autres

feraient mieux se poser aussi, à mon avis. Par exemple, chaque fois que je visite un service de cancérologie dans un hôpital, enfin, disons plutôt visitais car je n'y vais plus souvent ces jours-ci, je me demande comment il est possible que tant de gens s'y présentent de leur plein gré, donc sans y avoir été contraints par des bras armés. Cela est au moins curieux, à mon sens, car après un séjour plus ou moins long, certains d'entre eux ressemblent à s'y méprendre aux détenus des camps de concentration. Vous ne trouvez pas ? Aspect squelettique, crâne rasé, regard éteint et démarche hésitante. Ça n'a pas l'air d'être une partie de plaisir, donc pourquoi y aller sans rechigner et sans accorder un peu plus d'importance à la libre réflexion, afin de donner une chance à des approches alternatives ? D'autant plus que, détail cocasse s'il en est, les produits administrés aujourd'hui sont des dérivés des gaz infâmes de l'époque du « Reich ».

Bon, d'accord, je ne vais pas recommencer à vous embêter avec mes théories à la noix. Ce n'était pas le but de l'opération et je ne veux pas vous resservir mon dada pour la énième fois, mais seulement vous dévoiler pourquoi je le ressers aussi fréquemment. Je pense d'ailleurs que le moment est venu pour vous parler de mes motivations intimes et de vous dire pourquoi je vous dis ce que je dis. Vous êtes prêts ? Oui ? Allez, on y va.

Q — Pourquoi nous dites-vous ce que vous nous dites ?

R — Pour savoir jusqu'où je peux aller, sans éveiller des soupçons, dans l'expérience qui consiste à mesurer la profondeur du puits de la bêtise.

Ah ! là je vous étonne, n'est-ce pas ? Avouez que je vous ai bien eu là, hein ? Eh oui, c'est une réponse totalement inattendue et extraordinaire, n'ayons pas peur des mots. Je m'explique.

Les camps de concentration auxquels je faisais allusion, il y a un instant, ont été remplis avec des pauvres gens qui y ont été

amenés sous la menace d'un, voire plusieurs fusils. Ces personnes ne savaient généralement pas du tout où elles allaient être amenées et souvent elles n'ont pas cherché à résister à la déportation comme elles l'auraient fait si elles avaient été mises au courant avant le départ en bétailière. Quoi qu'il en soit, à en juger par l'aspect physique des personnes soumises aux traitements en vigueur, il m'a semblé qu'il existe des similitudes entre les déportations qui ont eu lieu pendant la guerre et une certaine forme de déportation qui existe aujourd'hui, à savoir ces centaines de milliers de gens qui partent tous les ans pour se faire empoisonner à l'hôpital, à cette différence près toutefois, qu'aujourd'hui les condamnés se présentent au camp sans se faire prier et surtout qu'ils continuent à le faire de plein gré, même si des gens cultivés et très bien informés leur expliquent non seulement le sort qui les attend là où ils vont, mais aussi qu'il y aurait bien mieux à faire ailleurs et autrement, quelques évidences lumineuses à l'appui.

Explications et évidences qui auront finalement servi à quoi, s'il vous plaît ? Strictement à rien. Je dirai même plus : A moins que rien. Non seulement les futurs empoisonnés ne dévient pas d'un pouce de leur parcours de piqûres intraveineuses prétendues salvatrices si on leur dit qu'il existe d'autres manières de faire mais, en plus, une fois couchés, du fond de leur lit de douleur, ils aimeraient bien voir pendus haut et court tous ces types qui n'ont pas les mêmes idées qu'eux, qui osent prétendre qu'il aurait mieux valu ne pas se coucher à cet endroit-là et qui de ce fait sont forcément des adeptes d'une quelconque secte satanique. Et moi, voyez-vous, comme je n'ai pas du tout envie ni de me faire pendre haut et court ni de finir au bûcher comme le prétendu hérétique d'antan, j'ai changé de tactique et j'ai arrêté de débattre avec ceux qui non seulement ne veulent pas comprendre, mais qui en plus sont prêts à tout pour démontrer que mes idées sont idiotes et dangereuses. Je me limite maintenant, sauf cas de force majeure où une trop belle occasion se présente, à de petites actions de guérilla juste pour m'amuser et voir à quel point les défenseurs de la forteresse de la pensée unique,

enivrés par l'approbation du plus grand nombre, sont incapables de reconnaître, de comprendre, d'apprécier et d'appliquer la logique élémentaire dès lors qu'elle mène à des conclusions originales.

Depuis ce changement de tactique je me régale. J'adore entendre les arguments dont tout le monde se sert pour essayer de couler le frêle esquif dans lequel j'ose ramer à contre-courant. Arguments du style : « Tu ne vois pas que tu te fais embobiner par le gourou d'une secte qui ne pense qu'à te plumer ? »

C'est marrant ça, je trouve. Dans une société où tout le monde ne pense qu'au fric, où personne n'irait pointer au bureau si ce n'était pour le chèque de fin de mois et où on dépense des sommes pharaoniques pour un système de santé en faillite, penser à accuser d'avidité un chic type qui est toujours disponible pour aider autrui, d'une façon rare à mon avis, et sans jamais demander quoi que ce soit en contrepartie, relève à mon avis d'un sens aigu du raisonnement surréaliste. D'autant plus que ce raisonnement ne sert qu'à défendre sociétés, organismes et personnes dont tout le monde sait pertinemment qu'ils ne sont là *que* pour faire du fric. C'est vraiment remarquable et parfois je compare la société à une boîte à musique qui produit beaucoup de fausses notes, perçues comme très harmonieuses par une audience qui s'est habituée à la cacophonie. Avant j'essayais de faire écouter d'autres interprétations de la même partition, mais cela s'est avéré peine perdue, à quelques exceptions près, alors j'ai commencé à prendre goût à souffler n'importe comment dans ma trompette pour voir jusqu'où personne n'entend que ce ne sont vraiment pas les bonnes notes. Pardon, vous dites ? Comment ? « Caco » avec un « o » ? Ah oui, je sais. J'ai fait exprès, c'est beaucoup mieux comme ça.

Un bel exemple de cacophonie peut être apprécié par tout connaisseur faisant un petit détour du côté du délire burlesque évoqué un peu plus haut. En effet, tous ceux qui ne sont pas encore complètement ensuqués devant le petit écran, peuvent assister, s'ils le désirent, à une pièce de théâtre grandeur

nature que l'on pourrait grossièrement résumer en une petite élite désirant ardemment diminuer le nombre d'habitants de certains continents, appelée « Les Bouchers », d'un côté, et la masse populaire à réduire proprement dite, appelée « Les Agneaux », de l'autre. La pièce serait la banalité même si elle ne racontait que l'histoire « Bouchers massacrent Agneaux », mais une finesse inattendue est introduite par la mise en scène d'un troisième groupe, « Les Insoumis », composé d'un ramassis de types de tous bords et qui s'interposent entre Bouchers et Agneaux afin de protéger les derniers. Même là, un simple d'esprit pourrait encore s'attendre à une pièce en un seul acte du style « Insoumis sauvent Agneaux des Bouchers » mais ce serait bien trop simple et ni drôle ni intéressant. En effet, la pièce est un improbable délire burlesque et dantesque, qui, réduit au strict minimum, pourrait se résumer en :

- Acte 1 : *Bouchers endoctrinent Agneaux*
- Acte 2 : *Agneaux piétinent Insoumis*
- Acte 3 : *Bouchers massacrent Agneaux*

Et maintenant, après ce petit détour bien sympathique et ô ! combien instructif, il est temps de quitter les agneaux pour retrouver nos moutons car on s'égare lamentablement au lieu de se concentrer sur l'art de la mesure des profondeurs.

La profondeur d'un puits de bêtise peut se mesurer de deux manières différentes bien que très similaires. La première méthode dite « la constructive », consiste à verser dans une source d'idées reçues et communément admises, bien qu'indéfendables et dogmatiques, un ensemble homogène de pensées logiques étayées par une argumentation béton, afin de démontrer le ridicule des idées reçues susdites. Ce procédé permet de calculer la profondeur de l'abysse étudié, en prenant comme point de référence le moment précis où un cobaye de type humanoïde laisse échapper la petite phrase :

« Tiens, je n'y avais pas pensé », puis de multiplier la durée de la période entre début du versement et point de référence, par le nombre d'arguments béton employés.

La deuxième méthode dite « l'absurde », consiste à verser dans une source d'idées reçues et communément admises, bien qu'indéfendables et dogmatiques, un ensemble confus de pensées illogiques suspendues par des arguments fumeux, afin de démontrer le bien-fondé et le sérieux des idées reçues susdites. Ce procédé permet de calculer la profondeur de l'abysse étudié, en prenant comme point de référence le moment précis où un cobaye de type humanoïde laisse échapper la petite phrase : « Mais c'est idiot ce que vous dites là » puis de multiplier la durée de la période entre début du versement et point de référence, par le nombre d'arguments fumeux employés.

Permettez-moi d'illustrer cette description théorique, somme toute un peu fade et ennuyeuse, avec un exemple pratique, croustillant et savoureux à souhait, afin de rendre l'ensemble plus digeste. De toute façon, maintenant que vous avez constaté par vous-même, en lisant ce document étonnant, qu'il existe une vie passionnante en dehors des émissions télévisuelles, nous avons tout notre temps donc autant faire durer le plaisir, d'autant plus que moi aussi, je m'amuse beaucoup pendant ces heures où je me livre à des escarmouches littéraires. L'illustration que j'ai choisie m'a été inspirée par le paragraphe suivant :

*Au début du siècle passé, le 17 décembre 1903, Simon Newcomb prouva, avec force détails et d'une manière rigoureusement scientifique, qu'un objet plus lourd que l'air ne pouvait voler.*

Ainsi je vous ramène un siècle en arrière pour assister à une discussion entre un mathématicien, que j'appellerai Math, qui démontre par  $A + B$  qu'un objet plus lourd que l'air ne pourra voler et un bricoleur, que j'appellerai Bric, convaincu du contraire. Mon adaptation des faits met en scène les

éventualités extrêmes des deux méthodes expérimentales<sup>1</sup>, « la constructive » et « l'absurde », rappelez-vous, ce qui nous fait quatre mouvements en tout.

### Acte 1 - La méthode dite « la constructive »

#### *Scène 1 - Puits de bêtise peu profond*

- Math — J'ai démontré mathématiquement qu'il serait vain d'essayer de faire voler un objet plus lourd que l'air.
- Bric — Je vous crois sur parole, mais si vous voulez bien me suivre pour admirer les oiseaux dans le ciel, vous verrez par la même occasion que même une approche mathématique a des limites.
- Math — Tiens, je n'y avais pas pensé. Vous avez raison, ça change tout.

#### *Scène 2 - Puits de bêtise abyssal*

- Math — J'ai démontré mathématiquement qu'il serait vain d'essayer de faire voler un objet plus lourd que l'air.
- Bric — Je vous crois sur parole, mais si vous voulez bien me suivre pour admirer les oiseaux dans le ciel, vous verrez par la même occasion que même une approche mathématique a des limites.
- Math — Permettez-moi de pouffer devant tant d'ignorance, monsieur.

---

<sup>1</sup> Pour mesurer la profondeur d'un puits de bêtise, certains n'hésiteraient pas à employer à tout va la troisième méthode expérimentale, dite « l'approche cognitive ». Cette méthode consiste en une tentative d'enterrer un défenseur d'idées reçues et communément admises, bien qu'indéfendables et dogmatiques, sous des tonnes d'arguments béton, mais cette méthode n'a jamais été d'un grand secours pour rapprocher les êtres et l'expérience m'a appris à considérer ce procédé impropre à l'utilisation. Un peu à regret tout de même, car l'application de la « cognitive » peut être très amusante pour le « cogneur ».

*[Ici, le point de référence ne sera jamais atteint]*

Acte 2 - La méthode dite « l'absurde »

*Scène 1 - Puits de bêtise peu profond*

Math — J'ai démontré mathématiquement qu'il serait vain d'essayer de faire voler un objet plus lourd que l'air.

Bric — Ah ! ça me rassure ce que vous dites là. Maintenant je comprends mieux pourquoi les oiseaux tombent du ciel. Il faudrait peut-être le leur expliquer un jour.

Math — Mais c'est idiot ce que vous dites là. Hum... Vu sous cet angle... J'ai peut-être oublié quelque chose dans mon énoncé.

*Scène 2. - Puits de bêtise abyssal*

Math — J'ai démontré mathématiquement qu'il serait vain d'essayer de faire voler un objet plus lourd que l'air.

Bric — Ah ! ça me rassure ce que vous dites là. Maintenant je comprends mieux pourquoi les oiseaux tombent du ciel. Il faudrait peut-être le leur expliquer un jour.

Math — Eh oui, mon cher, les mathématiques nous permettent d'avoir une meilleure compréhension de l'univers.

*[Ici, le point de référence ne sera jamais atteint]*

Voilà, je pense avoir donné un bon aperçu de mon approche, délirante soit, mais aussi tellement sympathique et séduisante, ce qui nous permet maintenant de commencer à nous intéresser de plus près au vaste domaine des puits de la bêtise et de tenter d'en extraire un maximum d'informations.

Je ne sais pas si vous êtes nombreux à m'avoir suivi jusqu'ici, mais je pense m'être déjà mis à dos pas mal de monde. La

comparaison entre les camps du « Reich » et l'hôpital, je pense qu'elle ne sera que très moyennement appréciée par beaucoup et pas du tout par certains. Puis les personnes, alitées là où il aurait mieux valu ne jamais mettre les pieds, m'en voudront certainement aussi, mais ceux qui liront ce petit travail jusqu'au bout, sauront que le passage concerné s'adresse surtout à une partie précise du corps médical, à savoir ceux qui persistent et signent, par exemple en continuant, malgré leurs convictions intimes et comme si de rien n'était, à présenter la chimiothérapie comme une avancée scientifique importante et de ce fait comme un don merveilleux de la recherche médicale à l'humanité.

Tout ça m'est à peu près égal car les manifestations de désaccord ne rendront pas mes comparaisons moins pertinentes pour autant, ce qui n'empêche que je dois quand même veiller à ne pas perdre trop de monde en route. Une des plus grandes frustrations de tout orateur est le fait qu'un discours, quel qu'il soit, ne peut être réellement apprécié que par ceux qui adhèrent a priori à son contenu, autrement dit : on ne peut prêcher qu'à sa paroisse. Il peut être utile d'enseigner à - et d'apprendre de - son clan, mais s'il existait une façon de communiquer permettant d'être parfaitement entendu par un public beaucoup plus large que son propre groupe, on gagnerait beaucoup à le découvrir. Pardon ? Hein ? « Pour » au lieu de « à » ? Mais non, « prêcher pour sa paroisse », ça n'a rien à voir ici. Bon allez ouste ! ça suffit maintenant. Arrêtez de m'interrompre pour un oui ou pour un non, je sais ce que je fais. Ah ! puis quoi encore !

Et voilà, bravo ! J'ai perdu le fil. Ah oui, élargir son public.

L'histoire de Math et de Bric, je l'ai choisie pour sa simplicité et, surtout, parce qu'elle me permet de réaliser un grand rassemblement et « d'agrandir la paroisse au maximum », si j'ose dire. N'est-ce pas ? Que vous m'ayez acclamé ou que vous m'ayez hué, à l'heure qu'il est, nous faisons tous partie de ce groupe de personnes en train de ricaner autour d'un même puits, puisque chacun de nous sachant que le plus lourd que l'air peut voler sans problèmes, la bêtise au fond du puits, ce n'est pas la nôtre mais celle de Simon Newcomb et

de lui seul. Ha, ha, ha, qu'est ce qu'il était bête, ha, ha, ha, ha, elle est bien bonne.

Bon, maintenant que nous avons bien ri, nous avons envie de pousser un peu plus de monde dans le puits, d'abord parce qu'il n'y a pas de raison que M. Newcomb pourrisse tout seul au fond d'un trou et, ensuite, parce que nous aimerions nous marrer encore un peu, j'en suis certain. Et ça tombe bien car le paragraphe qui était à l'origine de mon petit sketch en quatre temps, ne s'arrête pas là :

*Au début du siècle passé, le 17 décembre 1903, Simon Newcomb prouva, avec force détails et d'une manière rigoureusement scientifique, qu'un objet plus lourd que l'air ne pouvait voler. Cela lui valut d'être approuvé et félicité par ses pairs pour son brillant exposé.*

Ah ! ça devient beaucoup plus intéressant tout d'un coup. Si je comprends bien, Newcomb n'était pas seul à errer dans l'opacité des preuves rigoureusement scientifiques. Allez hop ! ceux qui approuvèrent dans le même trou que celui qui prouva. Ce n'est pas mal de voir un peu plus de monde au fond, n'est-ce pas ? On se marre bien, vous ne trouvez pas ? Ha, ha, ha, qu'est-ce qu'ils étaient bêtes, ha, ha, ha, ha, elle est bien bonne.

Mais dites donc, ce n'est pas mal tout ça ! Je commence à me prendre au jeu et je sens monter en moi une envie irrésistible de pousser encore plein de gens dans le puits. Faut que ça grouille là-dedans, vous êtes d'accord avec moi, j'en suis sûr. Tiens, ça tombe bien, le fameux paragraphe n'est toujours pas fini :

*Au début du siècle passé, le 17 décembre 1903, Simon Newcomb prouva, avec force détails et d'une manière rigoureusement scientifique, qu'un objet plus lourd que l'air ne pouvait voler. Cela lui valut d'être approuvé et félicité par ses pairs pour son brillant exposé. Au même moment, Wilbur et Orville Wright faisaient voler à Kitty Hawk, leur aéroplane « Flyer ».*

Mais alors, si j'ai bien compris ce que j'ai compris en lisant ce petit texte au complet, ceux qui ont publié l'article n'ont osé se

payer la tête de Newcomb et de ses pairs, uniquement parce que les frères Wright avaient réussi à faire un saut de puce avec leur engin pendant que les autres étaient en train de se ridiculiser en acclamant l'auteur d'un brillant exposé prouvant que ce saut était impossible. Alors que nous, on s'en fout des frères Wright, puisqu'il nous a suffi d'observer le vol des oiseaux pour pouvoir renvoyer Newcomb au CM1. Ce qui implique que les auteurs de notre petit paragraphe sont à mettre dans le même panier que Newcomb & Cie ou, en ce qui nous concerne, dans le même puits de bêtise. Allez hop ! en bas. Ha, ha, ha, qu'est-ce qu'ils étaient bêtes, ha, ha, ha, ha, elle est bien bonne.

Stop ! Suffit. Vous autres qui êtes en train de rigoler là-bas, autour du puits. Eh, je vous cause ! Oui, vous tous là-bas. Avouez que le coup des oiseaux qui volent, vous n'y auriez pas pensé, hein ? A vous aussi, il vous fallait l'exploit des frères Wright pour pouvoir vous foutre de la gueule de Newcomb et compagnie. Et puis, maintenant qu'on y est, je vais vous dire autre chose. L'énoncé là, dans le paragraphe cité :

*Un objet plus lourd que l'air ne peut voler*

pensez-vous vraiment qu'il s'est résumé à ça ? Ne pensez-vous pas que Simon a dû lancer parfois une petite pierre dans l'air lorsqu'il était petit et qu'il a donc dû faire voler lui-même des objets plus lourds que l'air ? Pardon, vous disiez ? Une pierre ne vole pas, elle tombe ? Et alors ? Un avion aussi retombe quand on coupe le moteur. Faudrait peut-être se mettre d'accord sur la signification du terme « voler ». Quoi qu'il en soit, émettre, puis prouver et approuver, puis applaudir, l'énoncé « *Un objet plus lourd que l'air ne peut voler* », voilà un ensemble d'actions que l'on ne saurait attribuer qu'à des débiles mentaux. Alors, vu comme ça, hein, je vous pose la question : qu'est-ce que vous avez donc dans la tronche vous-mêmes, à considérer les autres comme des débiles mentaux ? Allez hop ! dans le puits.

Et maintenant, puisqu'il faut peut-être ne pas trop vite juger cette histoire de preuves rigoureusement scientifiques, soit,

mais accompagnées d'un énoncé pas bien défini et probablement tronqué : Allez, Newcomb et pairs, remontez et sortez du puits, vous serez réévalués une autre fois. Finalement elle ne m'a pas l'air bien limpide, cette histoire d'exposé brillant.

---

## Démotivation

---

*Où l'auteur se mord les doigts d'avoir poussé l'ensemble de son public dans un puits bien particulier.*

Bon, maintenant, que faire ? L'œuvre que vous avez sous les yeux, je l'avais baptisé « Motivations » avant même d'avoir fini l'écriture de la première page. Me voilà dans des beaux draps car je n'ai pas envie de changer le titre alors que je dois admettre qu'il n'a plus vraiment beaucoup de sens là où il est. Puis même, si ce n'était que ça ! Moi qui me prenais pour le grand rassembleur, c'est raté. Me voilà tout seul à ricaner au bord d'un puits et, si ça se trouve, je rirai bientôt jaune car ma situation est intenable et je subodore que d'aucuns auraient bien envie de me pousser dans un précipice à mon tour, ce qui serait le comble mais aussi un sort bien mérité car s'il y en a un qui prend les autres pour des andouilles, c'est bien moi.

C'est mal barré....

Et si je changeais quand même le titre de mon texte ? Ça pourrait me donner des idées pour me remettre dans les rails. En fait, j'ai bien un titre super, mais encore faut-il le placer dans le contexte.

Et si j'écrivais mon titre, pour ensuite partir à la recherche de sa justification ?

Faire le contraire de ce que l'on devrait faire, inventer un texte qui va bien avec un titre, au lieu de chercher un titre qui va bien avec un texte. Ah, j'aime ça ! Je pense, donc je suis. J'aime, donc je fais. En route pour de nouvelles aventures !

---

## *Pervers à la Mer Rouge*

---

*Où un compatriote de Vermeer joue rouge, pair et... passe car, après avoir osé changer le nom d'une œuvre en pleine construction, le projet est relancé de plus belle. Un bémol toutefois : l'avion n'aura pas volé longtemps.*

Qu'est-ce qui fait qu'un chrétien se sent investi d'une mission sacrée qui consisterait à sermonner tout le monde et dire que le feu éternel est le sort réservé à tous ceux qui ne s'en remettent pas inconditionnellement à Jésus ? Serait-ce le fait de se sentir responsable du bien-être des hérétiques qui chérissent d'autres idéaux, malgré toutes les mises en garde et qui de ce fait risquent de brûler pour l'éternité ?

Qu'est-ce qui fait qu'un matheux se sent investi d'une mission sacrée qui consisterait à démontrer qu'il est impossible de faire voler un avion ? Serait-ce le fait de se sentir responsable du bien-être de ces casse-cou qui essaient de s'envoler malgré toutes les mises en garde et qui de ce fait risquent de se faire très mal ?

Qu'est-ce qui fait que n'importe qui se sent investi d'une mission sacrée qui consisterait à prôner qu'il est impossible de soigner un cancer autrement que par l'acier, le feu et le poison ? Serait-ce le fait de se sentir responsable du bien-être de ces paumés qui essayeraient les méthodes de charlatan malgré toutes les mises en garde et qui de ce fait risquent de mourir dans d'atroces souffrances ?

C'est peut-être ce qu'ils disent, ces gardiens de leurs prochains mais, dans ce cas-là, ce sont des sacrés farceurs car, à mon avis, si nous faisons quelque chose, nous la faisons généralement surtout pour nous-mêmes. N'est-ce pas ? Ou pensez-vous vraiment que les conquistadores sont allés casser de l'Indien uniquement pour la gloire de Dieu et

pour sauver ces âmes damnées d'indigènes ? Personnellement, j'ai du mal avec cette idée et parfois il me semble que ce qui pourrait avoir compté aussi, éventuellement, ce furent les mines d'argent et d'or et tout ça. Puis aussi, et ce n'est pas si anodin que ça en a l'air, ils pouvaient piller et massacrer en paix car il leur suffisait de ne pas oublier de se confesser de temps à autre. Elle est quand même géniale pour ça, la religion chrétienne. Il suffit de croire en Dieu et que le Christ est mort pour nos péchés et hop ! on peut faire la traite des Noirs l'âme en paix. Suffit de le dire au curé. Vachement pratique, non ? Quoique. . . Toute réflexion faite, je ne pense même pas qu'il était vraiment indispensable de causer au curé de la traite des Noirs, en tout cas pas plus qu'il ne l'était de le faire au sujet d'un marché de bétail.

Pour être honnête, je n'en crois pas un fichre mot quand quelqu'un me dit vouloir faire du bien dans le seul but de faire du bien. Généralement parlant, bien entendu, n'exagérons rien ! Il y a des exceptions, comme la fameuse mission humanitaire des troupes de G.W. Bush en Irak, pour ne citer qu'une action des plus nobles. Mais pour le reste... Mon oeil, oui ! Je vous demande pardon ? Vous n'êtes pas du tout d'accord avec moi ? Ah bon, c'est l'amour pour son prochain qui lie les êtres entre eux ? Oui, je suis assez d'accord avec ça mais je pense qu'il y a quand même des limites et, si vous êtes vraiment un incondionnel de la chose, je vous propose d'en reparler, de l'amour en général et de votre capacité d'aimer en particulier, à cet instant si merveilleusement délicat où un excité en BMW vient de vous faire une queue de poisson suivie d'un bras d'honneur, juste après vous avoir collé au cul tout en faisant des appels de phares incessants alors que vous rouliez sur la voie de gauche d'une autoroute à deux voies, derrière un semi-remorque qui en dépassait un autre.

Tiens, c'est marrant. Je viens à peine de changer le titre de ce document si prometteur pour me reperdre aussitôt dans des considérations au sujet des... motivations intimes ! Enfin, je finirai bien par la trouver, la justification de mon nouveau titre. Puis même, Boris Vian a fait pareil, parce que dans

« Automne à Pékin » par exemple, il n'est question ni d'automne ni de Pékin. Pour autant que je sache. Et pour apporter de l'eau à mon moulin, je pourrais toujours écrire que tant de cruches amenées à un Khmer Rouge, à la fin elles se sont toutes cassées. Si ce n'est pas pervers, ça !

Quoi qu'il en soit, le fil conducteur de mon histoire est toujours bien en évidence, me semble-t-il. Pardon ? Vous en avez perdu toute trace, d'un fil conducteur quelconque ? Depuis belle lurette en plus ? Mince alors, c'est grave. Voilà ce qui risque de poser de sérieux problèmes si on ne s'en occupe pas immédiatement. Bon, restons calmes, l'affolement général ne servira à rien. Prenons plutôt le temps de se remettre d'aplomb, afin que vous ayez une idée plus précise d'où nous venons, où nous allons et sur quelle étagère il faudra remettre le bouquin après avoir tout lu et, j'insiste, parfaitement compris. En fait, le jour où je me suis demandé pourquoi nous parlons tant en écoutant si peu, j'ai tout de suite voulu mener à bien une recherche au-delà d'une série de réponses simplistes du genre « Nous parlons beaucoup car nous sommes prêts à tout pour briser le silence ». Ainsi, il m'a paru essentiel d'aborder le chapitre des motivations intimes qui pourraient se cacher derrière toute façade si joliment peinte et bien entretenue. Et je dis bien « essentiel » car leurs motivations peuvent inciter certains à désigner une approche comme « Une découverte brillante digne d'un prix Nobel » là où d'autres s'exprimeraient plutôt en employant des termes comme « Un tissu d'âneries à envoyer au bûcher ».

Voilà en gros la clé de voûte de ce texte et pour définitivement reprendre en main le fil conducteur de ce tissu de bêtises, ou canevas Prix Goncourt, c'est vous qui voyez, afin de continuer à tricoter dans des bonnes conditions, il serait peut-être utile de revenir à la question posée au tout début de cet ouvrage, il y a à peine une demi-heure ou déjà plus de trois semaines, selon votre rythme de lecture, et d'y ajouter une petite précision :

Q — Pourquoi les gens nous disent-ils des choses si c'est pour parler tant et écouter si peu ?

Pour ceux qui n'ont pas encore perdu tout espoir de trouver dans ces pages des réponses claires et directes aux questions posées, je dois dire qu'une loi non écrite dans des temps très reculés, m'oblige à avouer que les réponses tant attendues, je n'en ai pas encore la moindre idée moi-même en ce moment mémorable où j'écris ces quelques lignes.

Ce Simon Newcomb et ses pairs, tout de même. Je n'arrive pas à les oublier ceux-là. Mais qu'est qu'ils avaient donc dans la tronche de vouloir à tout prix barrer le chemin à une application massive du rêve d'Icare ? Ou est-ce qu'ils avaient des informations dont je ne dispose pas ? Était-ce des culs-serrés sans fantaisie aucune ou au contraire, étaient-ils des visionnaires hors pairs ? Voulaient-ils empêcher l'innovation par nostalgie ou à cause d'un éclair de lucidité leur ayant permis d'apercevoir un danger imminent, comme ceux qui s'enchaînent aujourd'hui afin d'empêcher la construction d'une centrale nucléaire ? Je ne me suis jamais enchaîné pour aucune cause et je ne suis pas plus prêt à le faire aujourd'hui que je ne l'étais dans le passé, mais en fonction de l'objectif visé, je donne entièrement raison aux activistes et s'il fallait vraiment choisir entre les deux, je voterais plus volontiers Bové que Sarkosi, comme j'aurais préféré Coluche à Mitterrand. Heureusement, je n'aurai pas à choisir. Je ne voterai pas car un politique en vaut un autre. Stop ! Suffit. Pas de politique. J'aimerais qu'au moins une personne me lise jusqu'à la dernière page, donc, je ne veux m'engager ni dans un sens ni dans l'autre. Je suis neutre et je veux le rester ! Vive les Suisses ! Non, je ne l'ai pas dit. Si les Suisses sont neutres, ce n'est pas par choix pacifiste, mais par obligation comptable car la vie des Helvètes a bien changé depuis ce jour fatidique où ils ont accepté d'être les gardiens de tous les trésors volés du monde, vous serez entièrement d'accord avec moi.

Oui mais, quand même, Newcomb & Cie, en quoi pouvaient-ils bien être des visionnaires avec leur brillant exposé rigoureusement scientifique ? Que la sagesse ultime n'ait pas

été révélée à l'humanité lors d'un vol régulier Paris-New York, Tokyo-Tanger ou Marseille-Bastia, soit, mais de là à croire que la mise au point de l'avion nous ait attiré la colère des Dieux, il y a un grand fossé que personne n'a encore franchi, à ce que je sache. Donc, pourquoi ces gens se sont-ils si obstinément opposés à l'idée que le plus lourd que l'air pouvait voler ? J'ai beau me taper la tête contre le mur, je ne comprends pas et je ne vois qu'une seule explication possible pour leur comportement : Newcomb et ses pairs étaient guidés par des motivations intimes qui me sont totalement étrangères.

Tiens, tiens, on y vient, ou en tout cas, on s'approche de quelque chose assez prometteur, me semble-t-il. Cependant, en ce qui concerne Simon Newcomb et ses petits copains, il n'est pas très réaliste d'espérer pouvoir les exploiter beaucoup plus et je ne crois pas que nous connaissions un jour l'origine réelle de leur profonde aversion pour Icare. Ils auraient certainement pu nous en parler avec verve, manque de pot ils doivent avoir en moyenne dans les 150 ans aujourd'hui et je pense qu'il vaut mieux trouver un autre exemple à creuser, si possible aussi tranché que celui du plus lourd que l'air, mais avec des acteurs contemporains dont certains pourraient même être interrogés par vos soins, si vous le désirez.

Voyons voir. Il nous faut trouver un événement récent, au sujet duquel circulent des avis totalement contradictoires et qui sont documentés d'une manière vérifiable par tous. Idée : les événements du 11 septembre 2001 aux Etats-Unis, en particulier l'écroulement d'une partie du Pentagone, pourraient faire l'affaire.

La petite histoire du plus lourd que l'air nous apprend que des hommes ont fait voler un avion au moment même où, si on peut en croire certains historiens, d'autres hommes prouvaient d'une manière rigoureusement scientifique que faire voler un avion n'était pas de ce monde. Quant à moi, je me marre, car je réalise, à cet instant précis, que mon deuxième exemple va raconter pratiquement l'inverse du premier. Des personnes ont vu non pas s'envoler, mais s'écraser un avion alors que d'autres prétendent qu'il est impossible qu'un avion se soit

crashé à cet endroit-là. La bagarre autour de l'insaisissable objet volant qui s'est encastré dans le Pentagone au matin du 11/09/01, nous permet d'assister à un débat surréaliste où les deux partis adverses jouent à la prestidigitacion avec une entité aussi peu négligeable qu'un Boeing-757 plus toute sa ribambelle de passagers et comme personne ne semble pouvoir fournir des preuves aussi assassines que celles fournies par les frères Wright lorsque leur « Flyer » s'est élevé dans les airs, l'improbable prise de bec ne connaît à ce jour ni vainqueur ni vaincu.

Pour être certain que tout le monde a bien compris de quoi il s'agit et au risque de devenir lassant, je voudrais résumer les faits avant de passer à l'action car il se peut que certains d'entre vous n'aient absolument aucune idée de quoi je parle. Donc, au matin du 11 septembre 2001, le bâtiment principal du ministère de la défense états-unien, appelé le Pentagone, fut endommagé par ce qui a été identifié ensuite, selon tous les médias du monde entier, comme un Boeing-757. Aujourd'hui, un peu plus de quatre ans après les faits, beaucoup de gens pensent toujours que les dégâts ont effectivement été causés par un Boeing, alors que de plus en plus de voix s'élèvent pour dire qu'il est impossible de désigner un avion de cette taille comme projectile causal, principalement parce que, de un, il n'y avait pratiquement pas de traces d'un avion nulle part, de deux, les témoins ont raconté à peu près tout et son contraire et de trois, la surface de la zone abîmée était minuscule comparée à la taille d'un B-757.

Je n'ai pas la moindre idée de votre opinion sur ce sujet, mais ce n'est pas tellement ça qui m'importe. Ce qui m'importe, c'est de trouver une question à la réponse.... ah ! le beau lapsus. Trouver des questions aux réponses : voilà une phrase qui mérite une attention toute particulière. Oui, mais pas tout de suite, sinon je partirai irréversiblement à la dérive. Je me reprends donc : ce qui m'importe, c'est de trouver une réponse à la question en quoi il est si difficile, pour des gens qui ne sont pas impliqués directement, d'être sans préjugés dans l'affaire du Pentagone. C'est incroyable, toutes ces insultes qui

fusent de part et d'autre. Parano ! Vendu ! Aveugle ! Communiste ! Mouton ! Comploteur ! Nazi ! Primate ! Pourquoi tant de haine ? Qu'est-ce que ça peut bien nous foutre, à nous, les gens bien pensant et droits dans nos pompes, que le coup soit monté par une poignée de fanatiques religieux ou par une bande de politiques maffieux de père en fils ? Les conséquences ne sont pas tout à fait les mêmes, on est bien d'accord, mais nous n'avons pas à défendre a priori une approche aux dépens d'une autre car la seule chose qui compte pour nous, me semble-t-il, c'est de savoir ce qui s'est réellement passé, pour ensuite pouvoir choisir notre camp en connaissance de cause. Non, vous n'êtes pas d'accord ? Ah si, vous êtes entièrement d'accord. Merci, ça fait plaisir d'entendre, je me sens moins seul tout d'un coup. Et si j'essayais de faire une petite liste dans laquelle j'énumère quelques faits incontestables et incontestés ? Ça pourrait aider à y voir plus clair, je pense.

1. Il s'est passé des choses très inhabituelles aux Etats-Unis, le 11 septembre 2001, suite à quoi plusieurs bâtiments importants se sont partiellement ou totalement écroulés.  
*Pour ne pas trop épaissir la sauce à laquelle je compte bien vous manger, je ne m'en tiens qu'aux dégâts causés au Pentagone et laisse délibérément de côté les autres bâtiments touchés.*
2. Le Pentagone a été heurté par un objet volant, décrit par des témoins oculaires avec des termes allant de « Boeing » à « chsaispas » en passant par « petit avion » et « missile ».  
*Du fait de mon impartialité totale, je ne saurais désigner l'objet volant autrement que par le terme « non-identifié » ce qui en fait un objet volant non identifié, abrégé en ovni.*
3. Plusieurs personnes ont témoigné avoir vu voler des mottes de terre lorsque l'ovni a copieusement labouré le gazon avant de s'en prendre au bâtiment lui-même, bien que le passage de l'objet volant n'ait laissé aucune trace durable sur la pelouse.
4. Largeur de la brèche ouverte par l'ovni dans la façade extérieure du Pentagone : 5-6 mètres. Hauteur : 7-8 mètres. L'envergure

d'un Boeing-757 est de 38,05 m

5. Il n'y avait pas de débris de l'ovni à l'extérieur du Pentagone, ce qui incite à penser que l'objet volant ait été entièrement happé par le bâtiment.

Voilà, je pense que ces cinq points suffisent amplement pour me permettre d'atteindre le but que je me suis fixé, à savoir celui de réveiller une bande de pantouflards ensuqués, pour m'amuser ensuite avec mon petit jeu « Va dans le puits comme je t'y pousse ».

Je vais vous transmettre tel quel un échange entre Manu, convaincu que l'ovni, « c'était un avion » et Numa, convaincu que non, impossible, « c'était autre chose ». Cette conversation, je l'ai écoutée avec délectation et du fait de ma générosité, je ne peux pas la garder que pour moi.

Manu — Tu délires, là !

Numa — Pas du tout, c'est toi qui dis n'importe quoi !

Manu — Bon, écoute, j'ai entendu beaucoup de choses dans ma vie, mais là, ça dépasse les bornes.

Numa — Mais pourquoi ? C'est incroyable quand même ! Quand on parlait de la guerre au Vietnam, tu n'avais aucune difficulté à admettre qu'il pouvait y avoir manipulation.

Manu — Manipulation, oui. Mais pas au point où par exemple toute la presse serait de mèche.

Numa — Bon, je vois ton problème. Alors, résumons. Un avion de 38 mètres d'envergure entre en collision avec un bâtiment. Des témoins oculaires voient la boue voler alors qu'il n'y a aucune trace sur la pelouse.

Manu — Oui, d'accord. Ces gens-là ont dû être très impressionnés par ce qui venait de se passer, alors, sur le coup ils n'ont pas vu les choses comme on les voit par temps calme.

Numa — Et donc, les témoignages ne veulent rien dire. C'est bien ce que je disais. Quoi qu'il en soit et du fait de l'absence de débris à l'extérieur du Pentagone, nous sommes

obligés de conclure que l'avion a été entièrement avalé par le bâtiment. Ce qui est impossible car un projectile de 38 mètres de large par 47 mètres de long, ne peut pas passer par un trou de 6 mètres par 8.

Manu — Sauf si tu fais abstraction de la largeur en prenant en considération que, dans le fond, un Boeing-757 est principalement un cylindre d'un diamètre d'environ 5 mètres. Donc, rien de surprenant que la taille de la brèche soit de cet ordre de grandeur.

Numa — Ah ! voilà autre chose ! Y a pas une chaise quelque part ? Faut que je m'asseye, je l'avais pas vu venir, celle-là.

Manu — Tiens, voilà une chaise.

Numa — Merci ! Ouf ! ça va un peu mieux. Donc, si je comprends bien, un avion, ce n'est que le fuselage et le reste ne compte pas.

Manu — En quelque sorte, oui. On pourrait le voir comme ça.

Numa — Je n'avais jamais réellement compris pourquoi les ailes, les moteurs à réaction et tout ça, étaient fabriqués en papier mâché. Mais maintenant, je comprends. C'est pour limiter les dégâts en cas de collision !

Manu — Mais c'est idiot ce que tu dis là !

Voilà le dialogue que je voulais partager avec vous. Pas mal, n'est-ce pas ? C'est vraiment un bel exemple où la mise en application de la méthode expérimentale dite « l'absurde », nous laisse rêveur quant à l'élégance de son exécution. Une seule petite absurdité et hop ! l'esprit critique de Manu est réveillé. Du coup, Manu se dira que, mais non, les ailes, les moteurs et tout le micmac, ils ne sont pas fabriqués avec du papier-mâché mais au contraire, avec des matériaux hautement résistants. Et Manu finira bien par avouer que oui, un trou de 6 mètres par 8 pour faire passer dans toute sa largeur une structure métallique de 38 mètres et conçue pour porter 115 tonnes, ce n'est pas ben gros, même si rien n'est totalement à exclure ici-bas où le chameau passe par un chas.

Bon, maintenant, qui pourrais-je pousser dans un puits de bêtise ? Voyons voir. J'aurais bien proposé de pousser Manu, mais c'est trop tard. Il s'est bien débrouillé, le bougre. En fait, il vient tout juste de sortir du trou car il a commencé à réfléchir correctement et ce ne serait ni juste ni gentil de le repousser dedans. Oui, mais qui d'autre pourrais-je pousser ? Mince alors, à part vous et moi, il n'y a personne. Donc, je sais ce qu'il me reste à faire. Et vous aussi. Ben oui, vous ne croyez tout de même pas que j'ai écrit ce petit dialogue pour finir moi-même au fond du puits ? Et puis quoi encore ! Comment, vous dites ? Pourquoi serait-ce vous qui descendiez ? Eh ben, tout simplement parce que vous me prenez pour un idiot. Ben, oui, je le sais, inutile de le nier. L'argument de Manu, comme quoi un Boeing-757 ne serait principalement qu'un cylindre Phi 5000, d'où une brèche de moins de dix mètres, je sais très bien que vous pensez que je l'ai inventé moi-même afin de prouver que tous ceux qui pensent que l'ovni, « c'était un avion », ce sont des débiles mentaux. Alors que je n'ai rien inventé du tout<sup>2</sup> et donc là, hein, vous méritez deux fois d'être jeté dans un puits de bêtise, parce que de un, vous me prenez pour un niais, moi qui vous cause si bien, et de deux, parce que vous avez osé penser que je prends les autres pour des débiles mentaux, alors que je vous ai démontré, il y a à peine une vingtaine de minutes, ou déjà plus de trois semaines, c'est selon, que prendre autrui pour un débile mental est un comportement sanctionné par une descente au fond du puits. Mais je serai magnanime et passerai l'éponge car après tout, je n'ai pas terminé ma causerie et il va falloir que j'arrête d'offenser mon public si je ne veux pas finir la soirée tout seul. Allez, on continue comme si de rien n'était et pour vous remettre de bonne humeur, je vais vous dévoiler encore un peu plus le but de ma manœuvre.

Ce à quoi je voudrais en venir, à travers cet ouvrage en

---

2

[http://www.abovetopsecret.com/pages/911\\_pentagon\\_757\\_plane\\_evidence.html](http://www.abovetopsecret.com/pages/911_pentagon_757_plane_evidence.html)

général et le dialogue entre Manu et Numa en particulier, c'est à la formulation de l'hypothèse suivante :

*Une personne non impliquée directement et qui défend, sans bégayer ni rougir ni jamais douter, l'idée selon laquelle un avion d'une envergure de 38 mètres peut, après une approche finale à une vitesse de 500 km/h, entrer dans un bâtiment par une brèche de 6 mètres, sans laisser une trace quelconque au dehors dudit bâtiment, cette personne ne se bat pas pour défendre une quelconque conception théorique de la résistance des matériaux, mais pour garder intacte sa vision de la société afin d'éviter de devoir faire face à un monde où il se passerait des choses tellement inconcevables qu'elles lui rendraient la vie insupportable.*

Voilà, c'est dit. Et maintenant que c'est dit, autant annoncer la couleur et enchaîner avec mon hypothèse de travail, qui deviendra peut-être un jour, qui sait, l'idée maîtresse qui donnera toute sa raison d'être à mon acharnement insensé de ces derniers jours.

*Si, au lieu de se perdre dans des argumentations sans queue ni tête, nous cherchions à connaître nos motivations intimes à nous et si, au lieu de prendre les autres pour des andouilles ou des adeptes d'une secte, nous leur demandions de nous expliquer leurs motivations à eux et si, au lieu de toujours parler pour convaincre, nous pouvions aussi écouter pour partager, alors nous pourrions peut-être, un jour, éviter de faire du mal en voulant faire du bien.*

Je vous expliquerai tout ça, mais pas toute de suite parce qu'il est tard donc je vais roupiller et si vous tenez réellement à rester en bonne santé, je vous conseille d'en faire autant.

---

## *Pervers et peur bleue*

---

*Après avoir légèrement changé la couleur annoncée, l'auteur se sent fin prêt à quitter les sentiers battus pour, sans plus attendre, se tailler un passage à travers les ronces afin d'aller droit au but.*

Bon, où en étions-nous avant la sieste ? Tiens, c'est curieux. Je ne m'en souviens plus du tout. N'est-ce pas fantastique ? Je me rappelle vaguement avoir promis de vous expliquer quelque chose, mais je ne sais plus du tout de quoi il s'agit ! Encore heureux que vous soyez là à me montrer des signes d'impatience, sinon, je vous aurais complètement oublié ! Bon, ne perdons pas notre temps. Je vais relire ce qui est écrit sur les feuillets qui précèdent celui-ci, ça va certainement me donner des idées pour la suite. Voyons voir . . . Hm . . . D'accord . . . Uuh . . . Ah oui, pas mal ! . . . Ben oui, évidemment . . . Hm . . . Hm . . . Ah ! j'y suis, je reconnais la pièce. Puits de bêtise, Newcomb, Pentagone, apprendre à s'écouter et tout ça. C'est vrai, c'est vachement important, il faut continuer ! Oui mais, pas avant d'avoir posé une petite question. Que pensez-vous de mon titre ? C'est chouette, non ? J'adore. Comment ? Vous vous en foutez complètement et vous n'êtes pas venus pour entendre des bêtises ? Ah bon. . . ce n'est pas très gentil, ça. Eh bien, d'accord, soyons sérieux alors !

Nous vivons dans un drôle de monde, je trouve. Les uns prouvent, en théorie, qu'il est impossible de faire voler un avion, alors que d'autres s'apprêtent, en pratique, à décoller. Les uns voient un objet aussi peu négligeable qu'un B-757 là où d'autres ne voient rien. Les uns cherchent à se protéger contre un virus mortel appelé VIH alors que d'autres savent que ça n'existe même pas. Vous voulez que je vous le dise ?

Eh bien, parfois l'objet d'un désaccord me semble tellement énorme, que je ne peux m'expliquer la discorde autrement qu'en me disant que tout le monde doit avoir raison. Par exemple, qu'un B-757 est là pour ceux qui pensent qu'il doit y être et qu'il n'y est pas pour ceux qui pensent qu'il ne peut pas y être. Oui, c'est bizarre comme idée, j'en conviens, mais des fois, elle me vient malgré moi. Vous disiez ? Si je veux bien répéter ce que je viens de dire au sujet du VIH ? Ah ! ça me fait plaisir, au moins un qui ne s'est pas endormi. Oh ! pardon. Au moins une qui ne s'est pas endormie. Je disais donc :

*Il y en a qui ont une peur bleue du VIH et il y en a d'autres qui savent que le VIH n'existe pas.*

Comment ? C'est totalement pervers, une telle affirmation ? Tiens donc, le public se réveille et le spectacle devient vivant ! Il était temps ! Et aussi, j'ai comme un pressentiment qu'il y a un très beau puits de bêtise dans les parages. Mais ce puits-là, je vais l'aborder un peu différemment. Vous avez bien saisi l'intérêt du jeu, sinon vous auriez déjà quitté la salle en claquant la porte et je peux donc monter le niveau de la partie, ce qui nous permettra d'apprendre beaucoup de choses qui nous seront très utiles par la suite.

*Il y en a d'autres qui savent que le VIH n'existe pas*

Oui, vous avez bien lu : « *savent que* » et non pas « *pensent que* ». Je sais, vous auriez, à la limite, pu concevoir « *pensent que* » alors que vraiment, « *savent que* » est au-delà de tout entendement. Vous avez raison, là, je frappe fort, ou, si vous voulez, puisqu'il s'agit de passer à travers les ronces, là, je coupe dans le vif. Certains ne me le pardonneront peut-être jamais, mais je n'y vais pas par quatre chemins car existe-t-il une meilleure façon de passer à travers un gros massif de ronces de plusieurs mètres de haut et qui s'étend sur des dizaines, voire de centaines de mètres, que de couper les branches gênantes ? Bien sûr que non, quand ça devient vraiment sérieux, alors il faut les moyens adaptés, sinon, on

n'arrivera à rien et croyez-moi, se frayer un chemin à travers les préjugés indécrottables d'une population esclave de TF1 afin de fertiliser un petit lopin de terre et d'y semer quelques idées nouvelles, ce n'est pas avec juste une paire de gants de soie que l'on y arriverait.

Bon, vous savez maintenant comment ça se passe. Pour éviter de se ramasser au fond d'un puits de bêtise, il est essentiel de considérer l'autre d'abord et avant tout comme une personne équipée d'une boîte crânienne bien garnie et qui sait comment se servir de la garniture sous-entendue. Deuxièmement, il ne faut jamais perdre de vue que ce ne sont pas toujours les arguments logiques qui comptent, mais que ses motivations intimes peuvent inciter quelqu'un à défendre un point de vue coûte que coûte et contre toute logique. En effet, dans le fond et d'une façon générale, le plus souvent l'obstination n'est pas due à l'ignorance ou à la stupidité, mais à un intéressement ou à des implications personnelles, ce qui nous permet de comprendre, finalement, pourquoi parfois, dans une discussion, aucun argument, si raisonnable et logique soit-il, ne semble pouvoir faire mouche. Je vous donne un exemple avec lequel je vais tenter d'illustrer que quand les motivations intimes empêchent d'être sur la même longueur d'onde, le fait d'en tenir compte peut permettre d'être plus clément et même, parfois, de changer l'agression en... Oui, en quoi ? Compréhension ? Empathie, peut-être ? Sagesse ? Gentillesse ? Je ne trouve pas le mot juste. A voir.

Il y a plus de six ans — je le sais parce que je n'ai plus d'autoradio depuis le mois de décembre 1999, quand quelqu'un l'a enlevé de mon véhicule, certainement parce qu'il en avait plus besoin que moi et, de toute façon, je ne lui en veux plus, parce que sans autoradio il ne me restait plus qu'à réfléchir moi-même pendant tous ces trajets interminables et donc, à raison d'en moyenne deux heures de réflexion supplémentaires par jour, j'ai beaucoup gambrogé ces dernières années et maintenant vous comprenez aisément d'où me sont venues toutes les idées abracadabrantes formulées dans ce petit livret —, lorsque j'écoutais mon autoradio, j'ai entendu une conversation entre un journaliste

de France-Inter et une citoyenne nantie de la ville Nantes. Le sujet de l'émission était l'esclavage et l'interview en question abordait le fait que certaines fortunes nantaises ont été constituées grâce à la traite des Noirs.

Journaliste — Quel effet ça vous fait, l'idée que la fortune de vos ancêtres ait été bâtie sur la traite des Noirs ?

Nantaise nantie — Oh ! vous savez, la traite des Noirs a aussi permis le brassage des peuples.

Voilà, je vais vous laisser respirer quelques secondes pour assurer que vous avez bien capté ces dernières paroles. Dois-je les répéter ? Non ? D'accord. Tiens, je vous laisse quelques secondes de réflexion supplémentaires pour vous permettre de vous faire une idée de ce qui va suivre, afin de mieux vous surprendre car j'espère bien que la suite ne sera pas du tout conforme à votre attente.

Lorsque j'ai entendu la réponse de Lady de Nantes, avant le mois de décembre 1999 donc, ma première réaction en fut une du style « Eh connasse ! ». Je sais que vous me pardonnerez ma grossièreté car j'ai promis d'être honnête, donc je vous dois de l'être. Cependant, depuis une heure à peine, j'ai changé mon jugement de la réponse de la Nantaise car, en cherchant un exemple à vous narrer sur cette page, je me suis justement rappelé cette interview et, bien au chaud dans mon bain, j'ai revu ma réaction primaire et agressive.

En principe, la réponse de la Nantaise lui vaut largement d'être condamnée au puits et ce pour au moins une nuit entière. Parce que la réponse est bête en ce sens que l'idée du brassage des peuples n'est absolument pas une excuse acceptable de ce qui s'est passé. Mais, depuis peu, nous savons aborder ce genre de réponses autrement. N'est-ce pas ? Ce n'est pas seulement une question de logique ou d'intelligence, mais aussi de motivation. La Nantaise, que je salue au passage, ne peut tout simplement pas remettre en cause, pour des motivations intimes qui lui sont propres, certains actes commis par ses ancêtres. Maintenant, avec le recul, j'aurais plutôt tendance à penser que l'excuse du

brassage des peuples lui permet de vivre avec une culpabilité dont elle ne peut pas se défaire car le devoir de solidarité inconditionnelle lui rend impossible de mettre en accusation une partie de son clan. Puis de fil en aiguille, comme je ne me rappelle que d'une seule personne interrogée, j'ai imaginé d'autres réponses possibles à la question du journaliste et j'ai obtenu un ensemble que l'on pourrait nommer :

## *Variations sur un thème nantais*

### INTRODUCTION

*Certaines fortunes nantaises ont comme origine la traite des Noirs. Nous avons demandé à une dame de Nantes de nous dire ce que lui faisait l'idée que la fortune de ses ancêtres ait été bâtie sur la traite des Noirs.*

### THEME

Oh ! vous savez, la traite des Noirs a aussi permis le brassage des peuples.

### VARIATION I

Ah ! La traite des Noirs, quelle horreur ! Mais aujourd'hui, ça ne se fait plus et, bien que je ne sois pas fière du tout de certains de mes aïeux, je ne me sens personnellement pas coupable de leurs actes.

### VARIATION II

J'ai voulu rembourser nos dettes envers les peuples déportés, mais je n'ai trouvé aucun moyen pour m'assurer que ceux que j'allais rembourser n'avaient rien à se reprocher.

### VARIATION III

Ça ne me fait rien du tout ! Tout le monde était impliqué, une partie des Noirs aussi bien que les Blancs, ça c'est passé, ça ne se passe plus, alors moi, hein, ce n'est pas mon affaire.

#### VARIATION IV

Le jour où vous posez une question du même ordre aux dirigeants des grands groupes pétroliers implantés en Afrique, par exemple, vous mémorisez bien les réponses qu'ils vous donnent, vous revenez me voir, je vous donne ma réponse à moi et nous comparons toutes les réponses obtenues, ce qui nous permettra de nous entretenir au sujet des rapports entre exploités et exploitants à travers les siècles. Ça vous va ?

#### FINALE

J'ai beaucoup réfléchi à notre passé, à celui de ma famille, mais aussi à celui des Vendéens en général, à celui de tous les Français et même, à celui de l'espèce humaine dans son ensemble. J'en suis venu à la conclusion que, si nous avons fait beaucoup de mal dans le passé, ce n'est pas beaucoup mieux aujourd'hui.

Après ce clin d'œil à nos amis mélomanes, nous pouvons nous remettre en route vers un des plus beaux puits de bêtise du domaine médical, celui du concept du SIDA.

---

## *Père vert au feu rouge*

---

*Après avoir perdu beaucoup de temps à bidouiller le titre d'une œuvre en construction, l'auteur est bien obligé de reprendre son cheminement pénible au travers de ce qui lui paraît de plus en plus comme une forêt tropicale infranchissable.*

Ah là, là, ce titre, il commence à me filer la migraine. Un jour il va bien falloir trouver une forme définitive, sinon c'est moi qui finirai au fond d'un puits. J'ai bien peur que mon idée initiale, celle de coupler père vert et mère rouge, ne me jouera un mauvais tour et, si je ne fais pas gaffe, elle va finir par me sauter à la figure. Je l'ai tournée dans tous les sens mais il ne me vient à l'esprit que des niaiseries.

*Une voiture arrêtée à un feu tricolore. A son bord, un couple d'immigrés avec leurs enfants. L'étranger au volant, un écologiste bigleux, perse et vert, perd ses verres. « Père, c'est vert ! ». Père, sévère, persévère. « Non mère, c'est rouge. »*

Je suis bien conscient qu'il n'y a pas de quoi jubiler et j'ai comme un pressentiment que les soucis au sujet de mon titre n'ont pas fini de me faire passer des nuits agitées. Mais la nuit dernière n'a pas été trop mal et je me sens d'attaque pour affronter ce qui ne va pas tarder à me tomber dessus : vous et vos idées fixes au sujet d'un dogme pervers marqué au fer rouge dans la conscience collective de l'homme moderne, j'ai nommé l'équation « *VIH = SIDA* » accompagnée de son inséparable acolyte « *SIDA = mort* ».

J'ai l'intention de procéder comme je l'ai fait pour l'ovni du Pentagone, de ne pas prendre position mais de rester parfaitement neutre moi-même tout en manœuvrant de telle manière qu'il vous sera facile de prendre votre position à vous.

Position, bien entendu, qui se trouve être exactement celle que j'aimerais que vous preniez. Comment ? C'est de la manipulation ? Ben oui, évidemment, qu'est-ce que vous croyez ? Et, de toute façon, hein, comme vous en êtes conscient, ça ne l'est plus. En fait, dans le cas du Pentagone, ce qui importe en premier lieu, ce n'est pas de trier soi-même tous les arguments pour et contre l'idée que « L'ovni, c'était un B-757 », car nous sommes assez mal placés pour pouvoir espérer avoir accès à toutes les données, mais de se dire : « Mais c'est vrai, bon sang ! Un trou de 6 mètres pour un avion qui en mesure 38, ce n'est pas bien gros. Comment se fait-il que les questions que je me pose ne soient pas posées avec insistance par tous les journalistes du monde entier ? »

Bon, ne perdons pas notre temps mais venons-en aux faits car il y a du boulot. Beaucoup de boulot. Du SIDA, tout le monde en parle, mais en creusant un peu on se rend vite compte que pas une personne sur cent ne sait de quoi elle parle.

En faisant abstraction de tout le contexte social, scientifique et mercantile qui s'est instauré pendant le vingtième siècle, on pourrait dire que l'histoire du SIDA a commencé au tout début des années 80. Lorsque les premiers cas ont été répertoriés aux États-Unis chez des homosexuels, en 1981, deux hypothèses sur l'explication de l'origine de la nouvelle pathologie ont vu le jour, la première partant du mode de vie d'une population à risques, la deuxième d'un virus transmissible. Le désaccord scientifique, politique, voire industriel s'est installé pratiquement dès le début et la bataille autour de ces deux hypothèses plus toute une nuée de sous-hypothèses, continue à faire rage jusqu'à aujourd'hui, mais le grand public est bien tenu à l'écart puisque dans tous les médias de masse du monde entier, le SIDA est présenté comme un syndrome gravissime causé par un rétrovirus nommé VIH.

J'ai trouvé un petit texte sur le Net qui exprime assez bien l'essence même du puits de bêtise que nous allons visiter et je

me suis permis de le copier ici, non sans citer la source<sup>3</sup> car si on pouvait me reprocher certaines choses, je ne tiens pas à passer pour un plagiaire.

Une évidence : l'explosion de l'épidémie...

*Quelle que soit son origine, encore mystérieuse, ce qui intéresse l'homme d'aujourd'hui, c'est l'explosion de la maladie. Plus que des dates et des lieux nous éclairant sur les origines, ce qui importe est de comprendre pourquoi les "virus émergents" peuvent encore nous surprendre aujourd'hui et demain et comment notre société peut y faire face.*

*Nos chercheurs, même s'ils ne sont pas toujours d'accord ; les grands laboratoires pharmaceutiques, avec parfois la prévalence d'un esprit quelque peu mercantile ; nos hommes politiques, souvent plus préoccupés d'élections que d'actions de fond ; tous ces membres de notre société constituent notre "système immunitaire" contre les fléaux de demain.*

*C'est à la société civile d'être vigilante et exigeante. C'est au contre-pouvoir et notamment à la presse de faire pression pour préparer le terrain et maintenir un niveau de recherche fondamentale.*

Je n'ai pas besoin de plus pour pouvoir vous guider d'une main de maître le long d'un parcours saisissant qui nous permettra de nous approcher du puits de bêtise du SIDA et de vous préparer à pouvoir l'apprécier dans toute sa splendeur.

L'histoire du plus lourd que l'air nous a permis d'apprendre que, pour éviter de se retrouver au fond d'un puits soi-même, il est très important de s'assurer que l'énoncé de départ ne soit pas vérolé. Cette leçon, nous allons l'appliquer toute de suite car, comme le dit si bien un proverbe batave, « Un âne ne trébuche pas deux fois sur la même pierre » et nous ne tenons pas à être plus bête qu'un âne en faisant deux fois la même

---

<sup>3</sup> [www.hiv-SIDA.com/historique1.shtml](http://www.hiv-SIDA.com/historique1.shtml)

erreur. N'est-ce pas ?

Cette fois-ci, l'énoncé de départ du fruit de nos recherches sur le Web sous-entend que « *l'explosion de l'épidémie* » ne peut pas être mise en cause car, « *c'est une évidence* ». Alors que ce n'est pas une évidence du tout pour beaucoup de monde ! La phrase « L'explosion de l'épidémie du SIDA est une évidence » n'est rien d'autre qu'un lavage de cerveau si on n'y ajoute pas une précision du style « bien que des scientifiques au plus haut niveau aillent jusqu'à remettre en cause l'existence même du VIH et du SIDA ». Donc, dans le fond, il existe une incertitude exactement comme au sujet de l'ovni du Pentagone car, si la majorité de gens sont convaincus que le SIDA est causé par un virus nommé VIH, ce même virus n'a jamais été isolé et de ce fait il doit être considéré, par des personnes parfaitement neutres comme nous le sommes, comme un organisme viral non-isolé, ce qui en fait un... ovni. Tiens, ça ne peut pas être une coïncidence ! Serait-ce un signe subtil venant d'ailleurs pour nous faire savoir que tout se tient et que nous sommes sur le bon chemin ?

Enfin, tout cela pour dire que non, l'explosion de l'épidémie du SIDA est loin d'être une évidence. Donc, on est en droit de se demander pourquoi elle est présentée comme telle dans toute la presse du monde entier.

Le petit texte que j'ai soumis à une action copier/coller commence par :

*Quelle que soit son origine, encore mystérieuse, ce qui intéresse [...] est de comprendre pourquoi les "virus émergents" peuvent encore nous surprendre [...]*

Ah ! c'est merveilleux. Tenez, à vous l'honneur de dire où le bât blesse. Comment ? Vous ne voyez pas ? Mais si, c'est facile ! Non attendez, relisez les deux lignes en italique, ça saute aux yeux ! Non, toujours pas ? Bon, vous n'avez peut-être pas encore l'œil aguerri, mais ça viendra. Je vais vous mettre sur la piste d'envol. C'est comme si quelqu'un écrivait :

*Quelle que soit l'origine des dégâts, ce qui intéresse est pourquoi des B-757 peuvent encore nous surprendre.*

Oui, vous y êtes ? Ah, c'est bon, je vous vois opiner du chef. Evidemment ! L'auteur du texte copié depuis le Web admet que l'origine du SIDA est mystérieuse, ce qui est effectivement le cas, pour ensuite ne plus laisser aucun doute quant à son origine virale alors que nous savons que la chose en question doit être considérée comme un ovni ! Et du coup, nous savons aussi que celui qui ne fait pas attention est mené par le bout du nez. Oui c'est vrai, vous avez raison de le remarquer et je vous en remercie, moi aussi je vous mène par le bout du nez, mais moi, voyez-vous, ce n'est pas pareil parce que je vous apprend, en tout cas j'essaie de vous apprendre, à réfléchir avec votre tête à vous et vous ne pouvez pas nier que la déduction, comme quoi l'origine du SIDA est au mieux un ovni, nous l'avons faite ensemble.

Je pense que, pour le moment, il vaut mieux que j'arrête de vous mettre dans l'embarras et que je ne vous demande plus de faire des analyses à ma place. Je commenterai donc notre petit article un peu comme le ferait un employé du Louvre, non, pas du Louvre, il est grillé celui-là, euh, disons un employé du Musée van Gogh à Amsterdam, qui vous montre une exposition d'art. Juste un petit conseil : ouvrez grand vos oreilles !

La suite du texte copié du Web n'est pas piquée des hannetons.

*Nos chercheurs, même s'ils ne sont pas toujours d'accord*

Ah bon, nos chercheurs ne sont-ils pas d'accord ? Et au sujet de quoi, s'il vous plaît ? Dites-le nous car si c'est au sujet de qui fut le premier à découvrir quelque chose, alors on s'en fout complètement et on ne comprend même pas pourquoi le texte fait état du désaccord. En revanche, si c'est au sujet de choses beaucoup plus fondamentales, alors pourquoi ces choses ne sont-elles pas nommées ? Peut-être parce que ça fait désordre ? Oui, c'est vrai, ça fait désordre, des virologues et des médecins mondialement renommés qui disent que le VIH n'a jamais été isolé et que c'est donc à ce jour une chose

inconnue de la science — ce que nous savons déjà, puisque pour nous c'est un ovni —, qu'il n'existe pas de test de séropositivité fiable, comme c'est d'ailleurs marqué sur les emballages, et que les médicaments administrés sont horriblement toxiques. Pour ne citer que quelques sujets de désaccord qu'il m'a semblé subodorer.

L'article continue avec :

*les grands laboratoires pharmaceutiques, avec parfois la prévalence d'un esprit quelque peu mercantile*

Là, on est rendu au pays merveilleux d'Alice ! Enfin, n'exagérons rien. Il suffit de gommer *parfois* et *quelque peu* pour retrouver notre réalité à nous. Veuillez m'excuser, je me suis emballé trop vite.

*nos hommes politiques, souvent plus préoccupés d'élections que d'actions de fond*

Là, c'est pareil finalement, il n'y a pas de quoi s'exciter. Remplaçons le mot *souvent* par *toujours* et n'en parlons plus..

Le dernier paragraphe, par contre, est de nouveau très intéressant.

*[.....] C'est au contre-pouvoir et notamment à la presse de faire pression pour préparer le terrain et maintenir un niveau de recherche fondamentale.*

Voilà précisément ce à quoi je voulais en venir au sujet du rôle de la presse. Pour une fois je suis entièrement d'accord avec les auteurs, qui ont très bien su capter l'essence même du caractère peu fiable du "système immunitaire" de notre société, manque de pot, la presse ne joue pas son rôle et tous les journalistes écrivent le même genre d'articles niais que celui que nous venons de décortiquer. En plus des points déjà révélés, le texte copié/collé parle de l'importance de

*maintenir un niveau de recherche fondamentale*

mais on ne saurait maintenir que ce qui est déjà, or, si une chose est absente du chapitre de la recherche du SIDA depuis

le début, c'est bien la notion d'une recherche fondamentale indépendante et qui tient la route. Stop ! Suffit. Ce n'est pas mon rôle de trancher dans un sens ou dans un autre, je ne veux que soulever des lièvres. Dans le fond, le SIDA, c'est comme le Pentagone. La cause de l'effondrement du Pentagone, ce n'est pas un Boeing mais un objet volant non identifié ou ovni, et ça change tout. La cause du SIDA, ce n'est pas un rétrovirus mais un organisme viral non identifié ou, étonnante coïncidence, un ovni également, et ça aussi, ça change tout.

Bon, j'ai été clément et personne ne se retrouve encore au fond d'un puits. Ce n'est pas comme ça que j'avais prévu de finir la soirée. Devenirais-je par trop sérieux ? Peut-être. Dans ce cas-là, je dirai que trop rire tue le rire et que je tenterai de faire mieux dans un futur proche. Quoi qu'il en soit, je suis confiant d'avoir semé une toute petite graine qui finira bien par germer un jour, même si à l'heure qu'il est vous n'avez encore aucun doute au sujet de la réalité du VIH et compagnie. Mais, pour assurer la pérennité de la petite graine et de sa descendance, je vais donner un petit coup de pouce à la petite pousse et, pour ce faire, je pense qu'il n'y a rien de mieux que d'établir une petite liste qui énumère quelques faits incontestables et incontestés, comme celle qui m'a permis de vous tenir en éveil lorsque nous nous entretenions si agréablement au sujet de l'ovni mangé par le Pentagone.

1. La mise au point du microscope électronique a permis d'observer les micro-organismes de telle manière que les scientifiques des années 60 furent convaincus que, puisque la plupart des maladies étaient causées par des microbes dont maintenant ils voyaient tout, ils allaient pouvoir éradiquer définitivement toutes les maladies infectieuses.
2. Les années 60 et 70 furent marquées par une grande chasse aux microbes, une chasse qui fut encore intensifiée lorsque Richard Nixon lançait son slogan « War on Cancer » pendant sa campagne d'élection présidentielle en 1971. Le concept du rétrovirus avait été lancé depuis peu et on pensait que les

rétrovirus jouaient un rôle très important dans la formation des cancers.

3. Pendant une dizaine d'années, cette « Guerre contre le Cancer », lancée par Richard Nixon, a été menée moyennant des budgets faramineux. Une des sommités de ce combat fut le professeur Robert Gallo.
4. Après ces dix années de combat contre les rétrovirus, les résultats obtenus furent absolument NULS et cette voie de recherche a été pratiquement totalement abandonnée depuis.
5. 1971 plus dix années de combat contre le cancer sans aucun résultat probant : nous sommes arrivés en 1981, année de la découverte d'un syndrome qui fut appelé par la suite SIDA. Sommité de cette découverte : le professeur Robert Gallo, ancien combattant de la guerre contre le cancer et contre les rétrovirus.
6. Depuis, la piste de recherche privilégiée dans la lutte contre le SIDA, et même la seule piste empruntée tout court, est celle des rétrovirus !
7. 1981 plus 24 années de combat contre le SIDA : nous sommes arrivés en 2005. Aucune avancée réelle n'est à signaler dans la lutte contre le SIDA, n'était-ce le fait que certains médicaments hautement toxiques, comme l'azt, sont de moins en moins employés dans la thérapie. Par contre, toute personne osant lever la voix pour dire que, le SIDA, ce n'est pas ce que l'on essaie de nous faire croire, est clouée sur une croix réservée aux personnes dites « Dissidentes ».

Voilà une petite liste de points incontestables et incontestés. Je vous laisse à vos réflexions et, si vous vous y prenez correctement, il y a de quoi nourrir votre imagination pendant un bon moment. Je dois vous laisser, parce que moi aussi, je dois réfléchir et j'ai besoin de calme pour retrouver mes esprits.

Je vous demande pardon ? Oui, vous avez raison, je vous dois une explication. En fait, après avoir écrit ma petite liste,

j'avais le sentiment qu'il s'agissait là d'un exemple typique d'un contexte où une application savante du principe des motivations intimes pourrait rendre d'immenses services, mais je ne savais pas trop par quel bout le prendre. Pour trouver de l'inspiration, je me suis baladé un peu en ville pour entendre les uns parler aux autres. Et là, j'ai été vraiment bien guidé car, dans la rue, j'ai pu écouter une discussion étonnante entre deux personnes qui m'étaient complètement inconnues et qui s'appelaient, euh, voyons voir, eh ben, tenez, puisque c'est Noël, ils s'appelaient Joseph et Marie.

---

## *Deux paires d'yeux rouges*

---

*Deux amis se retrouvent et, ce faisant, changent le cours des choses. Personne n'en revient, le rideau tombe, la salle se vide. Une fois dehors, dans la nuit de Noël, quelques chanceux semblent avoir trouvé ce qu'ils étaient venus chercher.*

Mon titre est définitivement parti vivre une vie indépendante de ma volonté et je ne le contrôle plus. Ainsi soit-il. J'ai décidé de ne plus m'en faire et de vous transmettre telle quelle la conversation que j'ai écoutée en cachette. Pour tout vous dire, les deux personnes qui se parlaient, je les ai même suivies dans un troquet. Oui c'est vrai, comme un voyeur pervers, vous avez raison, j'en rougis de honte.

### *Discussion surprise*

Marie — Bonjour Joseph, ça va ? Dis donc, ça fait un bail que je ne t'ai vu. Que deviens-tu ?

Joseph — Bonjour, Marie chérie. Eh oui, ça fait un bout de temps. Et toi, ça va bien ?

Marie — Bof. Mais j'étais la première à te poser la question donc, c'est d'abord à toi de me répondre. Allez, dis-moi ce que tu deviens.

Joseph — Toujours aussi curieuse à ce que je vois. Non, pas curieuse. Soucieuse du bien-être de tes amis. Tu es adorable. Bon, quoi te dire ? J'ai arrêté mes études, je n'en pouvais plus de toutes ces bêtises à gober sans avoir le droit à la réflexion. On va dans le mur, je te le dis comme je le pense.

Marie — Aïe, aïe, que vas-tu devenir ? Mais à vrai dire, je ne suis pas étonnée du tout et je te reconnais bien là. Ton côté

rebelle n'a pas encore trouvé un dompteur à la hauteur de tes résistances !

Joseph — Mais non, ce n'est pas une question de résistance mais de bon sens. Si tu savais ce que l'on nous raconte comme âneries, tu serais entièrement d'accord avec moi. Mais je suis embêté tout de même, parce que du coup je ne sais plus du tout où je vais côté carrière.

Marie — Au moins tu sais que, tous ensemble, nous allons dans le mur. C'est déjà ça ! Puis, côté cœur, je présume que tu sais très bien où tu vas, c'est en tout cas l'impression que tu m'as donnée il y a quelques mois.

Joseph — Ne m'en parle pas ! Ma promise n'a pas aimé du tout que j'envoie valser ma brillante carrière scientifique. Elle a claqué la porte en disant que j'allais finir sous les ponts et qu'elle ne tenait pas du tout à m'y tenir compagnie.

Marie — Ah ! que c'est beau l'amour. Mais, rappelle-toi, je t'ai toujours dit que vous n'étiez pas faits l'un pour l'autre.

Joseph — Oui, je n'oublierai jamais. Aussi, parce que tu me l'as dit dans la même discussion où tu m'as bien fait comprendre que toi et moi, nous n'étions pas non plus faits pour s'entendre. C'était quand ? Il y a dix ans ? Neuf peut-être ?

Marie — Ben oui, personne n'est parfait. Avant j'aurais ajouté « sauf moi », mais je suis devenue modeste avec le temps. J'avoue que je me sens bien mieux avec toi que ce que j'aurais pensé il y a dix ans. Peut-être parce que je ne te vois qu'occasionnellement et d'une façon exclusivement platonique. Qui sait ?

Joseph — Oui, peut-être. Et toi alors, que deviens-tu ? Ton « bof » de tout à l'heure impliquerait que ça ne va pas trop fort.

Marie — Ben non, pas trop. Mais tu me demanderais pourquoi, je ne saurais pas quoi te dire. Je crois que j'en ai ma claque, de tous ces gens qui ne semblent pas capables de parler d'autre chose que du film d'hier soir et du menu de midi.

Joseph — Tiens donc ! Bienvenue dans le cercle fermé des

rouspéteurs. Mais alors, quelle mouche t'a piquée ? Petite bourgeoise frileuse comme je te connais, je ne te voyais pas du tout monter sur les barricades à côté de nous autres !

Marie — Peut-être ne s'agit-il pas des mêmes barricades. Du tout !

Joseph — Oh ! tu sais, des barricades, il n'y en a pas des masses. En fait, il n'y a que deux sortes de barricades protestataires. L'une, c'est celle de ceux qui veulent plus, l'autre, c'est celle de ceux qui veulent différemment. Moi, c'est celle des différemment.

Marie — Oui, vu comme ça, on fera peut-être un jour partie de la même bande. Ce serait rigolo, tiens. Qui l'eût cru ?

Joseph — Oui mais, quand même ! Qu'est-ce qui te prend tout d'un coup ? Es-tu atteinte depuis longtemps de ce mal qui te ronge ? Ça avait l'air d'aller, la dernière fois que je t'ai vue.

Marie — Ben, tu sais, le ras le bol fait partie de ces choses qui ne viennent pas du jour au lendemain. Mais il est vrai que j'ai été très touchée par le décès de la fille d'une amie, il y a quelques semaines, suite à une leucémie.

Joseph — Ah. . . . Je la connais ?

Marie — Non, je ne crois pas.

Joseph — En quoi ça t'a touchée au point d'en vouloir au monde entier ?

Marie — J'étais très proche de la petite Lucie et, un enfant qui meurt, j'ai trouvé ça tellement injuste. Mais tu as raison. Des enfants qui meurent, il y en a partout et à moins d'en être le parent, il n'y a pas vraiment de raison d'en vouloir à tout le monde. En fait, il n'y a pas que ça. Quand j'ai appris qu'elle était atteinte de leucémie, je me suis renseignée. Puis j'ai trouvé des choses. Incroyables. Il m'a fallu du temps pour vraiment comprendre, mais, maintenant, j'ai compris et je suis totalement révoltée.

Joseph — Révoltée ! Mais qu'as-tu donc trouvé qui t'a ébranlée à ce point ? Toi, si calme et équilibrée, si imperturbable !

- Marie — Est-ce que le nom Ryke Geerd Hamer te dit quelque chose ?
- Joseph — Si ça me dit quelque chose ? Je veux, oui ! Je t'en ai même parlé, il y a au moins quatre ans, quand je vivais encore dans l'illusion de pouvoir apprendre quelque chose aux autres. Mais tu as oublié, comme on oublie toujours toutes ces choses que l'on ne comprend pas ou qui semblent être insensées.
- Marie — Ah bon ! Tu connais la médecine nouvelle du Dr Hamer ?
- Joseph — Bien sûr ! Très bien même. J'ai écrit des centaines de pages à ce sujet et j'ai rencontré notre illustre contemporain à plusieurs reprises. Tiens, je t'offre un verre. J'aime bien ce bar là. « Chez Francis ». Viens, c'est un pote à moi.
- Marie — Ah oui, je veux bien ! Tu connais donc Dr. Hamer. Ça alors, si j'avais su ! Dans ce cas-là, tu dois pouvoir comprendre pourquoi je suis révoltée.
- Joseph — Oui, je te comprends parfaitement bien. Qu'est-ce que tu bois ? Une tisane ? Berk ! Une quoi ? Un tilleul-menthe ? Ok. Eh, Francis ! Une infusion tilleul-menthe et un double-exprès, s'il te plaît.
- Marie — J'ai tellement voulu aider Lucie mais je n'ai trouvé aucun moyen. Mon amie ne voulait pas m'écouter et elle pensait que ce que j'avais découvert, ce ne sont que des bêtises. Elle a fait entièrement confiance au corps médical et au bout de quelques semaines, il m'a semblé que le mieux que j'avais à faire, c'était de me taire. J'ai appris beaucoup de choses et au début j'ai même essayé d'en parler aux médecins, mais personne ne voulait m'écouter alors j'ai tout gardé pour moi.
- Joseph — Oui, tu as bien fait. Tu t'es heurtée à ce qu'on appelle « le puits de la bêtise », phénomène qui trouve son origine dans la confiance qu'ont mis les uns dans les connaissances et le savoir-faire des autres, en oubliant que nos actes, nos convictions et nos croyances sont continuellement influencés par des motivations personnelles qui ne sont pas toujours compatibles avec

l'intérêt d'autrui.

Marie — Mais c'est horriblement triste ce que tu dis là !

Joseph — Non, ce n'est pas horrible. L'horreur n'est pas causée par l'égoïsme que nous avons tous en nous, mais par le fait que, souvent, il n'est pas de bon ton de s'y référer. Ce n'est pas horrible de penser qu'un oncologue, un virologue ou un pharmacien, par exemple, qui ont fait parfois plus de dix ans d'études très difficiles, ne peuvent pas accepter qu'Hamer ait raison, principalement parce que cela remettrait en cause la parole de leurs maîtres ainsi que toute leur carrière, et d'en tenir compte. C'est le contraire. C'est le fait de ne pas en tenir compte justement, le fait de prétendre que médecins et chercheurs ne sont là que pour le bien des patients et de pouvoir arrêter de réfléchir nous-mêmes, c'est cela qui a créé la situation catastrophique d'aujourd'hui. Ce que nous apprend la médecine nouvelle de Hamer est le bon sens même, mais celui qui en parle est le plus souvent hué par la masse des ignorants qui ont mis tous leurs œufs dans le panier de la médecine moderne. Et ce n'est même pas si simple que ça. La majorité des gens sont ouverts à ça, seulement cette ouverture d'esprit est totalement absente des grands médias qui ne reflètent plus du tout ce que pense le peuple, mais qui essaient par tous les moyens de dicter ce que *devrait* penser la masse populaire.

Marie — . . . .

Joseph — A quoi penses-tu ?

Marie — Je pense que je me suis trompée.

Joseph — Au sujet de quoi ?

Marie — Au sujet de toi. Tout ce que tu me dis me va droit au cœur et c'est comme si je m'entendais parler moi-même. Tout d'un coup, là, à cet instant précis, je pense que je me suis trompée, il y a dix ans, quand je te disais que nous n'avions rien à faire ensemble.

Joseph — . . . .

Marie — Je suis bête, n'est-ce pas ?

Joseph — Oui.

Marie — . . . .

Joseph — Peut-être pas.

Marie — Je ne te vois plus pareil, comme si tu avais changé.

Joseph — Ce n'est pas moi, c'est toi qui as changé. Tu as eu une expérience très difficile et qui t'a ébranlée. Une petite fille à qui tu tenais beaucoup est décédée et tu sais au fond de toi, qu'elle aurait pu vivre. Tu n'en es pas sûre, on ne peut pas être sûr de ces choses-là, mais tu sais que Lucie aurait eu de bien meilleures chances de s'en sortir, si on t'avait écoutée et surtout, si ceux en qui tu avais confiance, avaient fait leur boulot. Leur boulot qui consiste à se tenir au courant, à faire ce qu'il y a de mieux à faire et de ne pas condamner une autre approche sans la connaître vraiment, surtout quand ce qu'il y a de mieux à faire est loin d'être brillant.

Marie — Mais pourquoi ? Pourquoi un tel rejet ? Au tout début, quand j'entendais parler les médecins qui s'occupaient de Lucie, tout me semblait totalement confus, je ne comprenais rien mais, surtout, ils me donnaient l'impression qu'eux non plus, ils ne comprenaient rien à rien. Et alors, après avoir lu et relu ce qu'en dit le Dr Hamer, j'ai commencé à comprendre. Ça m'a pris du temps, beaucoup de temps, mais, peu à peu, tout devenait logique, tout se mettait en place, tout commençait à avoir un sens, c'était si merveilleusement et si lumineusement simple dans le fond ! Mais ils ne voulaient pas écouter. Personne ne voulait m'écouter. Et plus je disais que c'était simple, logique, merveilleux, plein de bon sens, et plus ils devenaient méfiants, méchants, et plus ils me prenaient pour une tarée, une folle. Puis ils disaient, c'est trop beau pour être vrai, c'est compliqué tout ça, la vie, le corps humain, ça ne peut pas être simple, la médecine, ce n'est pas une science exacte, c'est un art, tout est infiniment complexe. Et ils me regardaient comme si j'étais un enfant gâté ou, pire, comme si j'étais une malade mentale. A la fin, je n'en

pouvais plus, Joseph. Je n'en pouvais plus, je n'en pouvais plus, je n'en peux plus, j'en peux plus, j'en peux plus j'enpeuxplusenpeuxpluspeupupeupupeuheu...

Joseph — Allons, allons, calme-toi. Calme-toi. Viens-là, allez, allez, calme-toi. Ça va aller, tiens, un mouchoir. Voilà, voilà, voilà. Tiens, bois un coup, ça ira mieux. Putain ! aurait mieux valu un bon whiskey que cette foutue infusion. Mais qu'est-ce que c'est que ce jus de chaussettes ? Comment veux-tu qu'on s'en sorte, bordel ! Francis ! Francis ! Un whiskey ! Oui, double !

Marie — Non, laisse, Joseph. Tu es gentil mais ça va aller. Je n'aime pas le whiskey, ça va me flanquer pas terre encore pire. Tiens, demande un café, ça m'ira beaucoup mieux.

Joseph — T'en es sûre et certaine ? Bon, d'accord. Hé, Francis ! Un express.

Marie — Décommande le whiskey, sinon il va nous emmener les deux.

Joseph — Pas grave, je le boirai moi-même. Tout ça m'a filé le blues et j'ai bien besoin d'un petit verre, moi aussi. J'ai cru m'entendre moi-même, dis donc, il y a quelques années. La déprime que c'était.

Marie — Ah bon, tu as vécu la même chose ? Tiens, prends un mouchoir, t'as les yeux tout rouges.

Joseph — On est dans le même état alors. Merci. Oui, la même chose que toi, pareil. Moi, c'était une cousine à qui je tenais beaucoup. J'avais creusé, comme toi. J'avais trouvé, comme toi. On ne m'avait pas écouté, comme toi. Je n'en pouvais plus, comme toi. Depuis, je creuse. Des galeries entières j'ai creusées. Toute une mine, des trésors de connaissance en comparaison avec ce que j'avais appris à l'école et à la fac. Tous les jours, je creuse et je trouve. Puis plus je creuse, plus je me rends compte que ma petite mine est microscopique comparée à l'énorme montagne dans laquelle je fais des trous. Mais ça ne fait rien, ça reste magique, de réfléchir et de découvrir et d'en parler aux autres et même, d'en parler à ceux qui ne veulent rien savoir et qui me prennent

parfois pour un déjanté.

Marie — Ça alors ! Savoir que tu es plongé dans tout ça depuis des années ! Je n'en reviens pas. Si seulement j'avais su !

Joseph — Mais non ! Si tu avais su, tu aurais fait comme tout le monde et tu n'aurais pas écouté non plus. D'ailleurs, c'est bien ce qui c'est passé, parce que je t'en ai parlé et tu ne t'en souviens même pas.

Marie — Oui c'est vrai, tu as raison. Mais alors, qu'est-ce qu'il faut faire ?

Joseph — Ne pas perdre courage et continuer à creuser. Apprendre à réfléchir, apprendre à écouter et apprendre à parler calmement de ce que l'on a trouvé en creusant. Puis aussi, ce qu'il faut savoir, c'est que si quelqu'un ne veut pas entendre ce qui te semble si raisonnable et lumineux, c'est qu'il a de très bonnes raisons. J'appelle ça les motivations intimes. Je t'en parlerai si tu veux. Ah, merci Francis ! Ça va nous aider à nous remettre d'aplomb.

Marie — Merci. Oui, le café c'est pour moi. L'ivrogne, c'est lui ! Vous le savez bien, si vous le connaissez un peu.

Joseph — Merci, c'est gentil !

Marie — Ben oui, c'est gentil ! Et tu n'as pas besoin de faire la moue. Moi aussi, je te connais un peu et je sais que tu y tiens, à ton image d'insoumis mal rasé toujours un verre à la main. Là, il ne te manque plus que la clope au bec. Tu ne fumes plus ?

Joseph — Je vois qu'on ne te la fait toujours pas. Non, je ne fume plus. J'ai arrêté parce que je n'avais plus envie de subventionner l'Etat puis aussi, ça devient tellement pénible de fumer dans beaucoup d'endroits. Ils te confinent dans de ces fumoirs, c'est scandaleux !

Marie — Attends, revenons un peu en arrière. Les motivations intimes, ça me parle bien. Comme ton puits de bêtise d'ailleurs, tout à l'heure. C'est quoi ça, tu es devenu philosophe ?

Joseph — Non, ce n'est pas de moi ça, mais je m'en sers parfois. Je l'ai lu dans un petit bouquin. « Motivations », ça s'appelle. Enfin, c'est le titre annoncé sur la couverture. Mais, en lisant, tu te rends compte que le titre, c'est du sable mouvant. C'est presque un peu délirant, des fois. Sérieux et amusant, je ne sais pas comment te dire. Ça ne ressemble à rien, mais, en même temps, c'est saisissant comme style. J'aime bien. Je te le prêterai, si tu veux.

Marie — Oui, je veux bien. Ah, mais quel bonheur d'avoir trouvé quelqu'un à qui parler de tout ça et, qui plus est, en sait bien plus que moi et qui peut m'apprendre plein de choses. Puis aussi, ça ne me dérange pas du tout que ce soit justement toi !

Joseph — Mais, ma parole, tu ne serais pas en train de me draguer ?

Marie — Mais non, pas du tout, qu'est-ce que tu crois ? Mais, si tu m'invitais à dîner ce soir, je dirais peut-être « oui ».

Joseph — Qu'est-ce que tu fais ce soir ? Je peux t'inviter au restaurant ?

Marie — Oui ! Tu peux m'inviter et même j'accepte ton invitation !

---

## *Le point de départ*

---

*Quelques membres de l'assistance se fâchent puis se calment ensuite. L'auteur réalise qu'il n'est pas possible de s'arrêter là et qu'il doit continuer, contraint et forcé. Pour découvrir un lien de fortune entre Lady de Nantes et une autre Grande Dame. Et plein d'autres choses encore.*

J'avais prévu de me reposer après la présentation et de prendre quelques jours de congé bien mérité, mais ça c'est passé tout autrement. Huit personnes étaient là, à la sortie des artistes. Trois ados — deux garçons et une fille, style étudiant première année de fac —, deux jeunes couples puis une dame âgée qui venait de Nantes. Ils ne se connaissaient pas, mais ils étaient tous venus me voir pour la même raison. Ils m'ont dit qu'il avaient bien aimé finalement, pas tout, mais dans l'ensemble oui, c'était bien, mais ils avaient aussi trouvé que c'était complètement décousu et surtout que je n'avais pas le droit de les laisser dans cet état, que j'avais soulevé beaucoup de poussière mais que ça manquait de conclusions et d'explications. Puis, un des deux jeunes m'a dit que mon discours au sujet du SIDA l'avait vraiment mis en colère et qu'heureusement sa copine l'avait retenu en lui disant que j'avais certainement de très bonnes raisons pour dire ce que j'avais dit, sinon il m'aurait attendu à la sortie non pas pour discuter calmement, mais pour me casser la gueule.

J'ai réussi à gagner un peu de temps sous prétexte que j'étais vraiment fatigué après toute cette soirée de palabres et ils m'ont laissé partir. Mais j'ai dû promettre de les retrouver le lendemain soir, pour la suite. Je leur ai promis que j'allais écrire quelques pages de plus et que j'allais les leur apporter.

Oui mais, quelle suite ? Je n'ai pas envie de tout expliquer et cela est d'ailleurs totalement impossible. Il faut qu'ils

cherchent eux-mêmes, sinon ça ne donnera rien. J'ai l'impression d'avoir dit l'essentiel, mais, apparemment, ça ne suffit pas. Bon, c'est vrai, c'est tellement agréable à lire, on se sent frustré quand ça s'arrête — ça me le fait même à moi, y a qu'à voir ! —, mais de là à me menacer de coups et blessures, ou de déposer sur mes épaules fragiles le poids d'un état de déprime chez certains de mes auditeurs, si je ne continue pas, il y a une étape à franchir qui me semble considérable. Enfin, j'ai fait la promesse, il faut la tenir. Peut-être ce qui manque un peu, c'est toute la notion des sous-entendus, des connaissances acquises, du point de départ de chacun. Tiens, ça peut donner un titre superbe et qui pourrait me sortir de l'affaire une fois pour toute. Vite, vite, tant que j'ai encore mon mot à dire, je vais l'écrire en entête tout de suite.

Le jeune coq qui voulait s'en prendre à moi, s'il a gobé tout ce qui a été écrit dans « Libération » et dans « Le Monde » au sujet du SIDA, je comprends qu'il ait envie de me zigouiller. Oui mais, où faudrait-il commencer alors ? On revient toujours au même point. Soit j'accepte l'autorité d'une personne qui en sait plus que moi sur un sujet, avec le risque de gober des âneries, soit je ne l'accepte pas et je fais toutes les recherches moi-même, ce qui est impossible, bien évidemment. Alors, comment faire pour séparer la bonne information de la mauvaise ? Tiens donc, ça me fait penser à mon lapsus du « Trouver une question à la réponse » et même, je crois qu'elle est là, la réponse à la question posée.

Q — Comment faire pour séparer les bonnes informations des mauvaises ?

R — En cherchant des questions aux réponses données !

Ah, tout s'emboîte ! J'ai bien fait de mettre de côté mon lapsus et de ne pas le cacher au grand public comme la bêtise que je croyais que c'était au début ! Poser des questions aux réponses, les enfants font ça ! Pour eux, une réponse n'est

jamais définitive. Parce qu'ils ont bien compris, eux, qui ne sont pas encore fatigués de chercher, qu'une réponse définitive à une question, c'est la mort. Un chercheur qui a trouvé une réponse définitive, ne cherche plus et, du coup, il se trompe. Le SIDA, on nous a dit ce que c'est et même on nous a bien fait savoir qu'il ne fallait surtout pas chercher ailleurs. Tiens, j'ai lu une phrase à ce sujet quelque part qui pourrait illustrer mes propos à merveille. Excusez-moi un instant et attendez-moi ici, je vais chercher sur le Web. A tout de suite.

...

Bon, je n'ai pas retrouvé la phrase que je cherchais, mais l'extrait ci-dessous<sup>4</sup> peut très bien faire l'affaire :

*L'une des plus grandes intellectuelles du continent, le Dr Mamphela Ramphele, a décrit l'accolade officielle, réservée au scepticisme quant à la cause du SIDA, comme « une irresponsabilité qui frôle le crime »*

Voilà l'extrait. J'ai pris la liberté de le reformuler un peu différemment pour être certain que tout le monde en comprend bien le sens :

Donner une importance, quelle qu'elle soit, à l'idée que le VIH pourrait ne pas être la cause du SIDA, est une irresponsabilité qui frôle le crime. D'après le Dr Mamphela Ramphele, grande intellectuelle devant Dieu.

Ce qui implique qu'est proche du crime celui qui ose penser, ne serait-ce qu'un bref instant, que la cause du SIDA est un ovni. Merci, ça fait plaisir à entendre. Non pas le fait que l'on m'accuse implicitement de frôler la criminalité, ce qui est évidemment une ânerie car j'ai le droit de penser ce que je veux, mais de voir l'une des plus grandes intellectuelles du continent — Africain je crois, mais je n'ai pas vérifié parce que

---

4

<http://www.aidslaw.ca/francais/Contenu40/docautres/bulletincanadien/Vol5no42000/f-camerondurban.htm>

je m'en fous éperdument et n'importe quel continent me va, même l'Antarctique — choir au fond d'un puits de bêtise. Car existe-t-il plus stupéfiante absurdité que de dire qu'il est criminel de remettre en cause une approche scientifique quelle qu'elle soit ? Bien sûr que non, c'est même l'inverse. Ne pas se remettre continuellement en question empêche le bon fonctionnement de notre système de défense contre des intérêts personnels peu avouables et je me demande quelles pourraient bien être les motivations intimes de cette dame — apparemment si brillante mais aussi si stupide — qui lui font dire de telles choses. Quoique, en y réfléchissant un peu, on pourrait aussi dire que c'est peut-être notre sort à nous tous d'avoir un côté complètement crétin et aveugle et qui nous empêche d'être ouvert et, surtout, de le rester. Oui mais bon, si je commence à douter de moi, alors on n'est pas encore sortis de l'auberge et les doutes que j'ai à mon égard, je vais les garder pour moi car je ne dois pas flancher. Là, je suis en double mission : celle de m'éviter à moi de tomber sous l'agression d'un boxeur et celle d'éviter à d'autres de succomber à la dépression nerveuse.

Mais, avant de continuer, une chose m'a frappé et je dois vous en parler. Il n'y a pas longtemps, à peine quelques pages, j'ai agressé une Nantaise nantie au sujet de la traite des Noirs. Et là, dans quoi suis-je en train de m'emmêler les pieds ? Dans une prise de bec avec l'une des plus grandes intellectuelles du continent africain — c'est bien ça, j'ai quand même vérifié et j'ai lu quelques textes sur elle —, le Dr Mamphela Ramphele, dont j'ignorais tout, il y a à peine une heure ou deux, et qui, alliance de fortune avec Lady de Nantes, est l'un des quatre directeurs généraux de la Banque Mondiale, mais aussi une ancienne combattante contre l'Apartheid et une Grande Dame de la lutte des Africains. Sur Internet je lis :

*Dans Forcer le destin, Mamphela Ramphele raconte son histoire pour la première fois. L'histoire d'une ferme volonté d'en découdre avec l'apartheid. À travers les moments passionnants de sa vie, la grande histoire de la lutte turbulente de l'Afrique du Sud est révélée en même temps que l'histoire poignante de l'une de ses*

*meneuses, ses batailles contre la désespérance, ses erreurs, ses regrets mais aussi ses victoires. Tout comme son pays apprend à accepter son passé, avec ses Mémoires Mamphela Ramphela se reconnaît le besoin de se retrouver, de réfléchir et de panser ses blessures.*

Comme quoi, rien n'est simple. Oui mais, quand même, comment se fait-il que des personnes, qui doivent en avoir vu de toutes les couleurs, peuvent être si peu perspicaces dans certains domaines ? Serait-ce parce que la discrimination n'inciterait pas tant à se battre, pour retrouver sa dignité et sa liberté, qu'à essayer de devenir l'exacte copie de celui contre qui on lutte, afin de lui ressembler jusqu'à l'ultime stupidité ? A voir. En tout cas, le Dr Mamphela Ramphela, que je salue au passage, je l'ai sortie du puits et je pense que je devrais arrêter d'y pousser les gens aussi allègrement.

Bon, revenons-en au sujet de dont je voulais vous parler, c'est-à-dire au point de départ. Et même, je devrais écrire « aux points de départ » car il n'y a pas deux personnes qui ont le même. Peut-être, en y réfléchissant vraiment bien, on va finalement découvrir qu'un des problèmes majeurs dans la communication entre les êtres, il est bien là. Prenons la discussion entre Manu et Numa. Ils ne vivent pas dans le même monde, ces deux-là. La croyance de Manu, à savoir qu'un Boeing-757 peut très bien passer par un trou de six mètres par huit, est absolument inconcevable pour Numa et tant qu'ils restent tous deux campés sur leurs positions, aucune discussion sensée n'est possible.

Il en va de même des croyances de la majorité des gens qui s'imaginent qu'un organisme monocellulaire peut anéantir un organisme infiniment plus développé, prouesse absolument inconcevable à mon avis. Pour des raisons totalement étrangères au phénomène du SIDA, j'en étais venu à la conclusion, il y a plusieurs années, qu'il est invraisemblable qu'un tel phénomène puisse exister. J'ai donc cherché des informations, parce que si le VIH est une niaiserie, il existe bel et bien une réalité dans laquelle des gens meurent et il ne

s'agit pas de nier la réalité, mais de l'expliquer d'une manière plausible afin de trouver des réponses adéquates aux problèmes réels.

J'ai cherché et j'ai trouvé, conformément à la loi thermodynamique qui stipule qu'aucune énergie ne peut se perdre sans se transformer en une autre forme d'énergie. Et, n'y étant absolument pas préparé, car je n'avais jamais entendu ou lu les mots « dissident » et « négationniste » dans ce contexte, j'ai découvert que des spécialistes mondialement renommés se battent comme des chiffonniers et qu'ils se traitent mutuellement d'une manière qui pourrait faire rougir les poissonnières du Vieux Port de Marseille, qui ont en vu et entendu tant d'autres. Et qu'ils font cela depuis des décennies déjà, que rien n'a changé depuis le début et que absolument personne n'en parle dans tous les grands médias du monde entier. Au contraire ! Les médias de masse nous font savoir, depuis plus de vingt ans et tous les jours, TOUS LES JOURS, que le SIDA est causé par le VIH, sans jamais, JAMAIS, laisser entendre, d'une manière honnête et sans a priori, un autre son de cloche, celui qui nous apprendrait que les scientifiques sont loin d'être d'accord et que nombre d'entre eux, et pas des moindres, insistent depuis des années pour nous faire comprendre que le VIH n'existe pas et que le mal est surtout causé par la condamnation à perpétuité, par un test bidon, à mener une existence de peur et d'exclusion et à avaler des médicaments au moins aussi toxiques que la mort aux rats mais — comment pourrait-il en être autrement dans notre société civilisée où nous faisons très attention à nos prochains car tel est le message d'amour de notre Dieu vénéré — bien plus intéressants et rentables du point de vue mercantile.

Et un grand silence frisé, gelé et gêné parcourut l'assistance...

Rien ne pourrait donc vous étonner ? Quand un type vous dit que le VIH n'existe même pas, certains d'entre vous sont prêts à lui casser la gueule, mais, quand il s'explique en disant, par exemple, que les scientifiques eux-mêmes ne sont pas loin

d'en venir aux mains, tant leur désaccord est immense, vous n'y trouvez rien à redire sans pour autant sentir diminuer votre envie de donner un coup de poing au crétin qui vous parle.

Voilà, en gros, ce à quoi je voulais en venir en abordant les points de départ. Cela a au moins permis de démontrer que, quand nos points de départ ne sont pas les mêmes — du fait de nos connaissances différentes — et quand nous n'employons pas les mêmes règles de logique — du fait de nos motivations différentes —, alors nos convictions ne peuvent pas se rejoindre, ce qui implique que toute tentative d'avoir une discussion objective et non mutilée — avec une queue et une tête donc — dans les conditions susdites, est vouée à l'échec. Mais cet échec, nous voulons absolument l'éviter car, après tout, je vous aime bien et vous, vous m'adorez. Les motivations intimes de chacun, je pense que c'est surtout une question de respect mutuel et je ne crois pas qu'il faille essayer de les modifier coûte que coûte. En revanche, en ce qui concerne les connaissances acquises, là on doit pouvoir intervenir d'une manière qui permette d'en exclure tout intérêt qui n'est pas le nôtre et je vous propose d'essayer de mettre au point une nouvelle tactique, révolutionnaire et totalement fiable, qui nous permettra de contrôler nous-mêmes ce que nous accepterons comme connaissances acquises et ce, en apprenant une réaction réflexe qui consiste à chercher une bonne question à chaque réponse donnée.

---

## Question à la réponse

---

*C'est le départ pour la grande aventure. Vont-ils réussir ? Savent-ils seulement la nature de leur quête ? Ce n'est même pas sûr. Un tapis refait son apparition. Une démonstration sur l'origine d'un mot laissera perplexes les plus enhardis.*

Pour commencer cette séance de prise de tête dans de bonnes conditions, il est important de se mettre à l'aise et, pour ce faire, je vais essayer de vous faire sourire un peu. Il est temps pour un petit moment de détente : vous êtes vraiment trop coincés et ça ne peut plus durer. La petite histoire qui va suivre est une adaptation, délirante, soit, mais pas moins véridique pour autant, d'une scène à laquelle j'ai personnellement assisté. L'événement a eu lieu, il n'y a pas si longtemps, au musée du Louvre.

Les deux personnages impliqués dans l'affaire sont :

- un employé du Louvre, apparemment très mal à l'aise
- et
- un visiteur d'une exposition d'art, encore moins à l'aise car totalement trempé et, pour autant que je pouvais en juger, pas content du tout des services offerts par la maison.

Employé — Monsieur, si vous voulez bien me suivre, la pièce maîtresse de l'exposition est dans la salle qui jouxte celle-ci.

Visiteur — J'arrive.

Employé — Voici, monsieur, un des plus beaux tapis d'art que nous ayons eus entre nos murs. D'une rare qualité et unique dans son genre, fabriqué pendant le règne du shah Fath'Ali par un des plus illustres

représentants de la guilde des maîtres tapisseries la plus renommée du Moyen-Orient, dans les faubourgs de Téhéran, capitale de l'ancien royaume de Perse renommé pour les magnifiques tapis du même nom.

Visiteur — Vous vous foutez de moi là ou quoi ? C'est une fibre DuPont de Nemours. Je n'y connais rien en tapis mais je trouve ça beau et c'est pour ça que j'ai campé dehors. Mais je suis représentant en fibres synthétiques et là, j'ai reconnu tout de suite. Vieille fabrication d'ailleurs, fin des années quarante je dirais. Fragile et rêche comme de la fibre de verre, ça ne vaut rien. Ils n'étaient pas encore bien au point à l'époque. Puis l'électricité statique, je vous dis pas. Bon, je me casse, j'ai trop froid. Vous, je vous casserai bien quelque chose aussi mais vos collègues vont me tomber dessus alors je vais juste en parler à votre chef et demander qu'il me rembourse. Merde, toute la nuit dehors sous la pluie pour une connerie pareille.

Employé — [grommelant, après le départ du visiteur]. *Putain Ahmed, tu vas me le payer. Merde, j'étais con aussi. Oui mais, qui aurait pensé qu'après tout il allait décider, au dernier moment, de me filer cette copie merdique pour pouvoir vendre le tapis de son arrière arrière grand-père afin d'acheter une maison pour son fils ? Pfff. En plus, tels que je connais les gens du quartier où il est allé, ils vont le prendre pour un escroc. C'est sûr ! Jamais il ne le vendra, son tapis de luxe, pas avec la tête qu'il a !*

Décidément, on ne peut faire confiance à personne.

En écrivant le nom de l'illustre shah pour la deuxième fois en peu de jours, comparé à toutes ces années vides pendant lesquelles je n'ai consacré que très peu de mon temps à ce fabuleux personnage, il m'est revenu une anecdote très intéressante qu'il m'est difficile de ne pas vous narrer. Il s'agit des origines du mot « fatalité », ignorées par la quasi totalité des francophones en général et par les habitants du bassin

méditerranéen en particulier. Je l'ai appris moi-même car, après m'être posé la question :

Q — Quelle est l'origine du mot fatalité ?

j'avais des grandes chances de la trouver, cette origine. Effectivement, il ne m'a pas fallu trente six ans pour découvrir le pot aux roses et, par la même occasion, la réponse à ma question.

Il faut savoir que le shah aimait à boire le café au point d'y être accro et il pouvait entrer dans une colère noire lorsqu'il n'y en avait plus. Or ce qui devait arriver est arrivé. Un jour, un jeune serviteur inexpérimenté, assigné au service du matin, s'est présenté devant le shah en s'exprimant d'une manière inadaptée au possible :

*Il n'y a plus de café, Fath'Ali. Thé ?*

Question qui lui a été fatale et il n'y a eu comme réponse que le bref reflet d'un rayon de soleil sur la lame tranchante.

Ce qui nous ramène d'une manière plus qu'élégante à la notion que tout est lié, que la relation entre question et réponse peut être très complexe et que nous devons trouver une réponse à la question :

Q — Comment trouver une question à la réponse ?

L'anecdote au sujet d'une fatalité, si perverse qu'elle a fait perdre la tête à un jeune serviteur perse, nous permet d'entrer dans le vif du sujet. Je suis certain que vous pensez tous que j'ai raconté n'importe quoi et c'est donc pour vous l'occasion rêvée de me mettre à l'épreuve en me posant la bonne question à la réponse à la question (dites-moi si vous avez du mal à suivre) :

Q — Quelle est l'origine du mot fatalité ?

Cependant, je pense qu'il est beaucoup trop tôt pour vous

demander une participation active et je vais donc me poser les questions moi-même.

Je parie que vous vous êtes tous posés la question suivante :

Q — Comment se fait-il que ce serviteur parlait si mal ?

Il est tellement improbable, à votre avis, que le jeune se soit exprimé de cette manière, que vous n'en croyez pas un traître mot de mon histoire. En quoi vous n'avez pas entièrement tort, c'est vrai, mais pas pour les bonnes raisons. Et donc, vous avez tout raté car, ce qui importe, ce n'est pas seulement d'accepter ou de rejeter les affirmations des uns et des autres, mais aussi, de le faire en connaissance de cause et pour les bonnes raisons.

En fait, en me posant la question :

Q — Comment se fait-il que ce serviteur parlait si mal ?

vous n'êtes pas allés à l'essentiel et vous me laissez une possibilité de continuer à vous tromper. Je pourrais, par exemple, vous répondre :

R — Les gens de ces régions-là parlent très mal car, au fond, ce sont des mauvais types. Ce qui explique pourquoi nous, les gens bien élevés, partons de temps à autre en expédition chez eux afin de leur donner quelques leçons de savoir-vivre.

Et vous ne seriez pas avancés pour autant, au contraire : je vous aurais fait gober des âneries supplémentaires.

Or, vous pourriez me poser une question bien plus fondamentale et qui me mettrait dans une situation extrêmement délicate :

Q — Comment se fait-il que ces gens-là parlaient le français ?

Evidemment, là, je ne m'en sors plus. On pourrait concevoir, à la limite, que le shah et son serviteur avaient quelques vagues notions de la langue française, mais, de là à croire qu'ils la parlaient couramment entre eux, au point d'être à l'origine de

notre vocabulaire, il y a un grand pas que j'hésiterais à faire. De ce fait, je suis coincé et vous avez percé mon secret : je vous ai raconté des sonnettes au sujet de l'origine du mot « fatalité ».

Pour rester amis ou, au pire, se quitter sans être fâchés, je vais vous confier, sans en changer fût-ce la moindre virgule, la version véridique de l'histoire qui nous apprend tout sur l'origine du mot « fatalité ». Histoire pas si éloignée de ma version mythomane, vous allez vous en apercevoir. En effet, étant un excellent menteur, j'essaie toujours de garder intacte une partie des faits car, comme nous le savons tous, il n'y a meilleur mensonge que la demi-vérité.

Il faut savoir que le shah aimait à boire le café au point d'y être accro et il pouvait entrer dans une sombre dépression lorsqu'il n'y en avait plus. Or ce qui devait arriver est arrivé. Un jour, sa maîtresse préférée, une Française qui avait été embauchée pour lui apprendre le français, avant que le shah ne s'en amourache au point d'en perdre la tête, s'est présentée devant son maître en s'exprimant d'une manière totalement abattue, parce qu'elle allait attrister l'homme qu'elle aimait le plus au monde :

*Il n'y a plus de café, Fath'Ali. Thé ?*

Question à laquelle, pour une fois, du fait de la présence de la jeune beauté tant désirée, le shah a pu répondre avec philosophie et sans tomber dans la fatalité de la déprime :

*Ce n'est pas grave, mon amour. Va t'aliter, j'arrive.*

[*grand soupir*]... que c'est beau, l'amour...

Je pense que vous avez maintenant bien saisi l'importance capitale d'apprendre à poser la bonne question à une réponse donnée. N'est-ce pas ? Là, où la mauvaise question vous

aurait enfoncé dans le marasme de l'ignorance de l'origine du mot « fatalité », ainsi que dans les méandres d'une croyance dévastatrice, comme quoi certaines peuplades seraient capables de décapiter leurs prochains pour un oui ou pour un non, la bonne question vous a révélé, de un, que je suis un sacré farceur, de deux, l'origine véridique d'un des mots clés de la langue française, de trois, que l'amour peut être victorieux dans une situation qui semblerait a priori bien au-delà d'une simple désespérance, et de quatre, que la logique du langage est implacable et que tout se tient.

Parfois une vérité retrouvée au détour d'une question savamment posée est tellement belle et parfaite... Elle peut nous démontrer que tout s'emboîte d'une manière merveilleusement logique et lumineuse auquel cas nous voudrions la garder intacte à tout prix et à tout jamais. En effet, dans le cas présent aucune argumentation ou démonstration, aucun discours, si savant soit-il, ne pourrait nous inciter à accepter une autre version des faits car cela pourrait entacher l'image idyllique du puissant shah attendri au plus profond de son être. Ainsi, il me paraît judicieux d'en rester là au sujet de l'origine du mot « fatalité », de quitter les lieux sans faire plus de bruit que strictement nécessaire et de laisser le shah et sa merveilleuse maîtresse vaquer à leurs occupations.

Bien que nous ayons fait un certain progrès et même un progrès certain car l'importance du bon questionnement nous est subitement devenue l'évidence même, nous ne devrions pas crier « Victoire ! » trop tôt ! Ceci n'est pas un roman à l'eau de rose mais, au contraire, un texte étonnement philosophique, soit, mais qui a aussi la fâcheuse tendance de vouloir enfoncer d'avantage un lecteur non averti, au moment même où celui-ci croyait apercevoir une faible lueur annonçant la sortie du tunnel et, de ce fait, la fin de ses errances sans but. Ceci dit, rien ne sert de s'apitoyer sur son sort et, pour permettre à tout un chacun d'avancer sur le sentier escarpé de nos recherches fondamentales, rien ne vaut mieux que d'entamer, sans plus tarder, la discipline de la logique implacable du puisatier.

---

## *Barberousse pète, les mousses tâchent*

---

*Annonce d'une chasse bien particulière. Mais, comment pourrait-il être autrement, à peine commencée, la chasse est interrompue afin de diminuer au maximum les risques de se perdre.*

Quelle heure est-il ? Quatorze heures trente, déjà ! Aïe, aïe, à vingt heures ils m'attendent dans la petite arrière-salle du café-théâtre « Chez Maxime ». Il va falloir mettre le turbo si je veux présenter quelques pages qui leur donneront l'impression d'avoir eu aux moins deux ou trois explications supplémentaires. Les anecdotes, c'est bien beau et ça peut éventuellement éclairer un discours d'une façon surprenante, mais je ne suis pas sûr que ça plaise à ma modeste bande de groupies. Il y en a qui n'apprécient que très moyennement la plaisanterie et il est vrai aussi que, des fois, ce n'est pas le moment de délirer. Tiens, je vais essayer d'attraper le coup avec une présentation bien ficelée façon « cours magistral », d'une discipline qui pourrait bien devenir la clé de notre réussite :

*La logique implacable du puisatier*

D'une manière générale, le deuxième principe de la logique implacable du puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise nous apprend que, dans le fond et schématiquement parlant, il n'existe que deux principaux grands groupes de questions élémentaires<sup>5</sup> :

---

<sup>5</sup> Un troisième groupe de questions, à savoir les questions de sauvetage, celle que l'on pose pour porter secours à une personne en perdition, est laissé délibérément de côté, sortant du cadre de cette étude élémentaire et fondamentale.

— les questions guerrières, celles que l'on pose dans le but de démolir, de mettre à mal ou, s'il est impossible de faire mieux, de rester campé sur ses positions

et

— les questions d'exploration ou de conciliation, celles que l'on pose pour en savoir plus ou pour mieux comprendre.

Il va de soi que, dans le contexte de notre récent retour aux sources linguistiques, la question :

Q — Comment se fait-il que ces gens-là parlaient le français ?

appartient au premier groupe et nous avons tous reconnu, je présume, qu'elle a été posée avec la certitude que l'histoire du serviteur mal léché était, au mieux, une ânerie. Il est peut-être intéressant de remarquer ici que, deuxième principe de la logique implacable du puisatier oblige, les questions posées lors d'une expérimentation visant à mesurer la profondeur d'un puits de bêtise, appartiennent, sauf exception<sup>6</sup>, au groupe des questions guerrières. Je vous propose de traquer quelques beaux spécimens de chaque groupe de questions élémentaires, pour les suivre à la trace afin de voir où elles nous mènent et d'inspecter les tanières respectives. En fin d'expérience, nous mettrons tous les résultats sur table pour, bouquet final s'il en est, essayer de les comparer.

Au fond, quand nous posons une question — précédée, ou non, d'une réponse à une question, d'une affirmation, d'un discours théologique ou commercial, d'une bonne blague ou d'une mauvaise plaisanterie, etc. —, nous la posons dans un certain état d'esprit qui détermine, en très grande partie, le type de question posée ainsi que la manière dont elle est posée. Permettez-moi d'illustrer mes propos avec un exemple, insignifiant, soit, mais pas moins raffiné pour autant, afin que vous soyez bien conscients de l'endroit où nous allons mettre les pieds :

*Elle : à la maison, excédée car il est très en retard ;*

---

<sup>6</sup> Dans le cas d'une question de sauvetage, principalement.

*Lui : rentre du boulot de bonne humeur, a été retenu par son chef ;*

Lui — Bonsoir ma chérie.

Elle — C'est à cette heure-ci qu'on rentre ? (*question inspirée par l'état d'esprit de n'avoir absolument rien à carrer — à tort ou à raison, là n'est pas la question — de la réponse et que, quoi qu'il puisse dire, il est coupable et méprisable*)

Suivez la trace et vous trouverez, à coup sûr, la tanière d'une dispute conjugale. Maintenant que nous savons précisément où nous mettons les pieds, autant en profiter tout de suite pour faire le point, comme tout explorateur qui se respecte, afin d'éviter de nous égarer davantage. Bien entendu, pas besoin d'un sextant pour savoir où et quand nous sommes, après avoir déposé le soleil sur la limite du monde. Il nous faut juste un peu de temps, pour trouver qui et comment nous sommes et imposer le sommeil à nos limites immondes.

Un lecteur très dégourdi a peut-être réussi à suivre jusqu'ici mon étonnant parcours en zigzag, auquel cas il devrait, si mes calculs géographiques sont aussi corrects que ceux de Barberousse, acquiescer au résumé dans lequel je rappelle quelques-uns des points — là nous sommes à 5 contre 1 — marqués jusqu'ici. Le résumé décrit les trois grands axes du premier principe de la logique implacable du puisatier, principe qui permet à celui qui en a une parfaite maîtrise, de comprendre la suite logique d'une discussion là où d'autres n'y voient plus ni queue ni tête.

- Les connaissances et croyances fournissent à chacun son point de départ, qui peut aller de la citadelle permanente du casanier, défendue bec et ongles contre toute intrusion et que l'occupant ne quitterait pour rien au monde, au campement provisoire du nomade, chargeable à dos de chameau pour permettre de partir à la reconnaissance d'autres horizons, chaque fois que les limites du terroir commencent à trop se resserrer.
- Nos intérêts à court terme définissent notre état d'esprit. C'est lui qui détermine en grande partie les sautes d'humeur et les

changements intempestifs et imprévisibles dans le comportement verbal de tout un chacun.

- Les intérêts à long terme définissent l'ensemble des motivations intimes qui sont à l'origine, avec les connaissances et les croyances pré-acquises, de l'homogénéité globale et récurrente du discours de chaque personne psalmodiant le message qu'il doit, ou croit devoir, propager.

L'étonnante apparition, au sein de ce récit rocambolesque, du spectre de l'inoubliable Barberousse scrutant l'horizon avec son sextant de fortune, tout en dirigeant d'une main de fer une nuée de moussaillons, nous permet de faire un crochet et de dévier, sans transition, vers un exploit extraordinaire, au début des années 1950, d'un homme exceptionnel, mais qui pourtant n'a jamais été fêté comme il aurait dû l'être. Il n'est pas impensable que ce manque d'égards manifeste était inévitable du fait que la télévision était encore loin d'être ce qu'elle est de nos jours, auquel cas je serais prêt à passer l'éponge. Mais je doute que cette explication simpliste soit la bonne et, en vous narrant cette histoire, je me sens obligé, une fois de plus, de prendre le rôle du redresseur de torts, un peu comme Barberousse pétant un câble lorsque les mousses refusent d'être serviables.

Alain Bombard — car tel est le nom de l'homme exceptionnel cité ci-dessus, certains s'en seraient doutés — a effectué la traversée de l'Océan Atlantique, en 1952, sur un radeau gonflable, sans eau douce et sans vivres. Que ce genre d'exploits ne vous émeuve plus guère, tant les océans sont pris d'assaut de nos jours par des rameurs, pagayeurs et autres flotteurs avec ou sans grément, n'est pas une raison pour hausser les épaules dès lors que l'on vous parle d'Alain Bombard. J'aimerais bien vous voir à l'œuvre, tiens. Quoi qu'il en soit, après avoir effectué une série d'expériences, Alain Bombard fut convaincu que l'océan contenait tout ce qu'il faut pour permettre, à un homme perdu en pleine mer, de survivre pendant des semaines, voire des mois, et que, si des naufragés succombent souvent en quelques jours, c'est qu'ils

sont morts de peur et non pas de soif ou d'inanition. Mais notre héros avait également appris qu'aucune théorie, si belle soit-elle, n'est concevable pour les occupants de citadelles, tant que des spécialistes autoproclamés la désignent comme une niaiserie postulée par un malade mental. Il ne lui restait donc plus qu'à soit prendre sa retraite dans un centre hospitalier spécialisé, soit se perdre en mer et errer sur les vagues, pendant longtemps et dans des conditions de naufragé, pour convaincre les plus incrédules. Comme tout homme qui se respecte, Alain Bombard a préféré ne pas moisir en C.H.S et il est parti sur l'océan, sans eau douce ni vivres et habillé en costard car, se disait-il, les naufragés n'ont pas souvent l'occasion de changer d'habit avant de monter dans les canots de sauvetage.

Après une traversée mouvementée de la Méditerranée suivie d'une virée de Tanger à Casablanca, Alain Bombard est parti pour la grande aventure le 19 octobre 1952, de Casablanca au Maroc, pour arriver, après plus de deux mois d'homme à la mer sur un petit radeau aux boudins gonflables de 4m65 par 1m90, le 23 décembre 1952, à l'île de la Barbade, aux Antilles. 65 jours sans autre chose à se mettre sous la dent que ce que lui apportait la mer et en buvant de l'eau de pluie ou de condensation, s'il y en avait, sinon du jus de poisson, s'il y en avait, ou, au pire, de l'eau de mer, dont il y en avait toujours tout plein, bien entendu.

Cela s'est passé en 1952. Je suis né en 1954. Qu'ai-je appris à l'école, en 1964, lorsque j'étais un petit garçon bien sage, bien obéissant et bien confiant que ce que me disaient les grands, c'était vrai ? Eh bien, j'ai appris que, si jamais il m'arrivait de faire naufrage en mer, alors il faudrait absolument résister à toute tentation de boire de l'eau de mer, sous peine d'aggraver la soif d'une façon épouvantable. Une douzaine d'années — c'est à dire une éternité à l'échelle de la vitesse de propagation des actualités de nos jours — après l'exploit de Bombard — qui avait prouvé en pratique que le pire, c'était de ne pas boire du tout et que nous pouvons, sans problèmes majeurs, boire de l'eau de mer pendant une semaine ou plus

—, mon maître d'école m'apprend que boire de l'eau de mer est synonyme d'une mort certaine.

Et pourquoi m'a-t-il appris cela, mon instituteur aux Pays-Bas ? Était-il un imbécile ? Un âne, peut-être ? Un type totalement inculte qui ne comprenait rien à ce qui était écrit dans les journaux ? Sinon un pervers, qui se délectait de nous enseigner le contraire de ce qu'il aurait fallu que nous apprenions ?

Que nenni !

Mon maître d'école était un homme qui faisait au mieux, qui s'informait comme il le pouvait. Mais d'Alain Bombard, aux Pays-Bas, personne n'en avait jamais entendu parler. Pardon, vous dites ? Comment ? Parlez plus fort, s'il vous plaît. Ah ! Bombard est très connu, aussi au-delà des frontières de l'Hexagone ? Oui, vous avez raison. Il y a certainement des centaines de milliers de gens dans le monde entier qui connaissent bien le nom d'Alain Bombard et même, qui savent ce qu'il a fait. Mais ce n'est pas de ces centaines de milliers que je parle. Je parle de tous les autres, de ces centaines de millions qui ne savent pas, bien qu'ils regardent le journal télévisé tous les jours.

Le livre « *Naufragé volontaire* » m'a passionné. Quel exploit magnifique d'un homme qui va au bout de lui-même afin d'apporter un plus à l'humanité, malgré les humiliations et le mépris de ses contemporains. Après l'avoir lu, j'ai posé une question à plein de gens.

Q — Est-ce que le nom d'Alain Bombard vous dit quelque chose ?

Majoritairement les gens disent « Non », surtout à l'étranger. Beaucoup d'autres disent « Oui » mais sans savoir réellement de qui et de quoi il s'agit. Peu de gens disent « Oui » en connaissance de cause. Encore que ça, ce n'est pas grave en soi. Un nom, des fois on l'oublie. Mais j'ai aussi posé une autre question.

Q — En cas de naufrage en mer, quand il n'y a pas d'eau douce, peut-on boire de l'eau de mer pour éteindre sa soif ?

Peut-être n'avais-je pas rencontré les bonnes personnes et il est possible que mon échantillonnage ne fût absolument pas représentatif, mais, en ce qui me concerne, la réponse était « Non » dans pratiquement tous les cas.

J'en ai conclu que, si les âneries ont tant de résistance, à notre ère de communication où il ne devrait plus y avoir d'excuse comme « Je ne pouvais pas savoir » qui tienne et, si nous avons tant de mal à remplacer les conneries apprises par des sagesses trouvées ou retrouvées, et si, même en ces temps modernes, il est toujours possible de passer sous silence des découvertes aussi remarquables que celles d'Alain Bombard, alors nous sommes très mal barrés.

Cependant, il reste une lueur d'espoir. Mais oui ! Ben voyons, l'appel à Barberousse et ses mousses, ce n'était pas juste un petit jeu de mots. Mais non ! Réveillez-vous, bon sang ! Rien n'est perdu, tout a été prévu. Mais si ! Les frères Barberousse, réfléchissez ! Meilleurs barreaux de tous les temps ! Vous y êtes ? Ben oui, fallait y penser, vous avez bien raison.

Ceci dit, ma présentation bien ficelée façon « cours magistral », elle est dans les choux et la pêche, oh ! pardon, la chasse promise par le puisatier, elle est tombée à l'eau, le crépuscule approchant.

Quoique... Nous connaissons maintenant votre position longitudinale bornée, ainsi que ma totale latitude d'organiser ce papelard comme je veux. En plus, nous sommes parfaitement rassurés par la présence, à nos côtés, de Barberousse et Fath'Ali, deux alliés à faire pâlir d'envie le roi François I<sup>er</sup> et l'empereur Napoléon Bonaparte. Alors, pourquoi la peur du noir, cette trouille d'affronter la nuit tombante ? N'est-ce pas le moment idéal pour partir à la chasse au dahu et donc également le moment absolument parfait pour traquer quelques morceaux de choix au domaine des puits de la bêtise ? Mais bon sang, c'est bien sûr ! Allons enfants de l'apathie, en avant, l'aventure nous attend !

Ventre saint gris ! J'en avais les larmes aux yeux. *Allons enfants de l'apathie !* Mais tout d'un coup, subitement, je me suis dit : celle-là, elle est vraiment trop évidente, quelqu'un y a pensé avant moi. Et même, si ça se trouve, la France entière y a pensé avant moi...

Google : « Allons enfants de l'apathie ».

Des poèmes entiers. Ouf ! J'ai bien fait de regarder. Aucune originalité, je l'ai échappé belle. Que faire, devrais-je effacer ce passage ? Quelle perte d'énergie ! Non, je le laisse, pour une fois que j'ai écrit un paragraphe s'en foutent de l'orthographe...

Tiens, maintenant que j'y suis, autant aller au bout de mes peines. Ce lien-là<sup>7</sup>, il m'a l'air rigolo :

*Allons enfants de l'apathie Le jour d'y croire est arrivé*

*Voyons voir...*

Je n'en reviens pas ! Un site médical avec tout ce qu'il y a de plus détestable à mon avis et qui proclame précisément ce que je dénonce ! Evidemment, je n'avais pas vu le titre : « actualités professionnelles médicales ». Tout de même, quel étrange concours de circonstances ! Comme tout à l'heure, en cherchant des informations historiques sur Barberousse — dont je ne savais encore rien et sûrement pas qu'il allait devenir notre allié —, quand je suis tombé sur :

*[...] Ce rude gaillard aux cheveux roux [...] Pour s'être attaqué avec son petit équipage à un imposant navire des chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean [...]*

C'est vrai, les chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean et l'hôpital, ce n'est pas la même chose mais, sur le moment, le terme m'avait scotché. Puis, aussi, que Barberousse s'en est pris

---

<sup>7</sup> actualités professionnelles médicales

Allons enfants de l'apathie Le jour d'y croire est arrivé Contre nous de la zizanie Le couche tard sans gants est levé (bis) ...  
[www.stethonet.org/news/actupro.php?cat3=134](http://www.stethonet.org/news/actupro.php?cat3=134) - 5k - En cache - Pages similaires

aux Espagnols pendant l'Inquisition catholique, un peu comme on s'en prend aujourd'hui à l'inquisition médicale. Bon, je crois qu'il vaut mieux prendre du temps pour réfléchir à tout ça, d'autant plus que j'ai rendez-vous avec une bande de groupies dans une heure à peine.

---

## *Chasseurs aigris pas fiers*

---

*C'est reparti pour une chasse dans le domaine des puits de la bêtise. Une grosse déception tout de même : on ne peut la faire qu'en petit comité.*

Toc, toc, toc... Il y a quelqu'un ?... Eh-oh ! Vous dormez ?... Youhou... Hein ?... Ben oui, c'est moi. Vous ne dormez pas ? ... Ah ! Vous ne dormez plus. Quoi ? Non, pas encore... Ben non, je n'ai pas envie de me coucher. ... Oui, je les ai vus, ça s'est bien passé avec mes groupies. Ils étaient très contents, je vous raconterai, mais pas maintenant. Comment ?... Pas du tout ! Là je suis avec Fath'Ali et Barberousse. On a envie d'aller à la chasse. Oui, au dahu, si vous voulez. Hein ? Minuit et quart, à peine... Non, ils ne veulent pas roupiller non plus. Fath'Ali a bu trop de café et Barberousse boit une petite mousse. On a discuté un moment et ils sont d'accord pour faire une virée aux puits... Mais non, au contraire ! C'est le moment parfait. De toute façon, avec eux, même après minuit, il n'y a pas de risque, parole d'honneur.

Combien vous êtes ? Comment ? *Trois millions ! Peut-être quatre !* Ah non, ça ne va pas du tout ! J'espérais avoir du succès, mais pas à ce point ! *Trois millions !* Ça ne va pas aller du tout, mais alors là, pas du tout, du tout, du tout. Faut un minimum de discrétion, mon vieux. Ben oui. Ce n'est pas ce qu'il y a de plus farouche comme gibier, c'est vrai, mais il y a des limites, tout de même ! Bon, voilà ce qu'on va faire. Je ne peux pas vous emmener tous, c'est impensable. Vous n'avez qu'à sélectionner quelques centaines pour nous accompagner, les autres continueront à lire pour tout savoir.

*Allons enfants de l'apathie.* J'en ris encore. C'est vrai, pour réveiller une bande de pantouflards ensuqués, il n'y avait pas mieux. Puis, pour nous signaler que nous suivons la bonne

piste et qu'effectivement tout est lié, Goscinny aurait écrit « *enfants de la pat'ie* », ce qui nous ramène aux pirates et à Barberousse, ainsi qu'aux Noirs, Lady de Nantes et le Dr Mamphela Ramphela, directrice de la banque mondiale et, son aptitude à monter sur les barricades aidant, une puissante alliée potentielle, si jamais, au cours de notre quête, le manque de moyens devenait trop oppressant. Oui, vous avez raison, mine de rien, je suis en train de m'égarer à nouveau. Heureusement que, pour une fois, je m'en suis rendu compte. Difficile de faire autrement d'ailleurs. Vous savez, Barberousse, quand il a pris une chose en grippe, il n'aime pas que ça traîne. Vous ne pouviez pas le savoir mais tout à l'heure, après mon rendez-vous, quand je lui ai soufflé quelques mots au sujet de la grippe aviaire, il a failli suffoquer de rire, ce fier corsaire. Au début. Mais quand il a su qu'il était une des rares personnes à avoir compris immédiatement que ce n'était effectivement qu'une grosse bêtise, alors il s'est levé, a regardé Fath'Ali droit dans les yeux et lui a dit, sur un ton solennel : « Mon frère d'armes, au boulot ! Il faut lui couper la tête à la bête, sinon nous finirons gris et pas fiers de l'être. » Pour tout vous dire, je suis très optimiste quant aux résultats escomptés. Depuis le début de nos recherches, nous avons acquis des connaissances non négligeables, dans le domaine de l'aéronautique, au sujet de tout ce qui vole aussi bien que de tout ce qui s'écrase, identifié ou inconnu, animé ou pas.

Le phénomène de la grippe aviaire est de nature à donner du fil à retordre aux plus expérimentés des chasseurs du domaine des puits, notamment à cause d'un aspect curieux, jamais observé dans les temps anciens mais rapporté récemment par plusieurs puisatiers indépendamment les uns des autres. Il s'agit en effet d'une particularité que l'on pourrait comparer, si on veut, avec ce qui est le plus communément désigné par « Les Habits neufs de l'Empereur ». Or, et je tiens absolument à le dire clairement, le parallèle avec le conte pour enfants est plus que hasardeux. La comparaison est toute relative car, si dans le conte d'Andersen il eût suffi qu'un seul enfant fasse une remarque pour ouvrir les yeux à tous et faire

plier bagage à l'empereur et toute sa clique, l'histoire de la grippe aviaire nous montre un comportement inverse. On a beau tous se gausser de l'Organisation Mondiale de la Singerie — je n'ai pas encore rencontré une seule personne qui prenne au sérieux les clowns des annonces de pandémies nouvelles —, elle continue à se pavaner avec toute sa clique d'agents publicitaires et persiste à claironner inlassablement des absurdités plus invraisemblables les unes que les autres. Une des dernières en date :

*La question à se poser n'est pas si la pandémie arrive, mais QUAND elle arrive. Pourtant, nous tenons à rassurer la population car il n'y a aucune raison pour une panique superflue.*

Mais, en faisant abstraction de sa débilité profonde, ce communiqué est l'expression d'une gentillesse à défier toute concurrence, nous sommes bien d'accord, et ce ne serait pas gentil de ne montrer aucun signe de gratitude en retour. Ainsi nous avons décidé, Fath'Ali, Barberousse et moi-même, assisté par un nouveau venu, M. Simon Newcomb — qui tient à témoigner sa joie d'être sorti du puits après avoir été montré du doigt pendant plus d'un siècle —, de rassurer à notre tour les tireurs de sonnette d'alarme, qui, pour reprendre une expression cocasse de ce bougre mal élevé de Barberousse, « *doivent chier dans leur froc eux-mêmes, seule explication plausible à leur diarrhée d'âneries* ». Pour ce faire et enlever définitivement toute inquiétude, ci-dessous, en guise de réponse, un communiqué salvateur de Fath'Ali, repris et mis en forme par la plume de Simon Newcomb, spécialiste des démonstrations brillantissimes.

*Nous tenons à rassurer les braillards en stipulant qu'il n'y a jamais eu, et qu'il n'y aura jamais, aucune raison pour la panique*

*superflue, même au sujet d'une super flu<sup>8</sup>, quoi qu'il arrive. D'abord, parce qu'elle est superflue et après, parce qu'aucune panique n'a jamais rien apporté à quiconque.*

*Pour définitivement calmer les esprits, il nous a semblé utile de souligner que la question à se poser, ce n'est pas si la pandémie arrive, ni QUAND elle arrive, mais POURQUOI quelqu'un a décidé qu'elle devrait arriver.*

On pourrait s'arrêter là et abandonner les clowns de l'OMS à leur sort sinistre, mais je pense qu'il y a beaucoup mieux à faire. Car si tout le monde semble se moquer d'eux, la moquerie est assortie d'une ruée vers les pharmacies, alors je suis relativement certain qu'au fond de vos petits cœurs noirs, vous n'êtes pas si assurés que ça vous-mêmes. Ce qui fait de la grippe aviaire une cible de choix pour tout chasseur de bêtises et je sens que, cette fois-ci, on va bien s'amuser. D'autant que cette partie de chasse va vous aider à jeter vos boîtes de Tamiflu dans la poubelle, sans hésitation et avec un rire homérique, signe que vous aurez définitivement retrouvé le chemin de la raison ainsi que l'aptitude à la réflexion logique.

Alors, par quel bout faudrait-il prendre les rigolos de la singerie mondiale pour pouvoir tous les pousser dans un puits de bêtise ? Il me vient une expression anglaise bien à propos :

*It's like shooting fish in a barrel*

Avancer des arguments pour dénoncer la niaiserie de la grippe aviaire, c'est comme tirer sur des poissons dans un baril : on fait mouche à chaque coup. Mais le virus de la grippe aviaire est également comparable à l'ovni du Pentagone. Là aussi, c'est comme de tirer sur des harengs dans une caque. Or celui qui ne voit aucune objection à faire entrer dans un bâtiment, à travers un mur en béton armé, un B-757, en entier, par un trou de six mètres par huit, celui-là n'a d'yeux ni pour

---

<sup>8</sup> flu = grippe en anglais

mon harpon, ni pour ma pêche miraculeuse et donc, des mouches, on n'en fait pas une.

Pour ceux qui n'ont aucune expérience dans la chasse aux bêtises, je vais décrire en quelques mots le contexte du puits que nous allons visiter, surtout pour éviter un excès de cris d'étonnement et de fous rires lorsque nous serons proches du but, qui risqueraient de faire fuir la bête traquée.

Si on peut en croire les rapports de l'OMS, la grippe aviaire qui nous inquiète en cette saison 2005-2006, est originaire des pays de l'Asie de l'Est, où un certain nombre de poulets d'élevage ont rendu l'âme. Ces volailles étaient, d'après nos sources, non vérifiées, j'en conviens, atteintes d'une grippe, d'où le terme de *grippe aviaire* ou *grippe du poulet*. La cause du mal serait un virus nommé H5N1, connu par les services de poli... pardon, de virologie. La maladie est considérée comme étant très contagieuse, d'où les mesures d'hygiène draconiennes. En effet, dès lors qu'un foyer infectieux est découvert, tous les poulets de l'élevage atteint sont abattus. De ce fait, la quasi-totalité des victimes ont été réduits à l'état pitoyable de cadavre, non pas par un virus, mais par la main de l'homme. Je le dis à tout hasard parce que, sait-on jamais, si quelqu'un voulait arrêter l'épizootie tout de suite, il suffirait d'arrêter de s'en prendre aux poules.

On est en droit de se demander par quels chemins détournés le virus H5N1 de cette année est arrivé, depuis l'Asie lointaine, aux portes de l'Europe en si peu de temps, il faut bien le dire. Comme on est aussi en droit d'avoir une réponse, elle est toute trouvée : non seulement le virus H5N1 rend sa victime malade à en crever, mais il s'en sert aussi pour voyager par les airs ! Ce qui nous permet de comprendre que le virus H5N1 est effectivement extrêmement dangereux car il est dans le même état d'esprit que les pilotes kamikazes qui, lors de la seconde guerre mondiale, se sont abattus sur Pearl Harbor.

Miracle ! Une fois de plus, nous sommes obligés de constater, avec un étonnement proche de la perplexité, que tout se tient d'une manière absolument époustouflante. Ben oui, c'est une

évidence car, comme le pilote kamikaze japonais, le virus H5N1 :

- vient de l'Asie de l'Est
- nous attaque par les airs
- tue ses victimes sans merci
- donne la mort en se tuant lui-même

N'est-ce pas merveilleux ? Eh oui, mon vieux, c'est ça la chasse aux bêtises des puits. Une fois qu'on en tient une, il suffit de la suivre à la trace. Chut, ne l'effrayez pas ! On n'est pas encore arrivés à sa tanière, elle ne s'arrête pas là ! Essayez de faire un peu moins de bruit et suivez-moi, vous allez voir.

Il est aujourd'hui de notoriété publique que l'attaque de Pearl Harbor ne fut pas une surprise du tout pour le commandement américain et même qu'elle avait été voulue par lui afin de rendre l'opinion publique favorable à la déclaration de guerre. Ce qui nous donne une correspondance supplémentaire avec la grippe aviaire car, comme l'attaque de Pearl Harbor, le virus H5N1 :

- permet de faire passer la pilule à tout ami flou

Qu'en dites-vous ? Pas mal, hein ? Oui, mais ça ne s'arrête pas là. Parce que, maintenant, on va faire le parallèle avec l'ovni du Pentagone, où il est aussi question de comportement suicidaire, n'est-ce pas ? Ce ne serait donc pas étonnant qu'en cherchant un peu, on découvre, là aussi, un pot avec des roses superbes. Voyons voir...

Les terroristes arabes, ou, en tout cas, la description qui nous en a été donnée :

- venaient, non pas de l'est asiatique, mais de l'Asie quand même
- ont attaqué par les airs
- ont tué leurs victimes sans merci
- ont donné la mort en se tuant eux-mêmes

— ont permis à Bush & Cie de faire passer la pilule au peuple américain et de partir en guerre

Comme si cela ne suffisait pas : mes deux principaux alliés sont d'origine arabe et, puisque maintenant plus rien ne pourrait encore nous étonner, je vous le donne en mille : Barberousse est turc, donc originaire du pays dans le collimateur de l'OMS, suite à des cas « avérés » de grippe aviaire transmis à l'homme, et Fath'Ali est originaire de l'ancienne Perse, aujourd'hui l'Iran, pays dans le collimateur de Bush & Cie.

Vous disiez ? Eh oui, c'est grisant ! Et on n'est même pas encore arrivés au puits, mon vieux ! D'ailleurs, je ne sais pas si on va pouvoir aller jusqu'au bout. Vos deux cents potes là, ce n'était pas vraiment une bonne idée de les emmener. Mais qu'est-ce qu'ils sont excités ! A croire qu'ils n'ont encore jamais eu l'occasion d'assister à une démonstration de logique élémentaire. Enfin, je dis ça. A moi aussi, ça me l'a fait au début. Après ça passe. On devient blasé avec le temps, c'est bête, on ne devrait pas. Tiens, regarde le, Barberousse, il est mort de rire. Le coup de faire passer la pilule, il n'a pas dû y penser. Et Fath'Ali, où est-il ? Ah, il est là-bas, stoïque, comme d'habitude. Il fume sa pipe. Marrant. Un qui la fume, l'autre qui se la fend. Bon, je pense qu'il vaut mieux faire une petite pause ici, le temps que tout le monde ait retrouvé son calme. Le puits n'est plus très loin, mais là, vous êtes vraiment trop bruyants. En attendant, je vais vous donner quelques pistes pour trouver la bonne question à une réponse. Ça fera passer le temps.

---

## *Titanic grotesque, hérétique titanesque*

---

*L'hérétique s'attaque au Titan et là, il y a certainement matière à faire de très jolis jeux de mots. Cependant, ce n'est pas le moment de plaisanter car l'heure est grave. Dommage...*

Titanic et Hérétique. Thèse et antithèse. Les noms de deux objets flottants, représentatifs du 20<sup>ème</sup> siècle à un degré insoupçonné par beaucoup.

*Le Titanic.* Célébré et acclamé. Gigantesque fleuron du génie naval. Des tonnes d'ingrédients pour gueuletons de luxe. Symbole de technicité. Mépris de la nature. Froid glacial. Vanité. Bravoure. Echec grotesque.

*L'Hérétique.* Hué et méprisé. Minuscule rafiote de naufragé. Pas même une goutte d'eau douce pour se rincer la bouche. Symbole de simplicité. Amour de la nature. Chaleur tropicale. Humilité. Sagesse. Réussite titanesque.

Il y a une leçon à apprendre dans tout ça. Peut-être un jour faudrait-il penser sérieusement à prendre le cartable, l'ouvrir, en sortir le cahier de textes, lire ce qui est marqué et, pour une fois au moins, se mettre au travail. Des millénaires de dogmes institutionnels ont résulté en des millénaires de tromperie et de domination. Pourtant, puisque même les leçons apprises à la dure sont oubliées aussitôt, celui qui s'attaque à un dogme n'a jamais à faire qu'aux dominants mais aussi, et même surtout, aux dominés. Les dominés défendent les dominants car les dominés n'aiment pas les récalcitrants. Ça fait désordre. Ça dérange la petite vie tranquille. Que la petite vie tranquille cesse peu à peu de l'être, personne ne veut s'en rendre compte tant que le quotidien n'est pas devenu insupportable.

Les dogmes démodés, ils nous font pouffer de rire.

« La terre est le centre de l'univers ! »

— Ha, ha, ha, ha. Comment pouvaient-ils être si bêtes ?

« Le plus lourd que l'air ne peut voler ! »

— Ha, ha, ha, ha. Comment peut-on être stupide à ce point ?

Les dogmes à la mode sont sacrés et indiscutables. Pourtant, certains seront considérés un jour comme absolument ridicules et peut-être cet échange contemporain :

« La vaccination contre la grippe est une tromperie de la pire espèce. »

— Hé, tais-toi, connard ! Oh, tu l'as entendu celui-là ? Je suis prêt à parier que c'est le gourou de la secte dont ils parlaient à la télé l'autre jour.

deviendra-t-il demain — enfin, certainement pas demain, c'est impensable ; dans dix mille ans, peut-être ; mais c'est juste un exemple — :

« Il fut un temps où les gens se vaccinaient contre la grippe. »

— Ha, ha, ha, ha. Comment pouvaient-ils être si bêtes.

Quoi qu'il en soit, des échanges comme celui-là existent depuis des millénaires. Mais nous, on va changer tout ça, n'est-ce pas ? Pardon, vous disiez ? Comment ferait-on ? Mais, ma parole ! Vous n'avez toujours pas compris ? En n'acceptant plus aucun dogme quel qu'il soit mais, au contraire, en cherchant une question à chaque réponse et à toute affirmation ! Bien sûr ! Quoi ? Vous êtes très sceptique ? Après tout ce que vous venez de lire ?... C'est désespérant alors !

Eh bien, puisque c'est comme ça, il ne me reste plus qu'à prouver, avec force détails et d'une manière rigoureusement logique, que l'on peut s'attaquer, conformément au troisième principe de la logique implacable du puisatier, à n'importe quel dogme, non pas forcément pour avoir gain de cause dans tous

les cas — et de toute façon, il y en aura toujours qui ne *veulent* pas comprendre —, mais en gardant la tête haute et sans jamais devoir battre en retraite éhontée. Comme je viens de citer un des dogmes les plus inattaquables de notre ère, d'une manière très prudente, vous l'aurez remarqué, autant s'en prendre directement à Louis Pasteur, ce héros national. Je vous rassure tout de suite : je ne crains pas plus la traversée houleuse qui nous attend — car Fath'Ali sait tout et Barberousse barre —, qu'Alain Bombard n'avait peur de l'océan, alors il n'y a absolument aucune raison de vous inquiéter pour les jours à venir.

L'approche pasteurienne des maladies, en gros l'idée « *un germe, une maladie, un vaccin* », se porte très bien de nos jours, même si elle a été un peu remodelée avec le temps. C'est du petit lait pour nous tous et on peut en parler sans se fâcher et sans larguer personne car tout le monde en connaît les principes. Voyons voir, en l'écrivant au plus court, qu'avons-nous appris de Louis Pasteur ?

- Beaucoup de maladies sont causées par un microbe.
- Ces maladies sont souvent contagieuses : les microbes des uns peuvent passer aux autres et les rendre malades à leur tour.
- Que certains microbes rendent malades et d'autres non, est rendu plausible par la notion qu'il existe des microbes pathogènes ainsi que des non pathogènes.
- Seulement une partie des gens tombent malades en présence de microbes pathogènes, ce qui est à mettre sur le compte d'un système de défense plus ou moins vaillant.
- Certaines maladies contagieuses, ou non, peuvent être évitées par l'injection d'un vaccin, une sorte de stimulation du système de défense. Ainsi, la vaccination nous protège.

Je ne veux pas me vanter mais je pense que, jusque là, on est tous d'accord. Ho, ho ! Non, pas ça ! Ne commencez pas à gueuler tout de suite, ce n'est pas une façon de faire ! Mais, ça va pas la tête ? Ce n'est pas la foire ici ! Hé, Barberousse, dis à tes mousses de surveiller l'assistance. Ce n'est pas possible

de partir en vrille dès le début. Vous ai-je prié, bande de sauvages, de vous agenouiller devant mon résumé comme si c'était la parole de Dieu ? Hein ? Non, bien sûr que non ! Mon résumé, ce n'est pas la Vérité, c'est juste une petite liste qui reprend, d'une façon très condensée, quelques-unes des hypothèses de notre médecine conventionnée. Non mais...

Je reprends. Pour rester fidèle à moi-même et à notre parcours délirant où nous n'avons à aucun moment pris ni le sentier le plus direct, ni la route la mieux chaussée, ni le chemin le plus battu, je propose d'entamer ma petite liste par la fin, on verra bien où cela nous mène. Comme je ne suis pas le genre à inventer des sornettes mais plutôt à partir sur des bases saines et objectives, je propose quelques phrases que j'ai copiées depuis un site Internet<sup>9</sup>, trouvées par Google quand je l'ai sommé de chercher les occurrences de « la vaccination nous protège » :

Les microbes de la rage rendent les hommes et les animaux très malades !

La morsure d'une bête sauvage peut donner la rage à un chien, le chien la transmet ainsi à l'homme !

Mais la vaccination nous protège, comme elle protège nos animaux favoris !

La page en question porte comme bannière :



ce qui est entièrement en phase avec ce document époustouflant qui ne cesse de nous étonner. Les *mille et un* « *Pourquoi* » sont, bien entendu, ceux de nos bambins et, comme eux, nous sommes bien décidés à ne pas nous arrêter à une réponse donnée. N'est-ce pas ? Ben oui car, si nous sommes réunis ici, c'est pour trouver la bonne question à la

---

<sup>9</sup> <http://membres.lycos.fr/wwwkesakofr/malade.html>

réponse ! En occurrence, l'exemple choisi nous donne des réponses au sujet de la rage, ce qui tombe bien car, tout à l'heure, sans me douter de l'existence de ce site Internet si prometteur, j'avais déjà pensé que l'exemple de la rage nous permettrait d'avoir le vent en poupe. Pour être absolument certain de ne pas partir dans une mauvaise direction, je propose de chercher les questions précédant ces réponses, avant de chercher celles qui doivent logiquement les succéder. Vous me suivez ? Qu'en penses-tu, Barberousse, c'est le bon cap, tu es d'accord ? Oui ? Merci, j'en étais sûr. J'ai envie de remodeler un tout petit peu les trois exclamations et d'en enlever les bêtes sauvages et autres animaux favoris car, comme c'est écrit là, je ne comprends pas très bien, de un, d'où la bête sauvage tient sa rage, de deux, comment le chien la transmet à l'homme, et de trois, pourquoi on ne penserait qu'à protéger les animaux qu'on aime le plus et pas les autres. Et vous pouvez me faire confiance : ce n'est pas futé d'avancer des réponses hasardeuses, les gosses reniflent nos doutes à deux milles marins à la ronde. Puis, de toute façon, ce sont des problèmes secondaires, autant ne pas charger la barque inutilement. Ce qui nous donne :

La morsure d'un chien enragé transmet des microbes qui peuvent nous rendre très malades. Heureusement que la vaccination nous protège de la rage !

Là, nous avons à faire à deux affirmations donc, logiquement, il doit y avoir deux questions à la base et on pourrait imaginer le dialogue suivant :

enfant — Papa, alors quand on est mordu par un chien méchant alors c'est très dangereux alors ?

papa — La morsure d'un chien enragé transmet des microbes qui peuvent nous rendre très malades.

enfant — Alors qu'est-ce qu'on peut faire alors si le chien est méchant alors ?

papa — Heureusement que la vaccination nous protège de la rage !

Ce qui nous frappe surtout, c'est que le papa est drôlement coincé et ces réponses, non seulement il les a lues ou entendues quelque part, sans trop se poser des questions lui-même, mais, en plus, il les ressort en regardant un match de foot à la télévision. Là aussi, il y aurait une leçon à apprendre, mais celle-là n'est pas abordée ici, sortant du cadre de cette randonnée touristique pour adultes débutants.

Le tendre dialogue, entre un papa et son enfant, nous a permis de prendre en main le fil d'un tac o tac antérieur à notre intervention et dorénavant nous pouvons poursuivre l'échange comme bon nous semble car, si nous ne sommes pas habilités à changer ce qui a été, nous sommes absolument libres de modeler ce qui sera. Pour changer un peu de registre, je propose de mener la suite comme une enquête policière. Laissons faire le professionnel et suivons-le attentivement pendant sa recherche de la bonne question à chaque réponse.

### *Columbo fait sa petite enquête*

Anonyme — Heureusement que la vaccination nous protège de la rage !

Columbo — Qui a découvert que la vaccination nous protège de la rage ?

Anonyme — C'est Louis Pasteur.

Columbo — Comment a-t-il découvert cela ?

Anonyme — Tenez, lisez ça<sup>10</sup> :

*Le 6 juin 1885, Pasteur reçoit la visite de Marie-Angélique Meister dont le fils Joseph a été mordu par un chien soupçonné de porter la rage. Il commence les injections et, trois mois plus tard, l'enfant sauvé, Pasteur présente ses travaux à l'Académie des Sciences qui lui offre un accueil enthousiaste...*

Columbo — Ho, ho ! Pas trop vite. « ... un chien soupçonné de

---

<sup>10</sup> <http://www.infoscience.fr/histoire/portrait/pasteur.html>

porter la rage ». Etait-il enragé, ou ne l'était-il pas ?

Anonyme — Apparemment, oui. Tenez, une autre version des faits<sup>11</sup> :

*En 1881, il s'intéresse à la rage. Il progresse très vite, mais n'ose pas appliquer ses méthodes vaccinales à l'homme. Pourtant, le 6 juillet 1885, quand on lui amène Joseph Meister, il n'hésite pas. Le jeune garçon a été mordu aux mains et aux jambes par un chien enragé soixante heures auparavant. Si rien n'est fait, il va connaître une fin tragique. Le savant tente une grande première médicale. C'est un succès, et la nouvelle fait rapidement le tour du monde. Près de deux mille cinq cents personnes se font vacciner cette année-là. Fort de ses résultats et de sa notoriété, Pasteur présente ses travaux à l'Académie des sciences et demande la création "d'un établissement vaccinal contre la rage".*

Columbo — Hum... Juin ou juillet ? Bof, on s'en fout. Curieux quand même, tout ce cinéma pour une maladie très rare. En tout cas, la dernière version ne laisse, en principe, place à aucun doute : le chien était enragé. Continuons : « ...*Si rien n'est fait, il va connaître une fin tragique...* » J'en conclus qu'aucune personne non vaccinée n'a jamais survécu à la morsure d'un chien enragé. A vérifier quand même, je note. Est-ce que Joseph Meister fut le seul à être mordu par ce chien ?

Anonyme — Ben... Il y a des bruits qui courent comme quoi Max Vone, le propriétaire du chien, ainsi que plusieurs autres personnes, furent mordus le même jour. Ils sont restés en bonne santé sans aucun traitement.

Columbo — Des bruits qui courent ne nous servent à rien. Qui peut trancher ? Existe-t-il des archives qui permettraient d'enlever le doute ?

Anonyme — Max Vone a effectivement été mordu, apparemment sans gravité, d'après Louis Pasteur lui-même.

---

<sup>11</sup> <http://www.curie.u-psud.fr/histoire/3/Histoire3.html>

*Extrait du carnet de Louis Pasteur<sup>12</sup>, le 6 juillet 1885*

*Je reçois la visite de trois personnes:*

- *Sieur Vone, Théodore, épicier à Meissengott (Bas-Rhin) mordu au bras le 4 juillet par son propre chien, mais sur vêtement, sans plaie vive, sans chemise percée. Je le renvoie chez lui en l'assurant qu'il ne prendrait pas la rage, que c'était impossible.*
- *Joseph Meister, amené par sa mère, de Steige, près Vilé, son père garçon boulanger, 9 ans depuis le 21 février dernier, fortement mordu au doigt médium de la main droite, aux cuisses et à la jambe par le même chien rabique qui a déchiré son pantalon, l'a terrassé et l'aurait dévoré sans l'arrivée d'un maçon muni de deux barres de fer qui a frappé le chien.*

Columbo — Donc, c'est juillet. Hum... Tiens, tout ça me donne une idée. Contrairement à Max Vone, Joseph Meister a dû être mort de trouille et il n'a pas été rassuré aussitôt. Détail dont personne ne semble se soucier... M'enfin, être mort de trouille, ce n'est pas une raison pour tomber malade ensuite, on est bien d'accord. Mais, j'y pense : Louis Pasteur ne doit pas sa victoire glorieuse au seul cas de ce Joseph Meister, je présume ?

Anonyme — Bon, on ne va pas tourner en rond pendant deux siècles. Je vous donne l'historique, comme ça, on sait à quoi s'en tenir.

06/07/1885 J.-J. Grancher réalise, dans le laboratoire de Pasteur, la première inoculation antirabique humaine sur le jeune Joseph Meister, puis le vingt octobre de la même année sur Jean-Baptiste Jupille.

26/10/1885 Louis Pasteur expose, devant l'Académie des sciences, les résultats du traitement préventif contre la rage après morsure.

---

<sup>12</sup> [http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/pedagogie/pasteur/Pasteur\\_ressources.htm](http://www.ac-versailles.fr/pedagogi/gephg/pedagogie/pasteur/Pasteur_ressources.htm)

01/03/1886 Alors qu'au laboratoire de Pasteur trois cent cinquante personnes ont été traitées avec succès, l'Académie des sciences ouvre une souscription, en France et à l'étranger, afin de permettre la création, à Paris, d'un établissement vaccinal contre la rage.

Columbo — Eh bien, voilà ce qu'il nous fallait. Donc, Pasteur a fait son exposé en partant des résultats de deux cas, dont un datant de six jours. C'est maigre. Très maigre. Ce J.-J. Grancher, qui est-ce ?

Anonyme — C'est lui qui inoculait le vaccin. Pasteur, non-médecin, ne pouvait pas le faire.

Columbo — Que sait-on du cas Jean-Baptiste Jupille ? Comparable à celui de Joseph Meister ?

Anonyme — Ben... Certains disent qu'il a été prouvé que Jean-Baptiste Jupille n'avait pas la rage, mais ce ne sont que des mauvaises langues.

Columbo — Il y en a qui disent. Il y a des bruits qui courent. Tout ça, on s'en fout, mon petit. Jupille, avait-il la rage ou ne l'avait-il pas ? That's the question.

Anonyme — Ben, au fait, je ne sais pas trop quoi vous dire. C'est bizarre, les textes ne semblent pas concorder. Curieux, jamais vu ça...

Columbo — Eh ben ! Et ça ne semble pas vous émouvoir plus que ça. Alors que ça changerait tout car, si Jupille n'avait pas la rage, Pasteur ne serait pas devenu Maître ni Jupille son pupille<sup>13</sup> ! Attendez un peu, que vois-je ? Non, revenez en arrière. Non, pas comme ça... Avec le bouton « Précédent ». Mais non, pas celui-là ! L'autre, là en haut, la flèche à gauche, la verte. Mais est-ce possible d'être aussi maladroit ! Ma parole, on dirait que vous faites exprès pour pas que je

---

<sup>13</sup> On constate que Columbo, comme d'habitude, en sait bien plus que ce qu'il ne montre ! Meister = Maître en allemand. Jupille a été embauché à vie comme concierge à l'Institut Pasteur.

voie...Oui, voilà<sup>14</sup>. Voyons voir...

*Pour le ver à soie, la découverte des deux maladies, (la pébrine et la flacherie) qui ont décimé la sériciculture, sera le travail de Béchamp devant un Pasteur perdu, qui veut faire transpirer les vers et prendre leur température rectale avec un microthermomètre !*

*Pour la rage, les guérisons miracles de Meister et Jupille seront limitées du fait qu'ils n'avaient sûrement pas la rage et, s'il y a eu miracle, c'est qu'ils ne meurent pas du vaccin pasteurien très agressif et mis au point par les vétérinaires Galtier et Toussaint !*

- Anonyme — Pff. C'est des bêtises, tout ça. Si vous saviez ce qu'on trouve sur le Net ! Tout et n'importe quoi ! N'importe qui peut écrire n'importe quoi, je vous le jure.
- Columbo — Oui, vous avez raison, mais cela s'applique également à vous et vos potes. Qui est-ce, ce Béchamp ?
- Anonyme — Aucune idée. Encore un illustre inconnu dont l'histoire a oublié le nom.
- Columbo — Tiens, comme dans votre cas, on dirait. Hum... Je vais quand même chercher des renseignements. Béchamp... Béchamp... Je vais essayer de retenir ce nom. Hum, facile. Champagne. Champb au lieu de champa et mettre le b devant champ. Et puis le reste aussi, je vais creuser un peu. Surtout pour le thermomètre. Ce serait trop drôle ! « ...*faire transpirer les vers et prendre leur température rectale avec un microthermomètre...* » Là, mon ami, si c'était vrai, alors ton pote Louis Pasteur passerait un mauvais quart heure. Et ça non plus, ce n'est pas mal : « *s'il y a eu miracle, c'est qu'ils ne meurent pas du vaccin pasteurien très agressif* » Oh yes, my friend ! Very, very, very bad ! Il apprendrait ce que c'est que d'être vraiment perdu.

N'est-ce pas merveilleux ? A peine souffle-t-on sur un dogme

---

<sup>14</sup> <http://www.historia.presse.fr/data/mag/700/70006601.html>

porté par un héros national, que des fissures apparaissent. Qu'est-ce que tu disais ? Hein ? Ah non ! Barberousse, va te rincer la bouche ! Ha, ha, ha ! Oui, je m'imagine bien Pasteur en train d'essayer de foutre un thermomètre dans le cul d'un ver à soie, mais ce ne sont pas des choses à dire en public, voyons. Nous ne sommes pas sur un bateau de pirates ici ! D'ailleurs, avant de se moquer, il faudrait vérifier si c'est vraiment historique. Ce qui m'étonnerait beaucoup, à vrai dire. Comment ? Ha, ha, ha, ha ! Ah oui ! Il avait bu trop de verres à soif ! Ha, ha, ha ! Mais tu deviens bon à ce jeu, dis donc ! Et avec ton petit accent turc, c'est encore mieux ! Quoi qu'il en soit, il a bien travaillé, l'inspecteur Columbo, qui, je tiens à le préciser, a posé des questions du deuxième groupe de questions élémentaires, enquête objective oblige. Je pensais bien qu'il serait un bon allié et j'ai bien fait de faire appel à lui. Puis, j'ai l'idée qu'Antoine Béchamp aussi pourrait être un allié redoutable. Comment ? Oui, je le connaissais déjà. Mais le coup des micro-thermomètres, je ne l'avais encore jamais lu. Cherchons encore un peu :

Google : « Pasteur "vers à soie" Béchamp »

Oh ! t'as vu ça ? « *Une veste pour Pasteur*<sup>15</sup> ». Quelque chose me dit qu'il va en avoir besoin, d'une bonne veste, quand il sera au fond du puits.

*Dans les années 1850, deux maladies redoutables ravagèrent la sériciculture : la flacherie et la pébrine. En mai 1867 [...] Antoine Béchamp et Alfred Estor [...] déclarent que la maladie est parasitaire [...] Deux ans auparavant, en 1865, Pasteur [...] avait prétendu qu'il s'agissait de maladies constitutionnelles. Lorsque les travaux de Béchamp et Estor sont connus, Pasteur s'élève avec violence contre ces derniers et déclare [...]*

---

<sup>15</sup> Une veste pour Pasteur

... la polarisation de la lumière; à Béchamp, ses découvertes sur les maladies des vers à soie et à ... détruire, celle d'un Pasteur désintéressé ...

[www.medicine-autrement.com/site/ categoriesMA/20032/5-histoire/pasteur.shtml](http://www.medicine-autrement.com/site/ categoriesMA/20032/5-histoire/pasteur.shtml) - 18k - Résultat complémentaire - En cache - Pages similaires

*Quel audacieux mensonge de dire que les corpuscules vibrants sont à l'extérieur des neufs et des vers ; enfin, je crois que ces gens-là deviennent fous. [...] Mais quelle folie malheureuse que celle qui compromet la science et l'université par des légèretés aussi coupables." [...] Un an plus tard, en 1868, il réalise tout à coup que Béchamp a raison. Prenant les résultats du professeur montpelliérain à son compte, il écrit alors de tous côtés, [...] qu'il a été le premier à montrer l'origine parasitaire de la pébrine et à déterminer que la deuxième, la flacherie, était une autre maladie indépendante, fait d'une grande importance et entièrement ignoré avant mes recherches, dit-il.*

Eh ben ! Ça ne m'étonnerait pas que Louis Pasteur n'ait pas été très clair non plus pendant ses travaux de vaccination et tout le reste. Et ces « *légèretés aussi coupables* » me font penser à l'« *irresponsabilité qui frôle le crime* » du Dr Mamphela Ramphele. Enfin, je vous laisse achever le travail. Ce n'est pas mon projet de tout démolir, je veux juste ouvrir des brèches. Et je crois que là, on vient d'en ouvrir une très, très, très grosse. Il n'y a plus qu'à passer à travers. Je vous garantis que ça vaut la peine de jeter un coup d'œil derrière le mur. Très, très, très beaucoup.

Que disais-tu, Fath'Ali ? Oui, c'est vrai, pour la suite du puits de la bêtise de la grippe aviaire, c'est raté, le jour se lève et il est temps de rentrer. De toute façon, l'assistance est définitivement hors contrôle depuis le coup du microthermomètre rectal pour vers à soie. Regarde-les ! Morts de rire... Allez, on rentre. Je vais papoter un peu avec Antoine Béchamp et lui demander de se joindre à nous. M'étonnerait qu'il laisse passer une occasion de prendre sa revanche...

---

## *Puisatier hérétique, héritier poétique*

---

*Ivre de sommeil, l'hérétique n'a peur de rien.  
Personne ne peut arrêter un puisatier équipé de  
sa logique implacable et qui, de ce fait, devrait  
logiquement courir à sa perte. Logiquement...*

En rentrant du domaine des puits, Fath'Ali m'a montré un livre ancien étonnant. Comme j'ai insisté, il me l'a prêté pour vous faire lire une page.

*Histoires du monde - Version mdxxiv - Livre mmdxlv - Chapitre 19 254 678*

*Les dogmes démodés feront pouffer de rire. Les  
dogmes à la mode seront sacrés et indiscutables.*

*« La terre est le centre de l'univers ! »*

*– Ha, ha, ha, ha. Comment pouvaient-ils être si  
bêtes ?*

*Or, si seulement ils avaient un peu de recul.*

*« La terre est le centre de l'univers ! »*

*– Ha, ha, ha, ha. Comment pouvaient-ils être si  
bêtes ?*

*– Ça manque de précision, je te l'accorde, mais en  
soi, l'idée est très proche de notre réalité.*

*– Qu'est-ce que tu me racontes, là ?*

*– Le centre de l'univers, pour l'homme civilisé,  
c'est le point qui se trouve au centre de sa ligne*

*d'horizon.*

- Hein ?*
- Réfléchis, tu trouveras.*

*L'homme, devenu le centre de l'univers depuis qu'il n'a plus de repères autres que matérialistes, aura peur de tout car, en tant que centre du monde, s'il lui arrivait quelque chose, ce serait la fin du monde. Sa mort sera devenue inacceptable car, pour lui, sa mort sera La Mort. Ainsi, il tentera d'échapper à son sort naturel devenu catastrophe et il mettra au point des tactiques pour prolonger sa vie, mais qui n'achèveront que le contraire, et dont le seul mérite douteux aura été la mise au point de méthodes permettant d'écourter sa souffrance, causée par les techniques nouvelles, en se donnant la mort.*

*Page 17 242 123 121<sup>hs</sup>*

---

## *Les pandémies endémiques*

---

*Non seulement l'Empereur se balade les fesses à l'air en sachant pertinemment que personne n'est dupe mais, en plus, ses laquais persistent et signent en rajoutant des couches de vent. Bien que démoralisé devant l'ampleur et l'odeur du phénomène, le puisatier a décidé de ne pas baisser les bras.*

Sacre bleu ! La psychose de la grippe aviaire est en train de gagner du terrain, si on peut en croire les dernières nouvelles. Il y a de quoi se sentir totalement démuni face à ce déferlement de kamikazes. Que faire ? Je pourrais écrire que, puisque le VIH doit toujours être considéré comme un ovni, même après plus de vingt années de recherches acharnées, alors les connaissances scientifiques au sujet du H5N1 ne risquent vraiment pas d'être très consistantes. Pour être tout à fait honnête, je suis certain qu'un jour on consultera bien volontiers ce document délirant pour en savoir plus au sujet de la grippe du poulet car c'est bien dans ces pages que l'on trouvera une des rares descriptions exactes du phénomène. Enfin, encore que ça, c'est vite dit. J'ai dévoilé cinq parallèles frappants avec le comportement de certains pilotes japonais durant la deuxième guerre mondiale, mais ça ne va pas beaucoup plus loin. Et même, ces pilotes étaient bien réels alors que les membres de la famille HxNy, dont fait partie le H5N1, et surtout leur rôle présumé dans le processus d'une pathologie, ne sont qu'une vision de l'esprit.

Je pourrais écrire tout ça, mais à quoi bon ? C'est moi qui le dis et qui suis-je pour espérer que quelqu'un, où qu'il soit et qui qu'il soit, me prenne au sérieux ? Il ne me reste qu'une seule option : chausser les bottes du puisatier, réveiller la compagnie et repartir à la chasse aux gros dans le vaste domaine des puits de la bêtise. En s'y prenant correctement, en utilisant d'une manière intelligente les principes de bases

de la logique implacable du puisatier, il doit y avoir un moyen de s'attaquer au phénomène idiot d'une pandémie nouvelle par un claironnage dans tous les médias du monde entier. Et non seulement de s'y attaquer, mais aussi, et surtout, de le démolir une fois pour toutes. Et ce, bien évidemment, sans jouer au kamikaze car si nous — Fath'Ali, Barberousse et les mousses, Newcomb, Columbo, Béchamp et moi-même — voulons bien consacrer un peu de notre temps précieux à cette cause noble et juste, nous ne tenons absolument pas à y laisser des plumes.

Avant de passer à l'action, faisons un inventaire des soutes de notre superbe planeur nous permettant d'être loin au-dessus du problème à résoudre, seule position permettant d'en venir à bout.

- A. Le premier principe de la logique implacable du puisatier nous enseigne de prendre en compte, pour chaque personne impliquée,
  - a. ses connaissances acquises
  - b. son état d'esprit
  - c. ses motivations intimes
- B. Le deuxième principe nous apprend que, selon le but à atteindre, il existe deux types de questions à poser :
  - a. Les questions guerrières, de démolition.
  - b. Les questions d'apprentissage, de construction
- C. Le troisième principe nous apprend qu'il n'existe pas de dogme indiscutable, ce qui permet au puisatier d'être serein dans tous les cas et ce, indépendamment du gibier poursuivi.
- D. Le quatrième principe décrit en détail les deux méthodes empiriques principales, à savoir :
  - a. La méthode dite « la constructive »
  - b. La méthode dite « l'absurde »

Puisqu'il n'y a aucune raison de laisser une pierre sur l'autre de la construction « débilos-mentales » de la pandémie de la grippe aviaire, nos questions à des réponses éventuelles seront majoritairement guerrières. Ensuite, du fait du caractère absurde de notre cible, Fath'Ali a fortement conseillé de décocher, si besoin en est, surtout les flèches que nous fournit le carquois de la méthode dite « l'absurde ».

Vous avez compris. Rien ne sera laissé au hasard et nous partons chasser les grosses fesses blanches de l'Empereur en nous déplaçant en avion planeur, mus par des motivations intimes avouables et avouées, armés de riches connaissances acquises insoupçonnées de l'adversaire, le tout dans un état d'esprit jovial mais pas moins tonique pour autant. Si toutefois nous nous heurtons à des oppositions peu courtoises, nous saurons nous servir de nos flèches ironiques, cyniques voire caustiques. Si, à la fin de notre raid, vous ne sentiez pas en vous une envie irrésistible de zigouiller une bonne partie des responsables de l'Organisme Mondiale de la Singerie, sans passer à l'action, bien entendu, alors nous aimerions beaucoup vous poser quelques questions afin d'apprendre plein de choses au sujet de vos motivations intimes à vous.

### *La grippe aviaire et les connaissances acquises*

Ah, là, là. J'ai à peine écrit « *La grippe aviaire et les connaissances acquises* » que je sens déjà une grande lassitude me gagner. Car vos connaissances au sujet de la grippe aviaire, j'en connais les grandes lignes, alors que les miennes, vous n'en savez rien et il va me falloir vous expliquer des tas de choses. Comment ? Les vôtres ? Facile ! Vous dites ? Ah, vous voulez que je vous en fasse un petit dessin car vous pensez que je suis bien prétentieux et qu'en fait, je n'en sais rien à propos de vos connaissances ! Allez, un petit dessin pour appliquer à la grippe aviaire le résumé « *qu'avons-nous appris de Louis Pasteur ?* » de tout à l'heure,

afin de donner à l'ensemble un aspect logique et homogène.

Là, je dessine une poule et là, un petit virus. Hop ! la poule attrape le petit virus. Maintenant — et ça se passe dans la poule, difficile à dessiner donc je vous le dis — le virus se niche dans la poule et fait plein d'autres petits virus. On dit que le virus a infecté la poule. La poule, elle n'aime pas trop ça, elle va tomber malade et elle finira par en crever.

Rien ne serait vraiment grave si ça s'arrêtait là, sauf pour la poule et le virus, bien entendu, mais, le virus, il n'avait qu'à pas commencer alors, hein, on ne sent aucune pitié à son égard et la poule, ben oui, la poule, c'est triste, mais, comme on dit toujours dans ces cas-là, « *une de perdue, dix de retrouvées* », alors ça ira, merci.

Mais, ça ne s'arrête pas là ! Eh non ! La poule n'est pas toute seule dans le poulailler, elle a plein de copines. Alors, des fois, une poule en croise une autre et si, pas malheur, une d'elles était porteuse du virus, alors il se pourrait que le virus saute d'une poule à l'autre ! Et voilà, deux poules infectées ! Vous imaginez les dégâts. Ben oui, à ce rythme-là, même les dix de retrouvées risquent de faire défaut un jour, ce n'est pas du jeu !

Si ça s'arrêtait là, alors ce ne serait toujours pas vraiment la fin du monde. Parce que, là, ces derniers temps, ça c'est passé dans des poulaillers en Indonésie, alors nous, hein, les poules malades en Indonésie, on n'en a rien à foutre. Aussi, parce que vous préférez les petites poules thaïlandaises, à ce qu'il paraît. Alors, y a qu'à voir.

Mais, ça ne s'arrête pas là ! Eh non ! Parce que, des fois, le virus de la poule, il saute sur un canard sauvage ! Eh oui ! Et le canard sauvage, c'est lui qui nous inquiète. Mais si ! Parce que le canard sauvage, dès qu'il a attrapé un virus, il vient vers nous, le canard. En fait, ce sont des canards laquais à la solde de l'étranger pour déposer des saletés chez nous ! Enfin, non pas directement chez nous, car ils préfèrent canarder d'autres pays, près de chez nous, où il y a plein de poules qui elles, viendront un jour nous embêter. Eh oui ! C'est comme ça, par exemple, qu'on trouve des poules malades en

Turquie. Mais attention ! Pas d'un virus turc. Eh non ! D'un virus qui vient d'ailleurs ! Qui est venu par les airs, depuis l'Indonésie, en canard laquais ! On, le sait, parce que le virus, les Turcs ne l'avaient encore jamais vu chez eux alors que les Indonésiens, eux, oui ! Si, si, si !

Donc, maintenant il y a des poules malades, non seulement en Indonésie, mais aussi en Turquie. Parce que, et ça je ne l'avais pas encore dessiné, le canard laquais a passé son virus à une poule turque, avant de rendre l'âme. Ben oui, une fois le voyage effectué, le virus n'a plus besoin du canard alors, couic, pas de témoins gênants. Tout ça nous permet d'affirmer que le canard était effectivement un laquais à la solde d'une puissance étrangère avec une seule idée en tête : s'en prendre à nous. Sinon, comment expliquer que, parmi toutes les poules qui se trouvent entre l'Indonésie et la Turquie, et notamment les petites poules thaïlandaises, les canards sauvages s'en sont pris aux poules turques ? Eh oui, élémentaire, mon vieux.

On pourrait encore vivre avec et ce ne serait toujours pas la fin du monde, si ça n'allait pas plus loin. Mais, et c'est ça qui nous embête le plus, aujourd'hui le virus a muté, comme il a été prévu par nos hommes de science, en un exemplaire H5N1 qui s'en prend directement à l'homme. Tiens, en écrivant le mot, il me vient une anecdote délirante au sujet de l'origine du mot muter, que Fath'Ali m'a raconté l'autre jour. Un jour, un jeune écervelé qui voulait faire une blague parce qu'il n'y avait plus de café, avait dit à Fath'Ali que... Non, laissez tomber, ce n'est pas le moment. Excusez-moi, je m'étais égaré...

Donc, le virus, il a muté. Et ça, c'est important car, tant qu'il n'avait pas muté, il était inhumain et de ce fait incapable de nous infecter. Mais maintenant, c'est fait, il est devenu humain et infecte. Il s'est modifié et il y a des gens qui ont la grippe du poulet sans être gens d'armes ! Là aussi, on peut mesurer la perfection du projet sinistre de notre adversaire. Car le virus aussi est à sa solde et j'en apporte pour preuve que le virus n'a changé de visage qu'une fois arrivé devant notre porte, certainement pour ne pas risquer de se faire reconnaître avant d'être arrivé à destination.

Bon, mon dessin s'est transformé en un gribouillis impossible. J'aurais dû prendre une feuille A3. Enfin, l'essentiel de vos connaissances, il est là. Dans mon dessin, il n'y a plus de place pour la fin de l'histoire, alors je vais juste la dire en quelques mots. En fait, l'adversaire ne le sait pas encore, mais il a déjà perdu. Eh oui ! Car nous, on n'est pas cons et on n'a pas attendu que le virus mute pour savoir à quoi il allait ressembler. De ce fait, l'antidote est déjà prêt depuis très longtemps. Alors, notre ennemi, il peut se rhabiller, celui-là.

Voilà, en gros, vos connaissances acquises. Là, je vous en ai bouché un coin, n'est-ce pas ? Vous disiez ? J'aurais pu le dire autrement, avec moins de moquerie ? Oui, c'est vrai, mais, croyez-moi, pour quelqu'un qui a compris le manège, il est absolument impossible d'en parler en restant sérieux. Pardon ? Ah, vous aimeriez en savoir un peu plus sur mes connaissances acquises à moi ? Oui, pourquoi pas. Alors, comment on va faire ? Que préférez-vous, la version longue ou la version courte. Hein ? Si, pour une fois, je pouvais être direct, ça changerait un peu ? Ce n'est pas faux, mais le moment est un peu mal choisi. Mes connaissances au sujet des virus et compagnie, je peux l'écrire en... voyons voir... eh bien, je pense qu'en quelques mots je peux en dire déjà pas mal. Mais encore, seriez-vous prêts à entendre ? Vous pensez que oui ? Moi, je pense que non, mais soyons fous et jouons le jeu.

Je tiens à préciser que les fondations de la petite liste ci-dessous — liste qui est en quelque sorte ma réponse au résumé « *qu'avons-nous appris de Louis Pasteur ?* » — sont coulées dans le béton fourni par les découvertes du Dr Ryke Geerd Hamer et que les travaux du professeur Antoine Béchamp, avec qui je me suis longuement entretenu ce matin, m'ont permis d'y ajouter la ferraille d'armement. Tenez-vous bien, c'est parti.

- *Aucun virus n'a jamais été isolé comme on nous le fait croire, et*

*il ne peut pas en être autrement car il n'y a pas deux organismes qui ont exactement les mêmes. Cela explique pourquoi les scientifiques ont l'impression que les virus mutent continuellement.*

- Les microbes présents lors d'une pathologie ne sont pas venus de l'extérieur de l'organisme ; nous avons en nous les microzymas nécessaires à la formation des micro-organismes dont nous avons besoin.*
- Les virus et bactéries ne sont pas la cause de nos maladies, comme le prétendait Louis Pasteur ; ils en sont le résultat, comme cela a été formulé par le Pr Antoine Béchamp.*
- Toute maladie s'insère dans un processus dit « D'ANGERY ». Ce processus est constitué de deux pathologies complémentaires à savoir : une maladie froide et une maladie chaude.*
- Il n'y a pas d'activité microbienne pendant la première affection du processus D'ANGERY, la maladie froide, appelée ainsi car les extrémités du patient, souvent stressé, sont froides.*
- La deuxième affection du processus D'ANGERY, la maladie chaude — appelée ainsi car les extrémités du patient, souvent fiévreux, sont chaudes —, apparaît toujours après la première ; cette apparition est soumise à une condition : le stress ayant déclenché le processus D'ANGERY doit avoir été résolu.*

On peut en conclure :

- Qu'il n'existe pas de processus D'ANGERY ayant une cause virale.*
- Que s'il existe des phénomènes comme des épidémies et autres pandémies, leur cause ne pourrait pas être bactérienne ou virale, chaque pathologie épidémique s'insérant dans un processus D'ANGERY.*
- Que j'ai bien fait d'insister pour vous dire que prendre autrui pour un débile mental est un comportement puni d'une descente au puits car ce n'est que votre crainte du puits qui vous retient de me lapider.*

En lisant les pages précédentes, vous avez pu admirer le tableau de la grippe aviaire brossé à partir du résumé

« *qu'avons-nous appris de Louis Pasteur ?* ». Il serait maintenant intéressant de faire un deuxième dessin en partant des points susnommés et de les appliquer, eux aussi, à la grippe aviaire, afin de lui donner un autre visage, très différent mais non moins logique pour autant. Or, curieusement, s'il ne m'a pris que quelques dizaines de minutes pour boucler l'histoire captivante d'une grippe aviaire version canard laquais, cette fois-ci il ne me vient aucun contexte sensé à l'esprit, comme si c'était impossible de concevoir la grippe aviaire en partant d'un ensemble d'hypothèses logiques, bien ficelé et sain. C'est à ne plus rien y comprendre...

### *La grippe aviaire et l'état d'esprit*

Mon état d'esprit, vous le connaissez. Moqueur, franc, amical, exacerbé, jovial, donneur de leçon, désintéressé — mais je dois l'avouer : j'aime bien penser à la fortune que va m'apporter ce document merveilleux —, têtu, j'en passe et des meilleures. De votre état d'esprit à vous, à vrai dire, je ne sais absolument rien. Est-ce important ? Peut-être ben qu'oui, peut-être ben que non. Disons que, si, à ce moment précis, après avoir lu, compris et digéré toutes ces pages, vous êtes toujours absolument convaincu que oui, la grippe aviaire est une menace telle que vous l'avez apprise en regardant France 3 ou en lisant Le Figaro, alors je vous conseille d'arrêter de me lire. Parce que vous allez m'en vouloir de plus en plus et, ça, c'est bien pire pour votre santé que tous les virus du monde réunis. A mon avis. Avis qui n'engage que moi, on est bien d'accord.

Je considère dorénavant que votre état d'esprit vous permet d'entendre et de réfléchir en ayant bien intégré le principe qu'il n'y a pas de dogmes inattaquables et qu'une chose n'est pas forcément la vérité parce que tout le monde le dit. Je considère également vous avoir mis en garde contre les effets secondaires non désirés que pourrait occasionner la lecture de ces pages. Un peu tard, ce n'est pas faux, car j'en ai dit

beaucoup et peut-être même que j'en ai déjà dit trop, vous avez bien raison de le remarquer.

## *La grippe aviaire et les motivations intimes*

En me relisant, j'ai été saisi d'un affreux doute. Sous l'en-tête « *La grippe aviaire et l'état d'esprit* » j'ai nommé le désintéressement. Est-ce bien sa place à cet endroit-là ? C'est vrai, le terme « désintéressement » n'est plus à sa place nulle part, mais, cela mis à part, désintéressement et intéressement pourraient aller mieux dans ce chapitre consacré aux « *Motivations intimes* ». Je ne sais plus. Quand je pense à tout le fric que je vais gagner avec cette oeuvre, alors je deviens tout gai, heureux, j'ai envie de chanter, de rire, de danser. Donc, ça me met bien dans un certain état d'esprit. Mais, étant donné que ça me rend heureux, ça devient également une motivation pour écrire encore plus et mieux afin de faire perdurer ce merveilleux état de grâce. Enfin, comme tout est lié, il doit bien exister des termes qui font les liaisons donc on n'a qu'à dire que le terme « intéressement » est à sa place partout.

*Les motivations intimes.* Sujet encore plus difficile à aborder que l'état d'esprit. Je pense connaître assez bien mes motivations intimes à moi, mais, comme tout le monde, j'ai moi aussi mes coins d'ombre et des fois, je ne sais vraiment plus pourquoi je m'emmerde autant à écrire toutes ces choses. Bon, ne perdons pas trop de temps en palabres futiles, essayons de faire la liste de nos motivations intimes éventuelles. J'en ai écrit quelques-unes, comme ça, au kilomètre, dans un tableau. Dans la colonne « moi » j'ai mis une croix si la motivation me concerne et la colonne « vous » est destinée à recevoir une petite croix de votre part, là où vous vous sentez concerné.

	La grippe aviaire me motive et me fait agir parce que	Personne concernée	
		moi	vous
A	Les articles au sujet de la G.A. augmentent les ventes de mon journal		
B	La G.A. me permet de me fendre la pipe à la vue de tant d'âneries	x	
C	La G.A. me fait peur, elle risque de se répandre et je veux me faire vacciner		
D	J'ai un élevage de poules et je touche plus par bête abattue que par bête vendue		
E	Je suis PDG d'un grand laboratoire et la vente de médicaments rapporte beaucoup		
F	La surpopulation m'inquiète et j'attends la pandémie avec impatience		
G	Je suis actionnaire d'un laboratoire et la vente de médicaments rapporte beaucoup		
H	J'ai un élevage et je suis très inquiet qu'ils viennent zigouiller mes volailles		
I	La G.A. me permet d'avoir de l'importance lors des réunions internationales		
J	Je suis contre la Turquie dans l'UE et la G.A. nous permettra de fermer les frontières		
K	Avec la G.A. on me prend pour un débile mental et je n'aime pas ça	x	
L	La psychose de la G.A. est très utile pour casser les pays en voie de développement		

Maintenant que nous avons bien planté le décor, nous sommes fin prêts pour aller à la chasse dans le domaine des puits de la bêtise et le petit tableau ci-dessus nous permettra de comprendre, quand une discussion tourne au vinaigre, pourquoi elle n'aurait pas pu tourner autrement. Afin que les novices ne se sentent pas laissés pour compte, deux mots pour expliquer le principe de la chasse : le chasseur scrute le ciel pour détecter réponses et affirmations douteuses, appelées « RAD » dans le langage du domaine des puits, et, dès qu'il en détecte une, il puise des questions dans son carquois le mieux adapté pour s'en prendre à la RAD, généralement en forme de dialogue. Toute cruauté gratuite est évitée et un dialogue est interrompu au moment même où le défenseur de la RAD nous fait pitié. Allez, on y va ?

A peine sommes-nous installés dans notre planque, que l'on

voit déjà un bel exemplaire passer dans le ciel<sup>16</sup> :

Revue de presse du mardi 17 janvier 2006 | Envoyée à 86234 abonnés en France

**« Grippe aviaire : de 15 à 35 % des Français malades en cas de pandémie »**

*Libération, Le Parisien, Le Monde, L'Humanité, La Tribune, Les Echos*

PDG — En cas d'une pandémie de la grippe aviaire, 15 à 35 % des Français seront malades.

Chasseur — Très intéressants, ces pourcentages ! D'où viennent-ils ?

PDG — Ce sont des estimations basées sur des statistiques.

Chasseur — Sur quelles données sont basées ces statistiques ?

PDG — Sur des données collectées dans le passé.

Chasseur — Etant donné que le H5N1 n'a muté, afin de pouvoir s'en prendre à l'homme, que très récemment, il y a à peine quelques semaines, nos lecteurs seront certainement très intéressés d'apprendre comment procéder pour collecter, dans le passé, des données sur une maladie toute nouvelle. Pouvez-vous nous expliquer ?

PDG — Bien sûr ! Quand il n'existe pas encore de données sur une toute nouvelle maladie, il est d'usage de les emprunter à une maladie plus ancienne. Il va de soi que le résultat final est d'autant plus fiable que l'ancienne maladie est proche de la nouvelle.

Chasseur — Quelle est l'ancienne maladie à laquelle vous avez emprunté les données ?

PDG — Il s'agit surtout de l'épidémie de la grippe espagnole de 1918-1919.

---

<sup>16</sup> <http://www.sante.net>

Chasseur — Comment avez-vous évalué la similarité entre la grippe espagnole et la grippe aviaire ?

PDG — Les deux affections ont une cause virale et les virus se ressemblent énormément.

Chasseur — Si on peut en croire certains, elles risquent effectivement de se ressembler dans le moindre petit détail car une bonne partie des victimes de la grippe espagnole seraient des soldats américains qui avaient été vaccinés contre la grippe, peu avant de l'attraper et d'en crever. Qu'en pensez-vous ?

PDG — Que ceux qui disent ça sont des langues de pute, évidemment !

Chasseur — Oui, évidemment, suis-je bête. Quoi qu'il en soit, sachant qu'aujourd'hui, le 18 janvier 2006, le virus du SIDA est considéré par nos lecteurs comme un ovni, vous serait-il possible d'expliquer comment a été isolé le virus humain de la grippe aviaire — non existant jusqu'à sa mutation, il y a tout juste quelques jours — et celui de la grippe espagnole — disparu avec sa dernière victime il y a environ 80 ans —, isolations prérequis pour pouvoir comparer les deux ?

PDG — Bien sûr, nous pouvons tout expliquer !

Chasseur — C'est bien ce qui nous attire chez vous et nous réalisons à cet instant précis que ne devient pas PDG d'un grand groupe pharmaceutique qui veut !

Le PDG du grand laboratoire commence à faire peine et je n'ai pas jugé utile de prolonger ses souffrances. Sans regrets d'ailleurs car, tout d'un coup, je me sens un peu bête de dépenser autant d'énergie à la débilite profonde de cette pandémie de grippe aviaire. Que ceux qui veulent y croire, y croient, bouffent des médicaments toxiques et se fassent injecter un vaccin encore plus néfaste. Ainsi, la pandémie causée par la consommation de tous ces produits chimiques, libérera le plancher pour donner plus de place à tous ceux qui, ayant pris le temps de réfléchir, ne se seront pas faits avoir. Vous disiez ? Pourquoi n'ai-je pas poussé le PDG dans un

puits de bêtise ? Ben voyons ! Tout simplement parce qu'il n'y est pas à sa place. Le PDG défend les pourcentages, non pas par bêtise, en croyant que la grippe aviaire pourrait effectivement se transformer en une terrible pandémie, mais par intérêt, parce que l'histoire de la G.A. est très lucrative pour son labo. Ce qui n'a rien à voir avec un puits de bêtise et d'autres types de réclusion sont prévus pour ce genre de comportement. En fait, les seules personnes qui mériteraient de passer une nuit au fond d'un puits de bêtise, sont celles qui ont mis une petite croix au bout de la ligne C, après avoir lu tout ce qui a été dit dans ce texte époustouflant. Tous ceux et celles qui ont mis des croix ailleurs, ont compris que la crainte d'une pandémie de grippe aviaire est soit une ânerie (lignes B, H et K), soit un moyen très intéressant (lignes A, D, E, F, G, I et J) pour arriver à des fins peu avouables.

Vous disiez ? Si je mettais en doute l'épidémie de la grippe espagnole ? Ben, vous savez, je n'étais pas né donc je ne peux ni mettre en doute, ni affirmer. Alors, je suis neutre. Avec, si vous insistiez, peut-être une très légère préférence pour le doute, mais, là, il serait trop long de vous décrire en détail mes connaissances acquises et j'aimerais autant rester impartial.

Une dernière précision avant de définitivement tourner la page de ce chapitre qui a déjà assez duré : les questions du chasseur ressemblent à s'y méprendre à des questions du deuxième groupe de questions élémentaires, mais cela n'est qu'une apparence, bien sûr. Ce sont toutes des questions guerrières, posées dans l'unique but de ridiculiser et on imagine bien une petite extension du style (*pouffe-pouffe*) après chaque question posée par le chasseur. Evidemment. Car les réponses du PDG, il n'en a rien à foutre. Le PDG est prêt à défendre la bêtise contre vents et marées et pour lui, tant qu'ils emportent le prix du concept le plus juteux, autant apporter du vent aux Habits neufs de l'Empereur.

---

## *Le pari d'Albin*

---

*Où il est encore question du « Titanic ». Les groupies aussi sont repassés par là pour en reprendre une louche et rentrer chez eux gonflés à bloc.*

Eh oui, c'est vrai, vous avez raison de me le rappeler ! Je vous ai promis de raconter comment ça s'était passé avec mes groupies, je n'ai pas oublié. Mais avant de vous en parler, de mes admirateurs de « *Chez Maxime* », j'ai hâte de vous narrer l'anecdote que m'a confiée un vieux marin. L'histoire, que j'ai lue il y a quelques heures à peine, le marin en question l'avait apprise par la bouche de son grand-père. C'est vous dire qu'elle est authentique ! Dans sa très gentille lettre, le vieux monsieur a commencé par m'écrire qu'il avait décidé de s'adresser à moi, après avoir lu la version canard laquais de la grippe aviaire. Cette version lui avait tellement plu, m'a-t-il confié à la fin de sa lettre, qu'à force d'en rire et le soir venu, il en avait encore les larmes aux yeux, alors qu'il avait lu le chapitre sur le coup de midi. Pour vous donner une petite idée du courrier que je reçois parfois, ci-dessous une copie du début de la lettre si touchante :

*Estaque Plage*

*vendredi 13 janvié*

*Messieur,*

*Je vient de aprendre votre histor de la grippe des canars laquais et jean et bien rigauler ! Por ne pas reste et en*

*manque, je vé moi aussi vous raconté une histor. S'est mon granpair qui me la raconter quant j'éte jeune et je vous jure que sassé passer comme il la dit.*

*Mon granpair éte marin mais il aimé pas tellemand les grand navires alor que son frère a éte oficié sur les plus prestigieux pas que beau, don le « Titanique ».*

Exactement comme vous l'êtes en ce moment, j'ai été sidéré de voir une si belle écriture s'en prendre à la langue française avec autant de hargne. Le déchiffrage de la lettre, faite d'une vingtaine de pages magnifiquement calligraphiées, m'a pris un sacré moment et si je vous disais que, comparé à d'autres passages, ce début est écrit dans un français absolument parfait, vous ne devriez pas avoir grande peine à imaginer la mienne. J'ai jugé inutile de vous imposer le même déchiffrage laborieux et vous transmets une version corrigée et allégée.

Voici l'histoire : le grand-père, qui s'appelait Albin, était bien plus attiré par les connaissances du marin embarqué à bord d'un bateau quelconque, que par les navires eux-mêmes, si techniquement parfaits soient-ils. Le moindre canot de sauvetage pouvait lui inspirer de longs discours savants où étaient abordés tous les aléas de la navigation en haute mer. Pour son frère aîné, Lombard, c'était exactement le contraire. Il se foutait complètement de toutes les réflexions et sagesses d'Albin et Lombard ne rêvait que d'une chose : commander les plus beaux navires. Et il se débrouillait bien car, quand le paquebot le plus prestigieux de tous les temps, le « Titanic », partait pour son premier voyage, Lombard était sur le pont en tant qu'officier. C'est ainsi que Lombard a pris la mer pour un voyage qui, s'il était le premier et le dernier pour le « Titanic », n'était ni l'un ni l'autre pour Lombard. Car, en même temps

que le « Titanic », une autre embarcation a pris le large, infiniment plus modeste celle-ci. Modeste et ignorée de tous mais très astucieusement conçue et assez rapide pour pouvoir suivre le « Titanic » sans trop traîner.

Vous avez compris le manège et, pour abréger là où le vieux m'a mis douze pages dans les dents : Albin a suivi Lombard et, quand le « Titanic » a sombré, Lombard était déjà bien au chaud dans la cabine de pilotage de son frère. Et Albin de lui dire, pour enfoncer le clou d'un dernier pari gagné : « Mon grand frère adoré, tu devrais mieux m'écouter car, une fois de plus, le 'tit t'a niqué. » Cette fois-ci, la démonstration de la supériorité de l'esprit d'Albin sur l'approche purement matérialiste de Lombard n'était plus à faire, et, aussi parce que pendant le trajet de retour il lui était impossible d'y échapper, Lombard a écouté Albin pour, finalement, devenir un peu plus sage.

Ah ! ça valait vraiment le coup d'écrire toutes ces pages, ne serait-ce pour apprendre cette merveilleuse histoire. Mais ce n'est pas une raison pour s'arrêter là, il y a encore plein de choses à écrire. Dont l'histoire des groupies. Ils sont venus, les huit. Et ils étaient à l'heure. Comme moi, d'ailleurs. Je n'aime pas être en retard, ça me met d'entrée dans un état d'énerverment ingérable.

Donc, tout le monde était serein quand nous avons commencé à discuter et heureusement car il y a eu des moments chauds. J'ai bien l'impression que pour être certain de fâcher tout le monde au plus vite, aborder mes idées sur le VIH et le SIDA est parmi les moyens les plus sûrs. Ça démarre toujours au quart de tour et à plusieurs reprises mes interlocuteurs, surtout les plus jeunes, étaient à deux doigts de me sauter à la gorge. Finalement ça s'est calmé quand je leur ai parlé de mon indignation devant cette « *irresponsabilité qui frôle le crime* » du Dr Mamphela Ramphele et ils étaient d'accord pour dire qu'il serait temps d'arrêter ces pratiques de condamnation dignes de l'Inquisition. Ça n'a pas trop de sens de vous raconter toute la soirée en détail, alors juste deux extraits de notre discussion pour illustrer l'impact de la petite phrase de Mamphela Ramphele sur notre mode d'échange.

### L'avant-Mamphela Ramphele

Moi — Mais non, l'appellation SIDA, c'est juste une nouvelle étiquette sur des phénomènes qui n'ont rien de nouveau.

Eux — Donc, par exemple, vous dites aux jeunes: « Si vous voulez coucher ensemble, vous n'avez rien à craindre et la capote, on s'en fout ! »

Moi — Pardon ? Qu'est-ce que les capotes viennent faire là-dedans ? Je ne me rappelle pas avoir utilisé le mot « capote » ce soir. Ni hier soir, d'ailleurs.

Eux — Oui, peut-être, mais c'est sous-entendu et c'est criminel de dire des choses pareilles.

Moi — Décidément le mot criminel a la cote. Quoi qu'il en soit, entendre ce qui n'est pas dit, j'appelle ça de l'interprétation, terrain semé d'embûches. La capote a des fonctions utiles indéniables, alors pourquoi me mêlerais-je de ce qui ne me regarde pas ?

Eux — Ne faites pas l'idiot ! Dire : « Le SIDA n'existe pas » revient à dire : « On peut coucher avec n'importe qui et la protection, on s'en tamponne le coquillard. »

Moi — Mais non ! Dire : « Le SIDA n'existe pas » revient à dire : « Le SIDA n'existe pas » Point-barre. Peut-être suis-je effectivement idiot, mais je ne comprends pas pourquoi tant de gens sont prêts à tout pour défendre, contre vents et marées, ce concept débile et malsain. A moins que vous ne soyez intégriste catholique ou actionnaire de GLAXO-WELCOME, par exemple, je ne vois pas ce que le SIDA vous apporte de tellement merveilleux pour mériter tant d'ardents défenseurs.

### L'après-Mamphela Ramphele

Moi — Ce que je ne comprends pas ? Eh bien, par exemple, quand je dis « Le SIDA est une pure invention », je ne comprends pas pourquoi on me saute à la gorge plutôt que de me poser des questions pour en savoir plus.

Eux — Ben, c'est pourtant simple. L'idée que le SIDA n'existerait pas est absolument inconcevable et la personne qui la

défend n'est pas dans la réalité.

Moi — Mais si, elle est dans la réalité. Seulement, elle est dans une autre réalité, celle dans laquelle le concept du SIDA est débile. Et puisque nous sommes libres de choisir, pourquoi tenez-vous tant à défendre ces idioties et à rester campés sur votre position ? Position qui n'est même pas naturellement la vôtre, d'ailleurs, car tout ce que vous savez à ce sujet vous a été ingurgité par la répétition ad infinitum des on-dit. De surcroît, la définition du syndrome d'immunodéficience acquise est tellement floue que personne ne peut réellement l'expliquer, même vingt-cinq ans après sa mise sur le marché. Ce qui est tout à fait logique, soit dit en passant, car tout et son contraire a été affirmé au sujet de la chose.

Eux — Peut-être serait-il plus réaliste de dire, non pas qu'il soit inconcevable que le SIDA n'existe pas, mais qu'il est absolument impensable que la recherche scientifique se soit trompée à ce point-là.

Moi — Exactement ! En partant de là, notre discussion va devenir intéressante car vous savez comme moi que des cas où la pensée dominante a eu tort de mettre à l'index des idées hors normes, il y en a eu des tonnes. Et du coup, il devient, non pas forcément probable, mais au moins concevable, que la recherche scientifique se soit trompée à ce point-là !

Effectivement, à partir de là, notre discussion a été formidable. Je ne prétends pas les avoir convaincus, mais on a pu discuter d'égal à égal sans accroches et ils ne me prenaient plus du tout pour un fou furieux. A l'heure qu'il est, ils doivent tous être en train de chercher de plus amples informations<sup>17</sup> pour vérifier mes dires. Et, j'en suis certain, ils ne vont pas être déçus du voyage.

---

<sup>17</sup> <http://www.sidasante.com>

---

## *Une réalité en cache d'autres*

---

*Peut-on parfois cracher dans la soupe ou faut-il surtout ne jamais faire ça ? That's the question. Un athlète en forme olympique nous permettra de mieux nous comprendre. Ouf, il était temps !*

Ce Barberousse, c'est trop fort quand même. L'avoir rencontré en écrivant ces pages, je n'en reviens pas.

*...pour s'être attaqué avec son petit équipage à un imposant navire des chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean...*

N'est-ce pas exactement ce que je fais ? Je m'attaque, moi, insignifiant ver de terre, à l'imposante machine médicale et hospitalière, sans même le moindre petit équipage. De surcroît, je m'appelle Jean et je ne suis ni saint ni chevalier. Donc, logiquement, je dois échouer. Logiquement. Mais, logiquement, Alain Bombard n'aurait pas dû réussir non plus. Comme le « Titanic » n'aurait pas dû couler. Tout de même bizarre, l'histoire du « Titanic ». Paraît qu'il y avait une mer d'huile et une bonne visibilité, quand ça s'est passé. Et même, il y a des bruits qui courent comme quoi personne n'avait vu le moindre iceberg dans les parages... Stop. Suffit. Si je ne veux pas chasser mes derniers lecteurs courageux, je n'ai pas intérêt à m'enfoncer encore plus dans toutes ces remises en cause de faits et connaissances historiques, scientifiques et/ou médiatiques. Il vaut mieux laisser tomber le « Titanic », je ne m'en sortirai pas. En plus, comme dirait Columbo, des bruits qui courent et des paraît-il, on s'en fout, ça n'apporte rien. Puis aussi, l'échec du « Titanic » me permet de voir des parallèles merveilleux et qui apportent de l'eau à mon moulin. Alors, hein, je ne vais pas cracher dans la soupe. Faut pas le faire ça, cracher dans la soupe.

Quoi que... On peut aussi l'entendre autrement...

Celui qui crache dans la soupe, il a la casserole pour lui tout seul car plus personne n'en voudrait, d'une soupe pleine de crachats de quelqu'un d'autre.

Je n'y avais jamais pensé de cette façon. Drôle d'expression, quand on y pense.

*« Il ne faut pas cracher dans la soupe »*

Pourquoi on dit ça ? Parce que ce n'est pas très agréable de manger seul ? Ben, si on a très faim et s'il n'y a pas beaucoup de soupe, ça peut être une solution très efficace que de cracher dedans. Ou peut-être ne faut-il pas le faire, parce que cracher dans la soupe serait un acte égoïste ? Non, je ne crois pas que ce soit ça. Ce n'est pas une expression moraliste mais calculatrice, donc ce serait compatible d'être égoïste. Tiens, je vais chercher pour en savoir plus sur l'expression « cracher dans la soupe ». A tout de suite...

J'ai fait fausse route. Cracher dans la soupe veut dire « *mépriser ce dont on tire avantage* » et non pas quelque chose comme « *rendre impropre pour les autres afin d'avoir tout pour soi* ». Ça aurait pu... Quoi qu'il en soit, je me suis, une fois de plus, lamentablement égaré. Revenons à Barberousse attaquant les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean et avec qui j'ai des atomes crochus. C'est certainement plus intéressant que cette histoire de soupe.

D'abord et avant tout, il y a des choses à mettre au clair. C'est bien beau d'avoir Barberousse comme allié, mais ce n'est que du vent car je ne sais même pas qui étaient les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean. Allez, un petit coup de Google.

Tiens donc, il y a un autre Barberousse :

*En effet, en 1152, l'empereur Frédéric 1<sup>er</sup>  
Barberousse a donné cet archevêché à*

*Wichmann, empiétant sur les droits du pape.*

On dirait que là aussi, il y a un conflit avec le clergé, comme entre Barberousse le corsaire et l'Inquisition d'Espagne. Puis, à ce qu'il paraît maintenant, il n'y avait pas quatre mais seulement deux frères Barberousse. L'aîné, Arudj Reïs, qui s'en est pris aux Chevaliers Hospitaliers. Puis son frère cadet, Khizir Khayr ad-Dîn, qui fut avec Andrea Doria le plus grand marin de son temps.

Donc, il me faut bien les deux frères comme alliés. L'un pour mener à bien l'attaque contre les Chevaliers Hospitaliers, l'autre parce qu'étant mal barré, il nous faut un des plus grands marins de tous les temps.

Ce n'est pas mal, mais ça ne nous apprend toujours rien sur les Chevaliers Hospitaliers de Saint-Jean. Voyons voir... Ah ! là c'est mieux<sup>18</sup> :

*L'Ordre souverain militaire hospitalier de Saint-Jean de Jérusalem, de Rhodes et de Malte, plus communément appelé, suivant les époques, Ordre de l'Hôpital, Ordre hospitalier, Ordre de Rhodes, Religion ou Ordre de Malte, est une organisation catholique souveraine à vocation humanitaire, créée au milieu du XI<sup>e</sup> siècle par des Latins originaires d'Amalfi (Campanie) du monastère Saint-Jean-l'Aumônier à Jérusalem.*

C'est quand même compliqué tout ça. Enfin, je n'ai pas du tout l'intention d'écrire un roman historique, donc, des deux frères, j'en fais un seul corsaire et je retiens de mon Barberousse qu'il fut un des plus grand marins de son temps et qu'il s'est attaqué à l'Ordre de l'Hôpital. Et de ce fait, en ce qui me concerne, il est bien un allié de premier choix. Inutile de spécifier que je suis contre toute agression d'organisations à vocation humanitaire, cependant, les organisations humanitaires médicales n'ont souvent de cette vocation que le

---

<sup>18</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre\\_de\\_Malte](http://fr.wikipedia.org/wiki/Ordre_de_Malte)

nom, alors, hein, je ne vais peut-être pas me gêner.

Allez, après cette mise au point, revenons au voyage initiatique du puisatier. Les connaissances acquises, l'état d'esprit, les motivations et la réalité qui en découle. Ma réalité à moi, votre réalité à vous. En gros, nous vivons chacun dans une réalité très semblable à celles des autres, mais il y a des différences. Dans votre réalité à vous, par exemple, le diagnostic d'être séropositif est l'équivalent d'une annonce de catastrophe. Or, dans ma réalité à moi, on pourrait dire que :

*Si tout le monde arrêtrait ce soir de prendre au sérieux la connerie du syndrome d'immunodéficience acquise, alors demain matin le SIDA aurait cessé d'exister, ce qui permettrait de s'occuper de tous ces patients mortellement inquiets autrement qu'en les gavant de produits hautement toxiques.*

La réalité. La mienne, la vôtre. Dans votre réalité à vous, par exemple, le diagnostic d'avoir un cancer est l'équivalent d'une annonce de catastrophe. Or, dans ma réalité à moi, ça ne l'est pas car :

*Les maladies regroupées sous le nom « cancer » se distinguent des autres pathologies uniquement parce que la médecine n'a pas une vision globale des phénomènes, comme peut l'avoir toute personne connaissant les processus D'ANGERY. Un processus D'ANGERY, dans lequel s'insère toute maladie, se met en route quand l'organisme n'a pas trouvé d'autre solution à un grave problème physique ou psychique. Tant que ce problème, appelé « conflit biologique », n'est pas résolu, l'organisme réagit à l'agression avec des mécanismes « pathologiques » bien précis. Lorsque le conflit biologique a été résolu, la réaction est inversée et une deuxième « pathologie », complémentaire à la première,*

*prend le relais afin de retrouver l'état de santé initial*<sup>19</sup>.

Des affirmations inconcevables, vous dites ? Oui, certes, mais vous serez d'accord avec moi pour dire qu'en principe, elles sont aussi porteuses d'espoir, alors pourquoi les rejeter violemment sans avoir cherché à en savoir un peu plus ? Comment ? Vous ne sauriez pas dire en quelques mots pourquoi ? Alors, c'est moi qui vous la dirai en quelques mots, la réponse — aussi pour vous en mettre plein la vue car non seulement j'ai parfois la bonne question à une réponse, mais aussi, parfois, j'ai une bonne réponse à la question — : parce que, si je fais abstraction d'éventuelles motivations intéressées, nous apprécions toute nouvelle information, observation et affirmation, à travers le filtre des connaissances acquises et, si des informations reçues vont à l'encontre de ce que nous savions déjà, alors plutôt que d'ajuster nos connaissances, nous ajustons les informations qui nous arrivent. Pardon ? C'est de l'abracadabra ? Mais non, prenez le temps, relisez la phrase et tout deviendra clair comme l'eau de roche, vous verrez. Vous voulez un exemple ? Allez, un exemple :

Vous avez, pendant quatre ans, entendu sur toutes les stations radios, vu sur toutes les chaînes de télévision et lu dans tous les journaux, qu'un Boeing-757, piloté par des terroristes arabes, s'est écrasé sur le Pentagone, le 11 septembre 2001 et cette information est bien ancrée dans votre crâne. Aujourd'hui on vous montre une photo du bâtiment, prise peu après l'impact. Vous constatez avec vos propres yeux l'absence totale de débris d'avion puis, en la comparant à un camion de pompiers garé à proximité, vous déduisez que la taille de la brèche est bien en dessous de dix mètres par dix. Deux conclusions vous sont proposées :

- 1) Le trou est trop petit pour un B-757 donc, la brèche a été

---

<sup>19</sup> Ces affirmations ne sont qu'une autre façon de formuler quelques énoncés de la *Médecine Nouvelle* du Dr Ryke Geerd Hamer

causée par un autre type de projectile.

- 2) Un B-757 n'est en fait qu'un cylindre Phi 5000 donc, rien d'étonnant que la brèche soit d'une largeur inférieure à dix mètres.

Laquelle des deux options choisissez-vous ? Si votre réponse est 2), alors :

- Mon exemple a démontré que vous êtes prêt à abandonner absolument toute notion de réflexion logique pour garder intactes vos connaissances acquises.
- Je ne comprends pas par quel miracle vous êtes arrivé à me lire jusqu'ici. Moi, quand je ne comprends rien à ce que je lis dans un livre, j'arrête de le lire.
- Il vous sera plus profitable et d'aller au dodo que de continuer votre « lecture ».

Pardon ? Au sujet de la réflexion logique, vous n'avez de leçon à recevoir de personne ? Tant mieux, tant mieux ! Vous n'avez rien compris à mon blabla au sujet des processus *D'ANGERY* et vous aimeriez avoir quelques explications ? Ah ! tout arrive. Voilà une très bonne question à une réponse ! Je suis extrêmement heureux que le grand moment soit arrivé et je note comme question :

*Pourriez-vous m'expliquer ?*

Et même, je souligne votre question car c'est une des questions clés du deuxième groupe élémentaire, celui des questions d'exploration ou de conciliation. Et j'ai raison de la souligner car, si on veut avoir une discussion intéressante, la question « Pourriez-vous m'expliquer ? » constitue un bien meilleur départ qu'une exclamation du style : « Mais ça se saurait ! ». N'est-ce pas ? Bien sûr !

Comment expliquer les processus *D'ANGERY* en termes simples et compréhensibles pour tout francophone ? Voyons voir... Ah ! j'ai une idée : le coureur olympique ! Il va nous aider !

Imaginons. En simplifiant au maximum et en faisant

abstraction de toute une ribambelle de considérations à faire comme : la hargne de gagner, la peur de décevoir, l'appât du gain, etc., etc., on pourrait dire que tout commence avec le stress déclenché par le coup de feu du starter. Bang ! Et voilà, le processus *D'ANGERY* qui démarre en trombe.

*La première phase, la phase de stress :*

L'athlète, il est parti. A fond la caisse, sa vie en dépend. Il court, il court, il court. A ce moment précis, nous lui faisons une prise de sang que nous faisons analyser. Ensuite, nous montrons le bilan sanguin à un médecin. Que nous dira-t-il, le médecin ? Il dira que le bilan sanguin est très alarmant. L'athlète, est-il malade pour autant ? Bien sûr que non ! Il est seulement soumis à un stress intense, déclenché par le coup du pistolet du starter et qui fait que certains taux sanguins sont dans le rouge.

*La deuxième phase, la phase de récupération :*

Une seconde après l'arrivée. L'athlète, il a tout donné, il arrête, s'assoit, s'allonge. Même pas besoin d'une analyse sanguine ou d'un avis de médecin pour reconnaître le piètre état de notre héros olympique. Il n'en peut plus, la respiration haletante, le cœur qui bat la chamade, la transpiration dégoulinante. Mais est-il malade pour autant ? Bien sûr que non ! Il a seulement besoin d'un moment de récupération après cet effort herculéen, ensuite, il s'en va boire une petite mousse et tout sera rentré dans l'ordre.

Que disiez-vous ? Certainement pas une petite mousse ? Oui, bon d'accord. Ça ou autre chose, on s'en fout, l'essentiel n'est pas là. L'essentiel à retenir, c'est l'idée d'un processus en deux phases, déclenché par un événement précis. Si vous l'avez bien captée, alors on va pouvoir l'appliquer au domaine de la santé afin de remplacer une médecine sans queue ni tête par une approche lumineusement logique.

Qui n'a jamais eu cette sensation bizarre qu'en matière de médecine les choses ne sont, et de loin, pas aussi claires que ce que l'on voudrait bien prétendre ? Par exemple : vous êtes plié en deux de douleur depuis plus d'une semaine mais finalement ce n'était qu'une illusion car votre médecin vous apprend que toutes les analyses démontrent sans ambiguïté que vous êtes en parfaite santé. Ou : vous êtes dans une forme olympique lorsque votre médecin vous apprend qu'il est urgent de vous rendre à l'hôpital car, grâce à un contrôle de routine, il a été révélé que vous êtes gravement malade. Comment ? Ça ne vous dérange pas ? L'erreur est humaine ? Oui, c'est sûr. L'erreur est humaine, vous avez bien raison de me le faire remarquer. Mais est-ce bien une raison pour envoyer au bûcher celui qui la démontre, cette erreur humaine ? Bien sûr que non ! Donc, démontrons !

Considérer les pathologies comme des mécanismes s'insérant dans un processus composé de deux affections antagonistes — comme nous le propose la *Médecine Nouvelle* du Dr Hamer —, cela est révolutionnaire, à ma connaissance, et ses découvertes éclairent nos affections d'une façon entièrement nouvelle. Le but de ce document n'est pas d'expliquer les tenants et aboutissants de la *Médecine Nouvelle*, à laquelle je me réfère dorénavant souvent avec l'abréviation MN, mais comme la naissance de la MN a également permis la découverte d'un des puits de bêtise les plus impressionnants qui soit, je pense qu'un topo plus consistant que le seul exemple d'un athlète en pleine course pourrait nous être bénéfique. Qu'en penses-tu, Barberousse ? Quelques petites barres de dynamite sous la quille du navire de ces Chevaliers Hospitaliers si peu chevaleresque, ça te va ? Allez, c'est parti ! Ça nous permettra par la même occasion d'ouvrir une brèche dans la coquille de défense de nos lecteurs, brèche qui leur donnera libre accès à des réalités nouvelles et bien plus séduisantes que celles peuplées par ces hommes vêtus de blanc, un oeil collé au microscope, l'autre sur les statistiques, un patient abandonné à son sort quelque part au milieu.

---

## *Les âneries de l'âne*

---

*Où il est question d'activités professionnelles dont on pourrait stipuler que, globalement parlant, elles ne servent strictement à rien. Pire : qu'elles sont nuisibles ! Et où il est question aussi, bien entendu, d'ânes et d'âneries.*

Notre société civilisée, quand même, quelle merveille ! Plus j'y pense, plus je n'en reviens pas. Plus je vieillis, plus je méprise l'enseignement. Plus je regarde autour de moi, plus je n'en crois pas mes yeux. Par exemple : ces chômeurs qui descendent dans la rue pour exiger du travail. N'est-ce pas stupéfiant ? Non pas qu'un laissé pour compte demande sa part du gâteau, mais pourquoi réclamer le droit de faire une activité débile afin d'accéder à la pâtisserie tant convoitée, au lieu d'en demander directement une bonne portion ? Voilà ce qui me semble être insensé à une époque où des machines font le gros du boulot et où la moitié de travailleurs s'emmerdent à faire un travail qui ne sert strictement à rien.

Ah ! Ha ! Là, je vous ai bien eus, n'est-ce pas ? Avouez que, à ce sujet-là, vous n'y étiez pas préparé du tout et encore moins à le voir apparaître de cette façon grotesque et ridiculement naïve. A moins que vous n'ayez pas compris, auquel cas il va falloir que j'explique. Mais je ne vais rien expliquer, je vais juste donner un exemple qui vous mettra sur la bonne piste, si jamais ce topo vous tenait à cœur.

Jeannot et Marcel transportent des marchandises. Jeannot livre les produits d'une société de distribution strasbourgeoise à Marseille, Marcel livre les produits d'une société de distribution marseillaise à Strasbourg. Rien d'anormal jusque là, c'est sûr. Seulement, les deux camions, celui de Jeannot et celui de Marcel, ils sont chargés avec de la camelote

fabriquée par la même usine et si Jeannot et Marcel se croisent six fois par semaine dans le Dijonnais, ce n'est qu'à cause d'une concurrence acharnée entre les deux sociétés de distribution. Ce qui est, pour peu que l'on ait le courage de regarder ce trafic avec un regard neutre, une absurdité. Si les deux distributeurs pouvaient s'entendre pour que Jeannot livre à Strasbourg et Marcel à Marseille, les deux routiers pourraient rester peignards à la maison les trois-quarts du temps, pour le même salaire, tout en diminuant d'une manière spectaculaire les frais de transport et en respectant la couche d'ozone. Pardon ? C'est bête ce que je dis ? Ah bon... Peut-être ai-je choisi un mauvais exemple... Essayons-en un autre. Toutes les semaines je jette un sac poubelle plein de documents publicitaires non lus dont je n'ai absolument aucun usage et — les supports papier journal bons pour allumer la cheminée exceptés — tout va directement de la boîte aux lettres à la poubelle. C'est vrai, je pourrais poser un autocollant « *Pas de pub* » sur mon portillon, mais ça m'embête pour le type qui a pris la peine de me livrer tout ça et qui n'a trouvé que ce travail pour survivre. Alors que, si on était foutu capable de concevoir un système de partage de richesses autre que celui dans lequel l'humain n'accède au pain que par la sueur de son front, mon distributeur de pubs débiles pourrait rester chez lui et apprécier sa part du gâteau au lieu de faire ces porte-à-porte grotesques, tout en respectant les espaces boisés. Pardon ? C'est bête ce que je dis ? Ah bon... Peut-être n'ai-je aucune aptitude à vous entretenir à ce sujet alors. Auquel cas il vaudrait mieux revenir à nos moutons, j'ai nommé : les Chevaliers de l'Ordre de l'Hôpital.

Je m'étais proposé, lors d'un accès d'optimisme peu réaliste, de déposer quelques petites barres de dynamite sous la quille du navire des Hospitaliers si peu chevaleresques. Alors que je sais très bien, quand je suis dans mon état de lucidité normale, qu'il est absolument vain d'espérer pouvoir lui causer ne serait-ce la moindre petite égratignure. Que faire ? Abandonner toute tentative vouée à l'échec ou, justement, retrouver un état d'optimisme exaltant et foncer tête baissée ?

Question qui n'en est pas vraiment une car, étant bélièr, je n'ai pas le choix : quand le mur appelle, je dois foncer ! Et même, si j'étais né sous un autre signe, je ferais pareil car le puisatier a aussi son mot à dire. Jamais oncques ne vit puits de bêtise plus vaste que celui de notre médecine conventionnée et à ma connaissance il n'y a pas eu, dans toute l'histoire de la civilisation moderne, de système où la crédulité de la population a été mieux exploitée par des experts autoproclamés. J'avais décidé de ne plus revenir sur la grippe aviaire mais c'est plus fort que moi et je ne peux pas m'empêcher d'illustrer mes dires, une fois de plus, avec un petit exemple tiré du délire de la grippe aviaire. Ci-dessous l'en-tête d'un message que je viens de recevoir :

Revue de presse du jeudi 16 février 2006 | Envoyée à 87052 abonnés en France

**« Grippe aviaire : état d'alerte en France »**

*Libération, Le Figaro, Le Parisien, La Croix, Le Monde, L'Humanité, La Tribune, Les Echos, Le Point numéro 1744, Le Nouvel Observateur numéro 2154*

*L'état d'alerte !* Parce que quelques dizaines de volatiles ont clamsé dans le monde. Enfin, faites-en ce que vous voulez, moi, je ne veux plus le savoir. Tiens, je n'avais pas remarqué mais maintenant que je le vois :

Envoyée à 87052 abonnés en France

Ça, c'est un mensonge car je reçois ce truc sans m'être abonné à quoi que ce soit. 87052 abonnés... Pff, les prétentieux. Ils vont savoir où ils ont mal quand mes 87052000 lecteurs seront devenus des puisatiers éveillés.

Bon sang de bon sang, mais comment se fait-il donc que la crédulité face à un spécialiste en science médicale soit tellement sans limites ? Si un entrepreneur dans le bâtiment vous dit n'importe quoi au sujet de la santé de votre habitation, vous soupçonnez immédiatement l'arnaque. Mais, quand un

médecin fait de même au sujet de votre santé à vous, vous n'y trouvez rien à redire. Les travailleurs de santé auraient-ils une éthique que n'auraient pas les entrepreneurs dans le bâtiment ? Votre santé, serait-elle le bien plus cher de ceux qui en ont fait leur métier ? Permettez-moi d'en douter.

Dans la Chine ancienne, on payait le médecin tant qu'on était en bonne santé, pour le remercier de ses conseils préventifs. Il serait intéressant d'essayer ce système chez nous : le médecin est payé par ses clients en bonne santé et il doit payer, lui, pour chacun de ses clients malades. Et ce pour la bonne raison que si une personne tombe malade, alors M. le docteur n'a pas bien fait son travail. Mais un tel système est inconcevable, n'est-ce pas ? Tomber malade, c'est la faute à pas de chance, personne n'y peut rien. La seule chose que l'on peut faire, c'est essayer de soigner après coup. Sauf en cas de maladie vaccinable, bien sûr. Mais cela nous fait une belle jambe car toutes les maladies pour lesquelles il existe un vaccin, eh ben, ces maladies, personne ne peut plus les avoir et elles ne comptent pas, celles-là. Elles n'existent plus, ces maladies, ni pour le médecin, ni pour ses clients. Ni dans le système chinois, ni dans le nôtre. Bien sûr... Ben oui, les précautions et bonnes pratiques sanitaires et hygiéniques mises à part, la maladie ne se soigne qu'après coup, par voie médicamenteuse, chirurgicale, etc. Personne n'a jamais vu s'en sortir, sans intervention médicale, une personne cancéreuse ou sidatique. Personne... Jamais... Absolument tout le monde sait cela. N'est-ce pas ? On est tous d'accord, alors ? Oui ?

Eh ben, moi, je ne suis pas d'accord. Du tout. Par exemple, la personne séropositive qui s'en sort le mieux, c'est celle que ne prend pas au sérieux sa séropositivité, qui évite les médecins comme la peste et encore plus toutes ces boîtes de médicaments marquées d'une tête de mort. Il y en a des tonnes, des gens prétendus séropositifs et qui vivent très bien, sans assistance médicale. Leur plus grand problème, généralement, ce sont tous ceux qui leur disent qu'ils sont fous, qu'il faut absolument se faire soigner, sous peine de

mourir dans d'atroces souffrances. Mais tous ces prêcheurs de bonnes paroles, ce sont soit des ignares qui ne savent pas que ceux qui souffrent le plus, ce sont ceux qui prennent le SIDA au sérieux, soit des bandits, qui savent très bien que le SIDA est une niaiserie mais qui, pour des raisons qui leur sont propres, gardent leur conviction bien pour eux.

On a tout vu. Au début, le SIDA était absolument fatal, nous disait-on. Mais peu à peu, il est devenu incontestable que plein de personnes atteintes refusaient de crever, alors, il a fallu expliquer. Tout a été dit. Comme son contraire. L'appellation « foudroyant » a été revue à la baisse, la période d'incubation à la hausse. En 1986 la mort était quasi immédiate. En 1996 on pouvait vivre jusqu'à dix ans avant de manifester les premiers symptômes. Nous disait-on. Aujourd'hui, en 2006, les dix ans se sont transformés en vingt. 1986, 1996, 2006. 0 ans, 10 ans, 20 ans. Eh oui, ça se tient. Encore un peu et on dira que le SIDA, ce n'est pas ce qu'il y a de mieux, mais ce n'est pas la catastrophe non plus car d'autres maladies prendront le VIH de vitesse. En fait, là, je n'ai pas ma boule de cristal sous la main, mais je n'en ai pas besoin pour faire une prédiction peu hasardeuse : nous pourrions encore assister à la mise sur le marché de plein d'autres petits camarades du VIH, H5N1, coronavirus et autre prion. Ça marche à tous les coups, ça fait peur à tout le monde et ça permet d'empocher le pactole, alors, hein, ils ne vont pas se gêner pour avoir une très grosse part du gâteau !

Oui, ils ne vont peut-être pas se gêner, mais, la prochaine fois, ce ne sera pas pareil. Parce que vous aurez lu ce texte magistralement délirant et du coup, vous aurez toutes les connaissances acquises pour être à l'abri des manipulations ! Eh oui ! Pourquoi ? Ben, tout simplement, parce que vous n'aurez plus peur de poser une question quelle qu'elle soit et donc, poser la bonne question à n'importe quelle réponse ou affirmation, sera devenu chose aisée !

Là, vous n'y êtes pas encore. Il va falloir vous entraîner avant d'être opérationnel et aussi, vous n'êtes pas encore très sûr de vous. Il est difficile d'avoir des idées originales, de ramer à

contre-courant. Non pas parce que c'est si dur en soi, mais parce qu'il y a tous ces gens qui se moquent, qui rigolent, qui font douter. Les idées originales, on ne les aime pas. C'est comme d'aller se balader, tout seul, loin des sentiers battus, dans une grande forêt toute sombre et inconnue. L'aventure, c'est grisant et elle fait peur, on aime mieux rester chez soi. Par exemple, le paragraphe que vous venez de lire, ces sidéens qui s'en sortent bien mieux sans toubib et tout ça, ce paragraphe, il ne vous a pas plu. Du tout. N'est-ce pas ? Et pourquoi donc vous a-t-il mis si mal à l'aise, ce paragraphe ? Hein ? Rien ne vous oblige à être d'accord avec moi. Vous lisez ce bouquin sans vous être engagé en quoi que ce soit, alors pourquoi être mal à l'aise devant des idées qui semblent un peu, ou beaucoup, tirées pas les cheveux ? Après tout, on en dit tous parfois, des choses peu défendables et moi aussi je réclame le droit d'écrire ce que je veux. Pas la peine d'en faire toute une tartine. Vous lisez, vous prenez ce qui vous va puis ce qui dépasse les bornes fixées par vous-même, vous n'avez qu'à le mettre à la poubelle. Je n'y vois pas d'objection, je pense seulement qu'il serait souhaitable de ne pas garder n'importe quoi avec n'importe quoi d'autre, mais de bien veiller à retenir un ensemble homogène. Par exemple, accepter l'idée comme quoi la grippe aviaire serait une connerie inénarrable tout en défendant le danger d'un virus H5N1 mutant, cela n'a pas de sens, à mes yeux. C'est une connerie, ou ça ne l'est pas. Et si ça l'est, on n'en jette pas juste une partie, mais on jette tout.

En fait, pour ma part, je vais encore plus loin. Le concept de toutes ces maladies virales devient peu à peu tellement insensé, on nous fait gober tellement tout et n'importe quoi, que je pense qu'il vaut mieux arrêter les dégâts et obliger la clique des virologues et compagnie à nous présenter un état des lieux clair et précis. Car cet état des lieux est inexistant et la virologie, telle que nous la percevons à travers le VIH, par exemple, est devenue risible. Pour illustrer mes propos, ci-dessous une petite barre de dynamite tant attendue en

l'honneur d'un texte trouvé sur l'Internet<sup>20</sup> par ce bougre de Barberousse et légèrement corrigé sur le plan linguistique par nos soins.

### **Kary Mullis<sup>21</sup> : "Le Sida n'existe pas"**

Extrait de l'article de Pablo Ayo - Stargate n° 3 - Rome

Le point de vue du professeur Mullis, 53 ans, a révolutionné le plateau d'une conférence sur le Sida qui s'est déroulée à l'université de Toronto. Mullis a déclaré que le VIH n'est pas la cause du Sida, exprimant une opinion partagée par des centaines de scientifiques et de médecins et des milliers de personnes dans le monde. Il est soutenu par l'écrivain Christine Maggiore et l'illustre virologue et chercheur Peter Duesberg, lequel affirme que le lien entre le VIH et le Sida n'a jamais été prouvé. Le Sida, en réalité, serait la conséquence accumulée d'infections, en particulier des maladies vénériennes aggravées par l'usage de la drogue ou autres facteurs qui affaiblissent le système immunitaire. Mullis pense à peu près la même chose : « Ma pensée diffère un peu de celle de Peter Duesberg, dans le sens où je n'ai pas la preuve que des maladies vénériennes puissent déclencher le Sida. Sincèrement, je n'ai aucune preuve concernant les causes du Sida », soutient Mullis.

« Il n'y a aucune preuve scientifique prouvant que le VIH est la cause probable du Sida ». C'est ce qu'il vient de déclarer dans le quotidien "Sunday Sun". « On prend 29 symptômes différents - souligne le biochimiste - et on les réunit sous la dénomination Sida pour servir les intérêts des personnes soutenues par le NIH (National Institutes of Health, USA) ou par des compagnies privées qui essaient de s'enrichir grâce au Sida. La première fois que le Sida fut défini, il existait quatre symptômes divers et des maladies qui le caractérisaient étaient : le sarcome de Kaposi, une pneumonie et deux champignons dont je n'arrive même pas à me rappeler le nom. Maintenant, nous en sommes arrivés à 29 symptômes, dont un est le cancer utérin et l'autre la

---

<sup>20</sup> <http://perso.wanadoo.fr/sidasante/critique/mullis.htm>

<sup>21</sup> Kary Mullis, biochimiste. Prix Nobel de chimie en 1993

tuberculose A quand le tour de l'infarctus ? Et que dire si parmi les symptômes, il y avait le cas de quelqu'un qui s'est fait renverser par un camion ?

« C'est une théorie extrêmement hasardeuse. C'est comme si on affirmait qu'une fois qu'on a contracté le VIH, chaque autre maladie ne serait arrivée si auparavant on n'avait pas eu le Sida. Le Sida n'existe pas, c'est seulement un mot ».

Selon Mullis, même l'existence du VIH n'est pas sûre. Il existe un test, mais même s'il est positif une fois, la fois suivante, il peut être négatif.

« Le Sida est une maladie américaine et n'a rien à voir avec l'Afrique. Eux, ils ont ce qu'ils ont déjà depuis 500 ans : la malnutrition et l'absence d'hygiène. Appelez-le, si vous voulez, Sida. Mais c'est comme quand les chrétiens définissent "le diable" ».

Mullis est plus que sérieux. Un autre éminent personnage, John Scythes, pense que le Sida peut être l'ultime stade d'une syphilis non soignée, dont les symptômes sont proches du Sida, et qui est très difficile de diagnostiquer.

De telles théories font fulminer les médecins et les savants conventionnels : ils craignent que discréditer les hypothèses officielles sur le Sida annule les dizaines de campagnes sur le sexe "sûr" et décourage les malades de prendre des médicaments contre le VIH, comme les inhibiteurs de protéases. « Nous craignons que cela nuise à des personnes mal informées », dit Paul MacPhee, co-président de l'association « AIDS Action Now ». Selon les activistes du groupe de Mullis et Duesberg de tels médicaments ne soignent pas la maladie, mais, au contraire, risquent de l'aggraver.

N'est-ce pas magnifique ? Le monde médical est mobilisé, à coup de milliards d'euros par an, à se battre contre une chose dont quelques-uns des meilleurs spécialistes disent que ça n'existe même pas ! Et tous les non-spécialistes, les gens du peuple, ceux qui ne se donnent aucun droit de réfléchir à ce sujet, sont toujours prompts à défendre un virus présumé coupable mais dont ils ne savent absolument rien, quelques dogmes affirmés par les médias de masse mis à part. Personne n'ose vraiment juger et chacun de se cramponner

désespérément à quelques faits afin de ne pas perdre pied dans une réalité qui pourrait devenir incompréhensible. Ainsi, la plupart de ceux qui pensent qu'un B-757 aurait beaucoup de mal à traverser un trou de six mètres par huit, tiennent malgré tout à défendre la thèse de l'attaque des terroristes islamistes comme une réalité indéniable. Alors qu'il serait bien plus logique de se dire que, puisque ceux qui propagent l'idée d'un Boeing dans le Pentagone sont des ânes, toutes leurs élucubrations doivent être des âneries, y compris l'histoire des terroristes islamistes, entièrement volatilisés sauf, ô curieux hasard, leurs passeports neufs.

Il n'y a pas de dogme qui tienne et n'est pas suspect celui qui questionne, mais celui qui essaie de faire taire. Tout peut être questionné et tout doit être questionné. Sans cesse et sans a priori. Dans tout domaine, quel qu'il soit.

---

## *Le complot du gourou*

---

*Tout peut-il être questionné ? Ça reste à démontrer ! Où il est question de pagaies et de touristes ricochant.*

Tout peut être questionné. Seulement, celui qui questionne, parfois, il trouve des réponses inattendues ou, plus embêtant, dérangeantes. Enfin, assez tourné autour du pot. Là, j'ai déjà écrit plein de pages et c'est bien beau tout ça, mais on attend toujours un peu le verbe, comme dirait Talleyrand. On attend avec impatience une démonstration bien ficelée et qui fera de chaque lecteur un citoyen critique et averti, capable de déceler toute entourloupe en posant quelques questions judicieuses, peu importe la masse importante de ceux qui prétendent qu'il n'y a aucun questionnement à avoir.

Voyons voir... Que pourrait-on questionner pour démontrer par la même occasion que rien n'est établi d'une manière indiscutable ? La théorie du Big-Bang ? Le système périodique des éléments ? Le concept de l'évolution des espèces au gré des mutations hasardeuses ? Les croyances en un Dieu personnifié, ou, au contraire, les croyances en un univers constitué de matière physique uniquement ? Un Boeing passant par un trou minuscule ou plutôt l'idée qu'il existe des organismes microscopiques capables d'anéantir un tiers de la population de la planète ? La trinité intouchable, dans la lutte anti-cancer, formée par le bistouri, les rayons et la chimio ? Ce monde de fous où des types déclenchent une attaque contre un pays étranger pour cause d'armes de destruction massives et qui, lorsque leurs mensonges sont avoués, ne sont non seulement pas lynchés par une foule en furie mais au contraire, réélus ? L'idée d'un fleuron naval coulé par un iceberg dans une mer d'huile et sans le moindre petit glaçon ? Le dogme absolument inattaquable de l'ho...

Parbleu, il me vient subitement une idée de première importance. Il faut d'urgence traiter un autre sujet, sous peine de n'arriver à rien, peu importe l'aspect absolument brillant de mon approche : cette manie générale de tout ridiculiser ou discréditer avec des désignations comme « théorie du complot » ou « gourou/adepte d'une secte remplie de paumés/allumés ».

En France la chasse aux sectes est très populaire et, si on peut en croire les spécialistes, les gourous y sont plus répandus que les conspirationnistes... pardon, les conspirateurs. En effet, accuser une approche originale et parfois dérangeante, de n'être qu'une énième « théorie du complot », ce n'est pas encore très fréquent dans l'Hexagone, mais peu à peu la pratique s'installe. Le concept de la théorie du complot vient des Etats-Unis, où il est connu sous le terme « conspiracy theory » et il a vu le jour suite à l'assassinat de J.F. Kennedy, événement qui a fait naître, dans la population américaine, des doutes quant à l'honnêteté des dirigeants, organisations d'état, organes de presse, etc. Ce qui a comme résultat qu'aujourd'hui, lorsque quelqu'un remet en question des faits prétendus bien établis, cette personne doit non seulement donner des explications et des précisions scientifiques, logiques, économiques, éthiques, et que sais-je, mais elle doit aussi encaisser des insultes. Conspirateur ! Parano ! Gourou ! Adepte ! Paumé ! Insultes dont le niveau sonore est souvent élevé au point où les explications et précisions susdites deviennent inaudibles. Puis, après avoir été montré du doigt comme gourou ou conspirateur, il est très difficile de s'expliquer car plus personne ne veut écouter. Alors que, par exemple, tout le monde sait pertinemment que la chasse aux sectes tout azimut est débile : personne n'a jamais été foutu capable de définir le terme « secte » sans inclure dans la définition des entités comme l'église catholique, l'école de commerce et la faculté de médecine.

Gourou, conspirateur... Avant on disait : sorcière ou hérétique. Rien n'a réellement changé et vous, cher lecteur, vous continuez allègrement à payer les pots cassés. Car faire

passer pour un gourou dangereux ou pour un conspirateur paranoïaque, un chercheur qui a trouvé, ce n'est pas dans votre intérêt, mais uniquement dans l'intérêt de ceux qui font miroiter les fumisteries que la personne que l'on voudrait lapider, essaie de dénoncer. Parole de gourou !

Le concept admirable de la théorie du complot est une trouvaille absolument géniale permettant, à qui de droit, d'ignorer superbement tout argument, si contondant soit-il, allant à l'encontre d'un intérêt à protéger. Et non seulement ce coup de génie permet de balayer aisément n'importe quel discours dérangeant, mais encore il permet de faire passer pour dérangé, voire dangereux, celui qui a osé tenir ledit discours. Confondre celui qui dérange avec celui qui est dérangé : stratégie bien rodée et servie à toutes les sauces depuis la nuit des temps.

Tout devrait être discutabile, mais, en réalité, en dehors des banalités qui n'apprennent rien à personne, rien n'est discutabile. Pardon ? Vous me trouvez parano ? Comment ? Je délire ? Ah ! Vous n'êtes pas d'accord pour dire que rien n'est discutabile et selon vous, tout est discutabile ! OK, on va vérifier tout de suite ! Voilà, je déplace le microphone un petit peu, pour enregistrer aussi bien mes énoncés que vos réactions immédiates et je vais vous dire les choses un peu comme elles me viennent :

Enoncé :

- Hitler et toute sa clique de nazis n'ont pu créer leur machine de guerre redoutable que grâce aux capitaux et cessions de licences de fabrication d'armes américaines, ce qui permet d'avancer l'idée folle que, si les Américains ont été des précieux alliés, ce n'était que pour permettre de terminer une guerre qu'ils avaient eux-mêmes commencée.

*[quelques-unes des réponses enregistrées dans une salle subitement très agitée :]*

- *Mais il est fou, ce type-là !*
- *Putain, c'est de l'anti-américanisme primaire insupportable !*
- *Merde alors, tout est discutable mais il y a des limites, quand même !*
- *Eh ben, mon vieux, on aura tout entendu, dis donc !*
- *Allez, je me casse, le vase déborde.*
- *Attends-moi, je t'accompagne.*

Les réactions étant plus vives que je n'avais prévu et pour éviter de me retrouver tout seul d'ici peu, je m'arrête là. Un seul petit exemple aura largement suffi pour prouver que, malgré les belles apparences, rien n'est discutable. Et pourquoi donc ? Si vous étiez des vétérans américains, j'aurais mieux compris votre indignation et j'aurais pris grand soin de vous rassurer tout de suite en disant que ceux qui se sont battus n'ont évidemment rien à voir avec ces crapules de fournisseurs d'armes et de capitaux. Après tout, celui qui accuse la mafia italienne, en quoi accuse-t-il le peuple italien dans son ensemble ? Celui qui accuse les sionistes sanguinaires, en quoi accuse-t-il tout le peuple juif ? Celui qui accuse des terroristes d'une nation quelle qu'elle soit, en quoi accuse-t-il toute la population du pays en question ? Mais calmez-vous donc ! Vous venez de le confirmer, il y a juste quelques lignes, que tout est discutable, alors, hein, un peu de dignité, bon sang de bon sang !

*La théorie du complot.* J'ai envie de décortiquer un peu cette façon de classer les opinions diverses et variées. Ça va encore nous amener là où je n'avais pas du tout prévu de mettre les pieds, mais pourquoi pas. Un jour quelqu'un

m'accusera de n'être qu'un conspirateur alors, au plus j'y aurai réfléchi, au mieux je me porterai.

Les approches que j'ai vues, à un moment ou un autre, reléguées au rang d'une vulgaire théorie du complot, pourraient être classées dans deux groupes de théories bien distinctes, à savoir :

1. Les théories alarmistes. Elles incitent à la peur et la panique.
2. Les théories rassurantes. Elles permettent de rester serein.

Le tableau suivant propose, pour les trois phénomènes ou événements cités, une approche alarmiste ainsi qu'une approche rassurante. Celles accusées de n'être qu'une théorie du complot, sont écrites en *caractères italiques* et marquées de trois petites étoiles. Les thèses officielles sont écrites en **caractères gras**. L'approche à laquelle notre petite bande d'alliés adhère est chaque fois marquée du signe ☺ .

Phénomène	Groupe 1 - Alarmistes	Groupe 2 - Rassurantes
1. Grippe aviaire	1.A <b>Le virus H5N1 est très contagieux, il passe d'un pays à un autre par la voie des airs, contamine à peu près tout et n'importe quoi — poules, cygnes, canards, oies, chats, hommes — et une infection est fatale. Bref, où que vous soyez, un grand danger vous guette.</b>	1.B *** <i>Le virus H5N1 tel qu'il nous est présenté est une hallucination imaginée par une science malade. Aujourd'hui des poules crèvent comme elles l'ont toujours fait et, si elles clamsent plus que dans le passé, ce n'est pas vraiment étonnant si l'on considère les conditions hôtelières des volatiles. ☺</i>
2. Chemtrails	2.A *** <i>Certaines traces dans le ciel, provoquées par le passage d'un avion et que l'on pourrait prendre</i>	2.B <b>Les traces dans le ciel, provoquées par le passage d'un avion, sont des traces</b>

	<p><i>pour des traces de condensation inoffensives, sont en réalité d'une nature bien différente. Ce sont des nuages de produits toxiques répandus exprès, par avion, par des gens très mal intentionnés. En clair : on vous veut du mal et où que vous soyez, un grand danger vous guette.</i></p>	<p><b>d'humidité qui deviennent surtout visibles à l'approche d'un front chaud. Leur visibilité est souvent le premier signe pré-curseur d'un passage pluvieux, comme les cirrus, cirrostratus et cirrocumulus. ☺</b></p> <p>[ N.D.L.A. : Si des gens malintentionnés répandaient des produits toxiques dans le ciel pour une raison quelle qu'elle soit, alors, de un, ce qu'ils font ne serait pas très différent de ce que nous faisons tous en démarrant notre bagnole et, de deux, la certitude que les arroseurs seront arrosés comme tout le monde, devrait permettre à tout un chacun de ne pas trop sombrer dans la déprime. ]</p>
<p>3. 11/9 Pentagone</p>	<p><b>3.A Les dégâts ont été causés par l'impact d'un B-757. Cet avion a été piloté par des types qui, comme beaucoup de gens sur la planète, ont une religion qui n'est pas la vôtre et qui de ce fait se sont juré d'avoir votre peau. Sachez donc : on vous veut du mal et où que vous soyez, un grand danger vous guette.</b></p>	<p><b>3.B *** La thèse des terroristes islamistes, équipés d'un avion de ligne, semble être bien bancale. Si toutefois les dégâts avaient réellement été causés par un B-757, il serait intéressant d'apprendre de quelle manière étonnante l'avion s'est volatilisé. ☺</b></p>

Ce merveilleux tableau — un grand merci à Fath'Ali et Simon Newcomb —, montre, d'une manière brillantissime, que la théorie du complot se trouve toujours être la version non officielle, alors qu'il serait plus logique, à moins d'avoir de bonnes indications du contraire, de désigner a priori la version alarmiste comme une théorie farfelue ou, puisque vous y tenez tant, comme une théorie du complot. N'est-ce pas curieux ? Alarmiste ou pas, ce n'est pas un critère qui compte et ne sont désignées comme théorie du complot, que les interprétations absentes des journaux télévisés. Si vous voyez ce que je veux dire... Non ?... Bon, un jour vous comprendrez. Passons et revenons à nos moutons. Lesquels déjà ? Ah oui, ça me revient.

Que pourrait-on remettre en question afin de démontrer, par la même occasion, que rien n'est établi d'une manière indiscutable ? Enfin, ne vous faites pas d'illusions, surtout. J'ai mis un point d'interrogation comme si je vous demandais, à vous, de me donner un sujet, alors que, bien entendu, je ne vous demande rien du tout. Ecrire est une merveilleuse façon de pouvoir parler sans être interrompu et je ne suis pas près de vous donner la parole. Puis quoi encore !

Le sujet que l'on va mettre en question — que *je* vais mettre en question — est déjà tout trouvé car j'ai une envie folle de vous parler d'une avancée remarquable en matière de savoir-faire médical, le fleuron<sup>22</sup> de tout centre anticancéreux qui se respecte, j'ai nommé : la chimiothérapie, mieux connue sous le terme « chimio ».

Depuis des années je lis, de-ci de-là, que la chimiothérapie serait enracinée dans les deux guerres mondiales, mais je ne me rappelle pas l'avoir vu écrit aussi clairement que sur la

---

<sup>22</sup> Fleuron : ce n'est pas un hasard si ce terme réapparaît car une de mes motivations intimes, un de mes grands projets, c'est de dynamiter la chimio et d'envoyer cette pratique se perdre dans des profondeurs abyssales. Gourou je suis, comploter je fais. Gnar, gnar, gnar, gnar...

page Internet<sup>23</sup> que je viens de trouver :

La chimiothérapie constitue la troisième arme thérapeutique à notre disposition pour lutter contre le Cancer.

Les moutardes azotées sont des dérivées lointaines des gaz de combat de 1914 : en 1942, on observa pour la première fois une courte rémission chez un malade porteur de lymphome.

Le site en question est celui du centre François BACLESSE — le centre de lutte contre le cancer de la Basse-Normandie — et il n'y a donc pas de doutes à avoir : les molécules employées dans la chimiothérapie sont effectivement des dérivées des gaz moutardes employés pendant la guerre. Bon, pourquoi pas ? On peut remarquer que le langage employé :

... la troisième arme ... pour lutter contre ...

est effectivement celui des va-t-en guerre et, bien que les pratiques médicales des nazis ne fussent pas toujours de bons exemples d'amour pour son prochain, ce n'est pas parce que la chimio serait une arme de guerre qu'elle ne pourrait être employée que dans l'unique but de torturer et de tuer. Logiquement... Je pense...

Par contre, l'esprit critique se réveille en sursaut à la lecture de l'affirmation :

En 1942, on observa pour la première fois une courte rémission chez un malade porteur de lymphome.

Cette petite phrase est de la même famille que celle qui a fait naître quelques soupçons chez Columbo lorsqu'il s'était intéressé au cas du jeune Joseph Meister :

---

<sup>23</sup> <http://www.baclesse.fr/cours/fondamentale/c15-chimiotherapie/Chimio-0.htm>

*Le jeune garçon a été mordu aux mains et aux jambes par un chien enragé soixante heures auparavant. Si rien n'est fait, il va connaître une fin tragique.*

Et Columbo de remarquer:

*J'en conclus qu'aucune personne non vaccinée n'a jamais survécu à la morsure d'un chien enragé. A vérifier quand même, je note.*

*« ...En 1942, on observa pour la première fois... »*

*« ...Si rien n'est fait, il va connaître une fin tragique... »*

Nous sommes ici sur le terrain glissant des affirmations absolues, marécage situé à l'ouest du vaste domaine des puits de la bêtise et fréquenté principalement par des gens ayant perdu le Nord.

Un des multiples principes annexes de la logique implacable du puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise nous conseille de ne jamais oublier que, je cite : *« Les affirmations absolues sont le plus souvent employées dans l'unique but de vendre la camelote. »*, et en effet, la publicité, souvent mensongère, est le domaine de prédilection des affirmations absolues et absolument sans gêne. Je propose d'étudier le phénomène des affirmations absolues — branche importante de la famille des RAD, vous l'auriez deviné — sous l'éclairage fourni par cette petite phrase reprise du manuel des puisatiers éveillés. Google : « affirmations absolues »

Mince alors, aurais-je creusé au mauvais endroit ? La notion des « affirmations absolues », je ne suis pas le seul à l'employer et, à première vue, elle apparaît surtout dans des prises de bec au sujet des croyances et autres religions. Mauvaise limonade, tout ça ; il faut absolument éviter que les connaissances du puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise ne soient associées à une vulgaire croyance. Quoi qu'il en soit, le Web m'a quand même retourné quelques belles phrases à méditer :

*« Pour ceux qui ont le regard ouvert, les affirmations absolues sont une insulte à l'intelligence. »*

Ce qui me paraît assez juste mais c'est aussi une affirmation absolue, or je ne la trouve pas insultante. Serait-ce dû à mon regard trop fermé ? Quoi qu'il en soit, la phrase contient le même paradoxe que celle d'Epiménide, Crétois, affirmant : « Tous les Crétois sont des menteurs ! »

Tiens, deux pierres précieuses parmi les perles :

« *Je crois fermement que les gens ne devraient pas avoir de fermes croyances.* » — *Malaclypse le jeune*

« *Mort aux fanatiques !* » — *Idem*

Bon, c'est très joli tout ça, mais ce n'est pas ce que je voulais désigner par le terme « affirmation absolue ». Ce qui m'importe, c'est, de un, dénoncer les notions du style « jamais auparavant » — expression chère aux hommes de science quand ils parlent d'une découverte, alors que ce n'est pas parce qu'ils ne l'avaient pas vu avant, que le phénomène décrit n'existait pas déjà — et, de deux, m'attaquer aux interprétations hasardeuses et théories fumeuses.

Avec mes alliés j'ai beaucoup discuté de la logique implacable du puisatier et surtout l'inspecteur Columbo, on s'en serait douté, est devenu un redoutable chasseur-puisatier. Lors d'un de nos raids il a déniché quelques très beaux spécimens, dont voici un exemplaire de premier choix qui permettra de jeter un peu d'ombre sur l'ignoble affirmation absolument insultante susdite et qui continue à faire le lit de la chimiothérapie.

Chercheur — En 1942, on observa pour la première fois une courte rémission chez un malade porteur de lymphome.

Columbo — Hum... Est-ce dire que, sans traitement, personne n'a jamais été en rémission d'un lymphome, ou seulement qu'un tel phénomène n'a jamais été observé ?

Chercheur — C'est pareil ! Ce que l'on n'a jamais observé n'a jamais existé, voyons !

Columbo — Oui, c'est intéressant comme approche... Est-ce dire que l'Amérique n'a commencé d'exister qu'après le fameux voyage de Christophe Colomb ?

Chercheur — Bien sûr que non ! L'Amérique existait avant, bien entendu, car il y avait déjà des habitants quand Colomb a débarqué.

Columbo — Ben oui, suis-je bête !

Chercheur — Ben oui, élémentaire, mon vieux.

Columbo — Mais alors, pour que je comprenne bien — je suis un peu lent, vous savez — : comment peut-on affirmer que, dans toute l'histoire de l'humanité, jamais personne ne s'est remis d'un lymphome sans avoir eu recours à une chimiothérapie ?

Chercheur — C'est notre présence sur le terrain qui nous permet de l'affirmer. Un lymphome fait clamser plein de gens qui ont été soignés par chimio, alors, hein, sans traitement, je vous dis pas ! Ils crèvent tous !

Columbo — Oui, je vois. Bon, je dois y aller, j'ai un autre rendez-vous. Merci pour vos réponses précises. Au revoir !

Chercheur — Il n'y a pas de quoi. Au revoir !

Columbo — Ah, juste une dernière question... Vous en connaissez beaucoup, des gens qui ont un lymphome non dépisté et qui ne suivent aucun traitement médical ?

Chercheur — Ben non, je n'en connais aucun. Ceux qui viennent nous voir se font tous traiter car il nous est impossible de ne pas soigner nos malades. Bien entendu.

Columbo — Ben oui, c'est logique. Mais alors, si vous ne les connaissez pas, comment savez-vous qu'ils crèvent tous ?

Chercheur — Ben voyons, c'est l'évidence même ! Etant donné le taux de mortalité, malgré tous nos efforts, à l'intérieur de notre superbe Institut de Lutte Contre le Cancer, ça ne peut être que l'hécatombe au dehors !

Columbo — Magnifiquement lumineux comme explication, vous êtes vraiment étonnant ! Merci infiniment ! Au revoir !

Ah ! ce Columbo, quand même, quel talent, quelle aisance ! Il te piège n'importe qui en deux temps trois mouvements, sans

blessé quiconque et sans que la personne interrogée ne se doute de quoi que ce soit. Tout ça est remarquable et assez marrant, je trouve et je vous conseille d'ailleurs vivement de faire des petits essais vous-même. Interrogez un spécialiste en traitement anti-cancéreux au sujet du taux de mortalité chez ceux qui ne se font ni dépister ni soigner : il vous donnera des chiffres qui, par définition, ne peuvent qu'être fondés sur des données statistiques inexistantes. Enfin, assez pour aujourd'hui. Exit les affirmations douteuses, place aux interprétations hasardeuses et théories fumeuses !

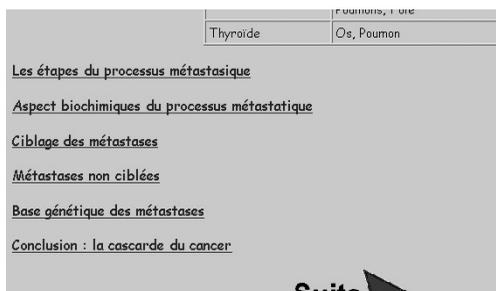
Dans la lignée logique de la chimiothérapie, arme d'excellence dans la lutte contre le mal — autrefois nommé « Diable », aujourd'hui mieux connu sous le nom « Cancer » —, quoi de plus logique que de parler d'une des forces les plus terribles de l'adversaire, son bras droit le plus fidèle, celui-là même qui justifie à lui tout seul l'application sans modération des dérivés des gaz moutardes, j'ai nommé l'horreur absolue : la « *METASTASE* ».

La cellule cancéreuse est dotée de pouvoirs à faire pâlir d'envie tout prestidigitateur ou magicien, si doué soit-il. Un de ses talents les plus remarquables est sa capacité, tout en étant une cellule dite dégénérée et donc malade, de détruire son hôte, un peu comme le soldat détruisant son armée après avoir été blessé par balle. Tiens, c'est marrant ça : dès que l'on parle du cancer, le langage martial s'impose. Ça ne peut pas être un hasard... Voyons voir... Bon sang, mais c'est bien sûr ! Les Chevaliers Hospitaliers, l'Ordre de l'Hôpital, cette organisation à vocation *humanitaire*, c'est la même chose que l'Ordre Souverain *Militaire* Hospitalier de Saint-Jean ! Ah ! comment ne pas ressentir une admiration absolue, une fois n'est pas coutume, devant la façon parfaite dont tout se tient ? Soupir...

Après ce petit moment de bonheur parfait, il est temps de reprendre, sur la pointe des pieds afin de ne pas réveiller les dormeurs, le fil de ce remarquable récit ponctué de rebondissements pour le moins très inattendus et de

consacrer un peu de temps au concept ubuesque appelé *METASTASE*. La petite étude qui suit démontre, entre autres, que *METASTASE* n'a pu être découverte que grâce au principe universel et universellement admis, que l'être humain n'est, en somme, qu'un gros tas de cellules gérées par des réactions chimiques.

Le terme *METASTASE* signifie, avant tout, la dissémination d'un cancer secondaire à partir d'un foyer primitif. Ce qui signifie, en clair, que les cellules cancéreuses ne tiennent pas en place et qu'elles adorent voyager afin d'élire domicile ailleurs que dans l'organe dont elles sont issues. Par exemple, si aujourd'hui vous avez un cancer ici, demain vous risquez non seulement d'en avoir un ici, mais aussi un deuxième là-bas et encore un troisième ailleurs. Le site du centre François BACLESSE contient beaucoup de matière riche en informations de tout genre et le lecteur averti remarquera des signes subtils signalant, là aussi, que tout se tient. Par exemple, la page<sup>24</sup> « *Les métastases des cancers humains* » du chapitre « *Le processus métastatique* » termine avec une conclusion qui nous indique, avec un clin d'œil, que l'être humain n'est pas complètement abandonné à son sort dans l'immensité de l'univers, mais que partout des indices nous aident à retrouver le chemin de la vérité.



Ainsi la conclusion « *La cascade du cancer* » nous apparaît comme « *La cascade du cancer* ». Le novice que vous étiez,

<sup>24</sup> <http://www.baclesse.fr/cours/fondamentale/c13-processus/Process-0.htm>

il y a encore si peu de temps, n'aurait probablement même pas remarqué la lettre r supplémentaire, le chasseur-puisatier que vous serez bientôt fait un deux pas en avant et, le sourire aux lèvres, passe de cascarade à mascarade afin de pouvoir rendre à *METASTASE* ce qui lui est dû.

La formidable prise de conscience, suite à l'apprentissage de la logique implacable du puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise, nous encourage à ne plus reculer devant une réponse ou affirmation quelle qu'elle soit et la phrase :

*La cellule cancéreuse adore voyager d'un organe à un autre.*

fait naître, dans l'esprit éveillé et critique, la question :

*Comment la cellule cancéreuse se déplace-t-elle ?*

Réponse immédiate du système de santé :

*En empruntant les voies sanguines et lymphatiques.*

Ce qui permet d'imaginer allègrement une petite discussion entre l'Esprit Critique et Eveillé, l'ECE, d'un côté, et le Système de Santé, le S... mince alors, ces militaires, décidément... Je disais donc : l'ECE, d'un côté, et la Recherche Médicale Fondamentale, la RMF, de l'autre.

RMF — La cellule cancéreuse aime voyager d'un organe à un autre.

ECE — Comment les cellules cancéreuses se déplacent-elles ?

RMF — En empruntant les voies sanguines et lymphatiques.

ECE — Ah oui, je vois. Donc, elles se détachent d'un organe pour se laisser emporter par le flux du sang ou de la lymphe, afin de rebondir d'organe à organe, tel le touriste dans son kayak ricochant de roche en roche sur l'Ardèche en crue ? Est-ce bien cela ?

RMF — Le cheminement ne se fait pas seulement dans le sens de l'écoulement, mais aussi dans le sens opposé car ce n'est que de cette manière-là que l'on peut expliquer la dissémination vers un organe situé en *amont* de la tumeur

primaire.

ECE — Pardon ? La cellule cancéreuse peut *remonter* le courant ?

RMF — Oui, un peu comme le saumon remontant la rivière de sa jeunesse.

ECE — Mais, c'est extraordinaire ! La cellule cancéreuse, serait-elle équipée d'une pagaie, comme le touriste piégé dans son embarcation de location ? Enfin, en y réfléchissant, j'avoue que ça se tient. Un cancer n'étant pas gai, quoi de plus logique que des cellules cancéreuses pagayant ?

RMF — Ne vous moquez pas, je vous prie ! L'affaire est grave.

ECE — Oh ! Je vous demande pardon.

Aïe, aïe, aïe ! C'est vrai, la RMF a raison, j'ai trop tendance à faire le pitre. Ce qui peut être marrant pour un lecteur parfaitement informé, ne l'est pas forcément pour le lecteur lambda ayant toujours pris pour argent comptant les affirmations des spécialistes en matière de cancérologie. Donc, de deux choses l'une : soit j'informe le lecteur non averti pour qu'il puisse, lui aussi, rigoler un bon coup, soit j'arrête de plaisanter en prenant appui sur des sous-entendus élitaires et élitistes. Hum, que faire ?... Euréka ! Je sais ce qu'il faut ! Il faut expliquer ce qui doit l'être ! Cependant, pour ce faire, je dois d'abord vous raconter l'histoire du marcassin. Elle n'est pas très longue, mais il serait préférable de faire une petite pause pour ensuite se retrouver, dans un petit moment, au chapitre suivant.

---

## *Le marcassin du cochon vieux*

---

*Ce n'est pas une nouvelle façon de percevoir le monde qui est difficile à aborder, mais les conséquences qu'elle pourrait avoir dans notre imagination.*

Un jour, lorsque j'avais six ou sept ans, mon maître d'école nous a parlé des sangliers. Il faut savoir qu'aux Pays-Bas, ou, en tout cas, dans la province où j'habitais à l'époque, il n'y avait pas de sangliers. De ce fait, ni moi, ni toute la classe, n'y connaissions rien à ce sujet et, comme vous allez pouvoir constater vous-même, notre maître d'école n'en savait guère plus. Lors de cette journée mémorable il m'a été donné d'apprendre que le sanglier, en fait, ce n'était rien d'autre qu'un cochon de ferme devenu vieux. Et mon maître d'école de nous dire : « Les cochons, aux Pays-Bas, ils ne vivent pas vieux car on les mange tous quand ils sont encore jeunes. Voilà la raison pour laquelle il n'y a pas de sangliers dans notre pays. »

Ce savoir m'a été fidèle jusqu'au jour où, en feuilletant un livre d'images, je me suis trouvé nez à nez avec la reproduction photographique d'un marcassin. J'étais estomaqué, les bras m'en sont tombés. Ah ! Devant mes yeux éberlués je voyais, me disais-je, la preuve irréfutable qu'un sanglier n'était pas du tout un vieux cochon. A moins, bien sûr, me suis-je dit également, que le livre ne racontât des sornettes et que le marcassin ne soit pas le petit du sanglier. Qui croire ? Que faire ? Mais j'étais encore petit et insouciant et mon questionnement n'a pas duré bien longtemps car des copains m'appelaient pour venir jouer au foot. J'ai vite décidé que, vu la ressemblance frappante entre le marcassin et le sanglier adulte, l'un était probablement le petit de l'autre et que le sanglier était donc différent du cochon de ferme. Satisfait de mon nouveau savoir, j'ai fermé le livre pour rejoindre mes

petits camarades et shooter dans le ballon. Puis j'ai tout oublié. Ce n'est que des années après que la version de mon maître d'école m'est revenue et aujourd'hui je subodore que la petite anecdote pourrait occuper une place importante dans l'exploration d'un chasseur-puisatier du vaste domaine des puits de la bêtise.

Des conceptions géniales, des âneries inénarrables, des découvertes révolutionnaires, des théories fumeuses, des approches erronées : nous en avons tous lu, entendu ou appris et ce n'est pas demain la veille que ça s'arrêtera. Les indices permettant de séparer le vrai du faux et de se faire une opinion bien étayée, elles sont souvent omniprésents mais, pour un tas de raisons, il nous est très difficile de les interpréter correctement. Après une longue conversation avec Béchamp et Newcomb, nous avons conclu que la petite histoire du marcassin pourrait être une illustration parfaite pour démêler un peu l'enchevêtrement, souvent inextricable, d'une connaissance acquise narguée par une théorie nouvelle et des conséquences réelles ou imaginaires qu'occasionnerait le remplacement du vieux par du neuf.

Lorsque l'affirmation « *Un sanglier est un vieux cochon domestique* », formulée par un maître d'école au-dessus de tout soupçon dans l'esprit d'un petit garçon, est rendue caduque à la vue d'une photo de marcassin, plusieurs voies s'ouvrent devant l'élève ébranlé. Ces voies peuvent, en simplifiant, être classées en trois catégories distinctes :

- A. Le savoir en place reste bien ancré car il n'est pas concevable qu'un maître d'école se soit trompé sur un sujet aussi banal. Cet ancrage est, dans l'exemple présent, assuré par les mécanismes suivants :
  - a. le cerveau conçoit une affirmation supplémentaire : « Le marcassin n'est pas le petit du sanglier »
  - b. l'œil produit systématiquement une tâche noire devant l'objet, chaque fois qu'une image d'un marcassin

accompagné de sa mère se présente.

- B. L'ancien savoir est remplacé par le nouveau. Puisque le maître d'école a raconté des âneries, c'est un débile profond et, puisqu'il y en a un, il doit y en avoir plein d'autres.
- C. L'ancien savoir est remplacé par le nouveau. Puis basta. Le maître s'est trompé, tout le monde peut se tromper, ce n'est pas grave. Et peut-être même qu'il ne s'était pas trompé. Peut-être a-t-il simplement voulu faire une blague et oublié de rectifier le tir le lendemain. En tout cas, la recherche d'une réponse à la question « Existe-t-il un lien entre le cochon domestique et le sanglier ? » ne devrait pas être influencée par une éventuelle remise en question des capacités intellectuelles d'un maître d'école.

Cet exemple anodin d'une situation où, hormis peut-être le maître d'école, personne ne se sentira spolié ou impliqué sentimentalement, a permis de faire une analyse fine et objective pour finalement comprendre bien des choses. En effet, en théorie seule la troisième réaction est digne d'un esprit critique et éveillé, alors qu'en pratique cette option n'est choisie que très rarement. De plus, la réaction C. est justement celle qui permettrait d'évoluer vers une sagesse plus grande tout en restant en paix avec autrui, là où les réactions A. et B. favorisent l'immobilité bornée et l'adversité féroce.

Il serait maintenant intéressant d'appliquer notre nouvelle compréhension à un sujet un peu plus d'actualité. Tiens, le B-757 dans le Pentagone, je crois que ça pourrait être un sujet de premier choix.

Lorsque l'affirmation « *Le 11 septembre 2001, un Boeing-757 piloté par des terroristes s'est encastré dans le Pentagone* », formulée par le gouvernement américain et les médias du monde entier — donc au-dessus de tout soupçon dans l'esprit de la population — est remise en cause par une série d'images démontrant, par l'absence de débris d'avion, d'une

part, et par la taille de la brèche, d'autre part, l'absurdité de la thèse officielle, le spectateur peut réagir de trois manières différentes, comme dans l'histoire du marcassin.

- A. Le savoir en place reste bien ancré car il n'est pas concevable que le gouvernement des E-U et les médias du monde entier nous trompent à ce point. L'ancrage est, dans l'exemple présent, assuré par les mécanismes suivants :
- a. le cerveau conçoit une affirmation supplémentaire :  
« Un B-757 n'est en principe qu'un cylindre avec un diamètre d'environ cinq mètres »
  - b. l'œil produit systématiquement une tâche noire, chaque fois qu'une image montrant l'imposante structure d'un Boeing-757 au complet, ailes, moteurs à réaction etc. y compris, se présente.
- B. L'ancien savoir est remplacé par le nouveau. Puisque le gouvernement américain et les médias de masse du monde entier nous ont menti, un gigantesque complot doit se tramer quelque part.
- C. L'ancien savoir est remplacé par le nouveau et... j'aurais bien aimé pouvoir m'arrêter là, mais... Crotte, faux départ, je reprends.

L'ancien savoir est remplacé par le nouveau. J'avoue qu'il est difficile de se voiler la face et de jouer, dans ce cas précis, au petit jeu bien connu : « Tout le monde il est gentil, tout le monde il est beau ». Mais je perçois quand même une faible lueur d'espoir. En effet, George W. Bush est convaincu d'avoir été élu par Dieu pour défendre le monde contre le mal et, en y regardant de près, ça tient la route. Mais pas comme il se l'imagine, en tant que Chevalier Croisé, pourfendeur d'Islamistes terroristes et défenseur du Dieu omnipotent des Chrétiens. Il va de soi, à mon avis, qu'un Dieu personnifié et omnipotent, tel que le Bush se l'imagine, n'a pas tellement besoin d'être défendu par des simples mortels et j'aurais une théorie un peu différente de celle avancée par mister Bush. En anglais, la lettre W se prononce « double you » et de ce fait le nom du Président contient l'aveu « je vous double », « je vous trompe ». La couleur a donc été annoncée d'entrée de jeu et

je veux bien croire que Dieu ait élu G.W. Bush et compagnie pour nous montrer, en leur faisant commettre des actes ignobles et tellement énormes qu'ils ne pourront rester cachés éternellement, que la civilisation moderne, matérialiste et mercantile, est en train de faire fausse route. Ainsi, George W. Bush aussi a son rôle à jouer et il ne serait pas juste de le diaboliser.

Bon, le point C. a totalement dépassé les limites de la simplicité recherchée et je propose une deuxième version :

L'ancien savoir est remplacé par le nouveau. L'absence de débris d'avion et la taille de la brèche sont en principe incompatibles avec la thèse officielle et je suis donc en droit de demander des explications supplémentaires. Les implications éventuelles de cette remise en cause me dépassent largement et puisque je ne veux pas me lancer dans des considérations mal étayées, je m'arrête là en attendant d'avoir plus d'informations.

Là, vous avez pu constater par vous-même que la logique implacable du puisatier permet de trouver des solutions élégantes à des problèmes épineux et qu'elle peut être une alliée précieuse pour toute personne ne sachant plus quoi penser. Les exemples ci-dessus montrent également combien il est important, quand on est en quête d'une vérité quelconque, de séparer les conséquences d'une croyance de la croyance elle-même et de reconnaître, comme le formule si bien une note de bas de page du manuel du puisatier : « L'importance de ne pas bâtir une croyance sur les seuls avantages qu'apporterait ladite croyance ». On dit souvent : « Il suffit d'y croire » et c'est vrai, il faut y croire, mais ce dicton ne s'applique pas à tout et n'importe quoi, alors, hein, ne mélangeons pas tout.

Cette prestidigitation, avec des savoirs anciens, des conceptions nouvelles, des affirmations démenties et des approches prometteuses, peut paraître inabordable. D'ailleurs, beaucoup de gens se sentent largués au point de ne plus avoir aucune envie de réfléchir à toutes ces choses

abracadabrantés et ils ont délégué la réflexion aux spécialistes présumés de chaque branche concernée. De ce fait, ils ont souvent l'impression, en écoutant une discussion entre branchés, de n'être plus qu'une balle de ping-pong et de toujours devoir donner raison au dernier qui a parlé. Alors qu'il suffirait d'un peu de bon sens pour ne plus se faire balloter. Honnêtement, de vous à moi, faut-il être spécialiste en science porcine pour pouvoir déceler le clin d'œil du marcassin ? Faut-il être ingénieur en sciences aéronautiques pour juger correctement une petite brèche, apprécier à juste titre une pelouse impeccable et faire le lien avec la solidité d'un Boeing-757 ? Bien sûr que non !

Que vous faut-il, alors, hein ? J'aimerais bien le savoir ! Vous dites ? Parlez dans le micro, s'il vous plaît, je vous entends mal. Vous attendez toujours des explications ? Lesquelles ? J'ai promis d'expliquer ce qui doit l'être ? Mince, *CHIMIO* et *METASTASE*, sujets épineux s'il en est ! Je perds la boule, j'avais oublié ! Alors, pour me faire pardonner et sans autre transition, rendez-vous au chapitre suivant ! N'ayez crainte, on approche. De quoi, je ne le sais pas plus que vous, mais en y arrivant, on finira bien par le découvrir !

---

## *La vie, on s'écrase*

---

*Les signes sont omniprésents, encore faut-il savoir les reconnaître. Des avions réapparaissent à l'horizon, d'une manière assez fantomatique, il faut bien le dire. Subitement, sans crier gare, l'auteur annonce vouloir foncer tout droit. Miracle ! Lecteur et auditeur deviennent actifs et brisent le silence.*

L'Empereur se pavane dans la ville, entouré de ses fidèles ministres et serviteurs, paré de ses nouveaux vêtements rares, admirés et acclamés par tous car nul ne tient à perdre sa bonne réputation. Mais l'enfant n'a que faire d'une réputation, il voit ce qu'il voit et, des clins d'œil du marcessin, pas un ne lui échappe.

*« Mais il n'a pas d'habit du tout ! »*

*« Grands dieux ! entendez, c'est la voix de l'innocence. »*

*Et chacun de chuchoter de l'un à l'autre :*

*« Il n'a pas d'habit du tout... »*

*« Il n'a pas d'habit du tout... », cria à la fin le peuple entier.*

Un avion s'encastre dans une tour puis un deuxième avion s'en prend à une deuxième tour. Peu après, les deux tours s'effondrent. Tous ont vu les mêmes images, tous en ont tiré les mêmes conclusions que celles hurlées par les voix stridentes des commentateurs chauffés à blanc. Pourtant, les effets spéciaux des films muets des années 1920 étaient plus réalistes que ceux des attentats du 11 septembre et un

chasseur-puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise ne se laisse pas intimider si facilement.

*« Mais il n'y avait pas d'avion du tout ! »*

*« Grands dieux ! entendez, c'est la voix de la folie ! »*

*Et chacun de chuchoter de l'un à l'autre :*

*« C'est la voix de la folie... »*

*« C'est la voix de la folie... », cria à la fin le peuple entier.*

Andersen a écrit une très belle histoire, quel dommage qu'elle soit si peu réaliste. Avant que le peuple entier ne s'écrie pour dénoncer l'Empereur, il en passe, de l'eau sous les ponts. Même Barberousse m'a regardé d'une drôle de manière quand j'ai annoncé le début de ce chapitre, c'est vous dire ! Alors, on a causé.

Fath'Ali — Là, tu vas trop loin ! Beaucoup trop loin ! Il en reste, du café ?

Newcomb — Ils vont te trucider mille fois pire qu'ils ne me l'ont fait à moi. Oui, tiens. Tu me passes la théière en échange ?

Béchamp — Non, merci, un petit blanc sec, plutôt. J'ai été très raisonnable et tu as vu ce qu'ils m'ont fait ! Alors, mon ami, si tu t'y prends de cette manière-là, personne ne pourra plus rien pour toi !

Barberousse — A ta place, je m'abstiendrais. Ils vont te tomber dessus à bras raccourcis. Hein ? Ah oui, une petite mousse, super ! Puis des cacahuètes.

Moi — Non, pas de bière, plutôt un pastis et des pistaches. Si j'explique clairement pourquoi je dis ce que je dis, tout le monde me donnera raison d'avoir osé formuler mes doutes.

Barberousse — Alors, raconte-nous un peu, pour voir...

Moi — Allez, je vous montre et je vous raconte.

Je vais couper le son pour nous mettre à l'abri de ces commentateurs hystériques, ce qui nous permettra de regarder ces fameuses images dans le calme et sans a priori. Que voyons-nous ? Un avion, soit une structure costaud, je vous l'accorde, mais surtout très légère, qui entre dans un bâtiment fait de grosses poutres en acier comme le ferait mon Opinel dans la plaquette de beurre oubliée à midi sur une table en plein cagnard. Tiens, on le revoit au ralenti. Mais regardez ça ! L'avion fait son approche, heurte le bâtiment et là, on a même l'impression que la façade se referme après le passage de l'aileron, comme la surface d'une piscine au-dessus des talons d'un plongeur sachant plonger avec grâce. Pas une goutte, dis donc, c'est incroyable, tout de même ! Et que me disent-ils, mes contemporains ensuqués ? Que, quand même, c'était à la télé, que tout le monde a vu, alors, hein, ça ne peut pas être truqué. Ben merde alors ! Si on va par là, la Guerre des Etoiles, avec des effets spéciaux infiniment plus réalistes que ces piètres images du 9/11, ça s'est passé pour de vrai aussi alors ? N'est-ce pas ? Tout le monde a vu les exploits d'Anakin et Luke Skywalker, de... comment il s'appelle déjà, le tout petit... Maître Yoda, oui c'est ça,... Bon, tout ça alors, hein ? Si on suit le même raisonnement, ça non plus ne peut pas avoir été truqué ! Putain, les Nazgûls du Seigneur des Anneaux sont plus crédibles que les Boeings du WTC. Je veux bien croire qu'il y ait eu des avions, mais, dans ce cas-là, ce n'étaient pas des avions de ligne ordinaires.

Columbo — Pas mal, mon petit, pas mal, tu iras loin ! Oui merci, encore une petite larme de bourbon, s'il te plaît. Avec une poignée de chips.

Moi — Attends, regarde la suite. Tiens, là, regarde ça. Regarde, regarde ! Là, la première tour s'écroule. Et là, l'autre, pareil. Les deux tours s'effondrent de la

même manière, parfaitement à la verticale, comme si la terre s'était ouverte. J'ai déjà vu ça ailleurs. « Démolition contrôlée », ça s'appelait et je vous garantis, le résultat est le même. Voilà les signes du marcassin. Une fois qu'on sait, on ne peut pas ne pas les voir. Seulement, pour pouvoir les voir une première fois, il faut couper le son et oublier ce que tout le monde t'a dit de voir.

Newcomb — Tu as peut-être raison mais, raison ou pas raison, ils vont te lapider pareil !

Moi — Bof, au point où j'en suis. Ça ou autre chose... Puis, c'est pas mal quand même ! On a parlé des avions qui volent contre toute logique, puis des avions qui s'écrasent sans laisser de traces. Il ne manquait plus que les avions furtifs ! Alors voilà, ça y est, on a fait le tour.

Fath'Ali — Ça tient la route, très bien même. Mais ce n'est pas moins osé pour autant. Il reste du café ?

Béchamp — Ça tient la route et quoi qu'il arrive, moi, je te suis. Déjà que toute la vie on s'écrase, alors, hein, moi, ça suffit. Oui, je veux bien, j'ai une de ces soifs ! Puis un bout de saucisson, s'il te plaît.

Newcomb — Mais qu'est-ce que vous buvez !

Barberousse — C'est le stress. Tiens, passe-moi une petite mousse, je suis au sec dans la cale. Puis détend-toi, Simon, tu nous les casses.

Ils m'ont assuré d'être toujours prêts à me suivre là où il fallait aller, alors, hein, tant que notre alliance résiste à la pression, il n'y a pas de craintes à avoir.

Pourquoi vous ai-je raconté tout ça ? Bonne question... Ben, je crois que c'était simplement pour illustrer encore un peu mieux la façon dont nous apparaissent les signes du marcassin. Et aussi l'innocence enfantine, l'importance d'avoir un regard neutre, l'idée qu'il faille parfois boucher les oreilles pour mieux voir ou fermer les yeux pour mieux entendre. Tout ça quoi.

Bon, assez traîné. Je ne fais que tourner autour du pot, un jour il va bien falloir foncer tout droit. Allez, on y va, c'est décidé, on va essayer de creuser l'histoire de *CHIMIO* et *MÉTASTASE*. Après avoir lu toutes ces pages fracassantes, vous êtes maintenant assez grands pour jouer un rôle actif dans cette pièce. Je pense...

Métastase et chimiothérapie. Ces deux termes, vous les connaissez, n'est-ce pas ? Alors, puisque vous les connaissez, pouvez-vous m'en parler ? D'abord, qu'est-ce, une métastase ?... Comment ?... Oui, je vous donne la parole, j'ai assez causé. Parler sans être interrompu, c'est bien, mais il me faut des réactions quand même, sinon, j'ai l'impression de parler dans le vide, de déraper.

Lecteur — Ah bon ? C'est à moi de parler ?

Auteur — Qui voulez-vous que ce soit ? A part vous et moi, je ne vois personne.

Lecteur — Mais je n'en sais rien, moi... Que voulez-vous que je vous dise ?

Auteur — Ben, si c'est pour vous dire quoi me dire, autant garder la parole pour moi, c'est plus direct. Allez, le terme métastase, vous le connaissez, non ?

Lecteur — Oui, je sais ce que ça veut dire, évidemment.

Auteur — Évidemment, évidemment... Il y a plein de gens qui n'ont pas la moindre idée de ce que c'est, ce qui est aussi bien, soit dit en passant. Mais vous, vous connaissez, alors, j'aimerais que vous m'expliquiez.

Lecteur — Comment ça, vous ne le savez pas ?

Auteur — Pff, vous savez, des fois, je doute de tout et je ne sais plus rien. Admettons que je sois dans une période d'ignorance totale et que j'aie besoin de vos lumières pour me rappeler. Non, mieux, nous allons faire appel à l'enfant innocent et vous, vous allez lui expliquer. Venez, montez sur scène, je vous écoute.

Lecteur — ...

Auteur — Allez, je ne vais pas vous mordre ! Je vous donne la parole, profitez-en, ça ne durera pas.

Lecteur — C'est que... Ben, vous me prenez complètement au dépourvu !

Auteur — M'enfin, ça ne vous a quand même pas rendu muet. Je ne vous demande pas de me tenir le discours du siècle. Expliquez-moi seulement, en quelques mots, ce que vous entendez par métastase. C'est vrai, des dizaines, voire des centaines de millions de lecteurs vont lire votre réponse, mais à l'heure qu'il est, personne ne nous écoute et même si vous le dites d'une manière un peu gauche, ne vous en faites pas, je vous mets d'entrée 16 sur 20 !

Lecteur — ...

Auteur — Prenez un dictionnaire, si vous voulez. J'aimerais juste que vous me donniez une définition du mot métastase avec laquelle vous êtes en parfait accord.

Lecteur — Non, je n'ai pas besoin d'un dictionnaire, tout de même ! Euh, voyons voir... Eh bien, je dirais qu'une métastase signifie que des cellules cancéreuses, issues d'une tumeur primaire, se sont déplacées et ont causé la formation d'une tumeur nouvelle dans un autre organe.

Auteur — Vous voyez ! Ce n'était pas si difficile que ça, même sans préparation aucune. Très bien. Bon, à partir d'ici vous allez répondre aux questions non pas de l'Ignorant gobant, mais de l'Innocent vaillant.

Innocent — J'ai bien compris. Métastase veut dire que des cellules cancéreuses se sont installées ailleurs et qu'elles ont créé un nouveau cancer. Ces cellules, les a-t-on vu se déplacer, sont-elles tracées d'une manière ou d'une autre ?

Lecteur — Alors là, vous m'en posez des questions ! Je ne suis tout de même pas cancérologue.

Auteur — C'était peut-être une question un peu difficile.

Reprenons avec une autre...

Innocent — La cellule cancéreuse a donc en elle les capacités, maléfiques, certes, mais capacités tout de même, de provoquer la division cellulaire anarchique — car c'est bien cela que l'on désigne avec le terme « cancéreux », si j'ai bien tout compris — dans des tissus sains. Est-ce bien cela ?

Lecteur — Ben oui, en principe. Certainement même. La définition du concept métastase sous-entend cela.

Innocent — Ce qui impliquerait, me semble-t-il, que la cellule cancéreuse peut être contaminante comme le sont — selon les croyances populaires en vogue — le VIH ou les virus de l'hépatite. N'est-ce pas ? Car si la cellule cancéreuse peut inciter les cellules de leur hôte, monsieur Icks, à faire des divisions anarchiques, elle pourrait aussi le faire chez monsieur Igraiu ou madame Zaide, après une transfusion sanguine. Est-ce que tout donneur de sang est soumis à des dépistages systématiques afin d'éviter tout risque de contamination par cellules cancéreuses ?

Lecteur — Mais je n'en sais rien, moi !

Auteur — Ah bon, vous ne savez pas ? Mince, ça se corse. Alors une autre question...

Innocent — Quand nous prenons en considération la force de frappe que l'on met sur pieds pour tenter de venir à bout d'une tumeur maligne, il est clair, me semble-t-il, qu'une tumeur non décelée ne peut que s'aggraver dans le temps. Pourtant, j'ai lu de-ci de-là des spécialistes qui se référaient à des métastases originaires d'un cancer primaire introuvable<sup>25</sup>. Alors ma question serait : « Comment peut-on parler de métastases originaires d'une tumeur primitive inconnue ? Ne serait-ce pas là un clin d'œil du marcassin ? »

Lecteur — Je n'ai rien compris à ce que vous venez de dire.

---

<sup>25</sup> Exemple d'une phrase lue sur le Web : Prise en charge des patients atteints de carcinome de site primitif inconnu

Auteur — Bon, ce n'est pas vraiment concluant comme expérience, mais il y a peut-être matière à explorer. Je vous remercie, vous pouvez vous asseoir.

Fichtre, j'avais oublié, les gens n'y connaissent strictement rien et le plus souvent ils ne font que répéter des on-dit et ouï-dire, comportement appelé autrefois « *L'OUI DIRE DES ZOMBIES* ». Mais alors, pourquoi les gens prennent-ils les ouï-dire et on-dit des uns et pas ceux des autres ? Leur médecin, ils l'écoutent comme Dieu le Père, mais celui qui prêche un message hors sentiers battus, ils lui tournent le dos s'ils ne le foutent pas carrément en prison, pratique, dit en passant, applaudie par certains, dénoncée par d'autres<sup>26</sup>.

Quel puits de bêtise sans fond, cette absurdité de « *métastases de cancers primitifs inconnus* » ! Continuer de se cramponner aveuglément à l'hypothèse d'un cancer secondaire malgré l'absence d'un cancer primaire quel qu'il soit, n'est-ce pas aussi ridicule qu'un maître d'école qui, confronté à une photo d'un marcassin, persiste et signe avec une affirmation du style : « Le sanglier est un cochon vieux et ce jeune animal que nous voyons là, eh bien, il est de parents inconnus. » Enfin, bref, *METASTASE* n'ayant rien donné, essayons avec *CHIMIO*, sujet dont les grandes lignes sont à la portée de tous, me semble-t-il. Peut-être aurions-nous plus de succès qu'avec *METASTASE* ? Hep, vous là-bas, le jeune avec la casquette, qu'est-ce, la chimio ? Comment ? Oui, je vous donne la parole, à vous de briser le silence.

Auditeur — Moi ? C'est à moi que vous parlez ?

Orateur — C'est vous que je regarde, vous le voyez bien, non ?  
J'adore mettre les gens dans l'embarras et j'ai bien vu

---

<sup>26</sup> Exemple des Certains :

[http://www.unadfi.com/actualite/themes/methode\\_hamer.htm](http://www.unadfi.com/actualite/themes/methode_hamer.htm). Exemple des Autres:  
<http://www.politiquedevie.net/Chasseauxsectes/ArrestationEspagneDrHamer.htm>. Les Certains, si vous les connaissez, dites leur de se cacher car Barberousse est hors de lui et il veut leur envoyer les mousses. Puis les Autres, si vous les voyez, dites-leur qu'ils sont toujours les bienvenus à l'apéro.

votre tentative de vous cacher derrière le grand monsieur devant vous. Allez, qu'est-ce, la chimio ?

Auditeur — Bon euh, eh ben... Ben, la chimio, c'est des médicaments qu'on donne à une personne qui a le cancer. C'est bien ça, non ?

Orateur — Non, ce n'est pas bien ça et au prix où ça coûte, le verbe « donner » me semble un peu déplacé mais sinon, c'est cela, oui. Bon, voilà, la glace est rompue, vous pouvez monter sur scène pour entamer le dialogue avec l'Innocent captivant.

Innocent — J'ai bien compris. La chimio, c'est une thérapie médicamenteuse pour soigner les malades du cancer. Quels sont les effets de la chimiothérapie ?

Auditeur — Ben, honnêtement, je ne sais pas trop. Mais j'ai une tante qui fait une chimio et ce n'est pas de la tarte. Elle en a perdu tous ses cheveux, dis donc ! Puis, chaque fois, quand elle revient d'une séance, quelques jours après, elle est complètement à l'ouest.

Innocent — Ah bon ! Comme vous me le dites là, ça m'a l'air de faire plus de mal que de bien. Ça nous rappelle un peu le Moyen-Age, quand ils saignaient les patients à blanc, vous ne trouvez pas ?

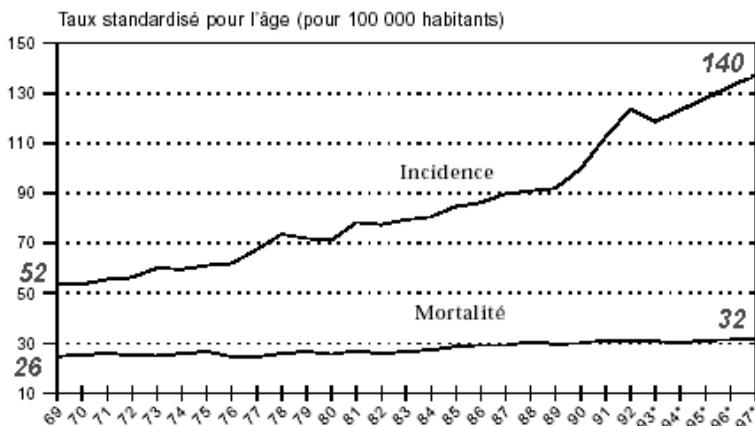
Auditeur — Oui, c'est vrai, mais ce n'est peut-être pas pareil, quand même. A l'époque, ils n'en savaient rien, tandis aujourd'hui, avec le progrès et tout ça, on sait.

Innocent — On sait quoi, par exemple ?

Auditeur — Ben, on sait soigner beaucoup mieux, je pense ! Avant les gens mouraient très jeunes, maintenant il y en a qui vivent bien au-delà de 80 ans, même qu'il y a plein de centenaires, à ce qu'il paraît.

Innocent — Tiens c'est marrant. J'étais juste en train de lire un petit livret. Regardez, ce sont mes ancêtres. Là on lit, en haut de la page 9 : Johan Ernst Spreen, marié à Levern le 27/10/1696, décédé en février 1758 à l'âge de 95 ans. Clin d'œil du marcassin ou exception qui confirme la règle ?

- Auditeur — Ben, des gens qui ont vécu vieux, il y en a toujours eu, je présume. Mais aujourd’hui, il y en a beaucoup plus grâce au progrès en matière de médecine.
- Innocent — Pouvez-vous m’en parler un peu, de ce progrès faramineux ? Avez-vous des chiffres à me donner ?
- Auditeur — Heu, non, pas vraiment. Je ne sais pas, il faudrait étudier les statistiques.
- Orateur — Ah ! c’est embêtant, ça. Vous ne savez pas, pourtant, vous affirmez. Bon, ce n’est pas grave. Des statistiques, j’en ai. Tenez, le cancer de la prostate. Les chiffres viennent du Canada<sup>27</sup>, mais la France ou le Canada, c’est du pareil au même.



J’ai ajouté les nombres en rouge pour plus de clarté. Dans le document PDF on peut lire — et je crois que c’est une annotation importante — : « *L’augmentation notable du nombre de nouveaux cas d’une période à l’autre serait largement attribuable à l’utilisation accrue des diverses techniques de détection du cancer de la prostate.* »

<sup>27</sup> <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/cdic-mcc/pdf/cdic191f.pdf>

Je vous laisse vous débrouiller tous les deux, je pense que c'est bien parti !

Innocent — Oui là, il y a matière à réflexion, effectivement ! De 1969 à 1997, la mortalité est à peu près stable, autour de 30 décès par an pour 100.000 habitants. Dans cette même période d'environ trente ans, le nombre de cas de cancer passe de 52 à 140 par an, toujours pour 100.000 habitants. Quelle conclusion en tirez-vous ?

Auditeur — Eh bien, c'est facile. En 1969, la mortalité est de 26 sur 52 donc de 50%, en 1997 elle n'est plus que de 32 sur 140, c'est à dire d'environ 23%.

Innocent — Auquel cas vous n'avez absolument pas tenu compte de « *l'utilisation accrue des diverses techniques de détection* » ! Dans le graphique, en 1969, quelle est la part des patients décédés car non soignés puisque pas diagnostiqués ?

Auditeur — Comment ça ?

Innocent — Ah ! vous ne voyez pas ? Bon, je vais le dire autrement ! Votre explication est un peu la version louange de la médecine, alors que je verrais bien une autre explication du graphique. Le nombre de décès montre qu'en 1969, il y avait à peu près le même nombre de cancers de la prostate qu'en 1997. Si en 1997 on en a décelé plus, c'est grâce au — ou à cause du — perfectionnement des méthodes de détection précoce. Les  $140 - 52 = 88$  cas supplémentaires en 1997 n'avaient simplement pas été décelés en 1969 et puisqu'il n'y a pas d'incidence dans la mortalité, ces 88 patients pour 100.000 Canadiens, hospitalisés en 1997, sont restés à la maison en 1969, pour la simple raison qu'aucun médecin n'a soupçonné chez eux la présence du crabe. Inutile de dire, depuis votre petite causerie au sujet de votre tante, que ces 88 personnes étaient mieux à la maison devant une bonne soupe aux légumes qu'à l'hôpital sous chimio. Et, si j'étais mauvaise langue, j'ajouterais que l'augmentation de la mortalité, de 26 en 1967 à 32 en 1997, est probablement due à l'acharnement thérapeutique, mais je n'ajouterais rien car je suis l'Innocent et non pas

l'Insolent donc, cette dernière phrase, je vous prie de l'oublier.

Auditeur — Wouah ! La classe ! Ha, ha, ha ! Putain, la claque que c'est ! Je vais te raconter tout ça à ma tante vite fait dis donc. Ça lui donnera des idées, déjà qu'elle n'est plus très chaude pour la chimio... Je peux prendre la feuille ? A l'occasion, je pourrai la montrer au toubib, voir ce qu'il en dit. M'étonnerait qu'il rigole beaucoup...

Orateur — Eh bien, on dira que le dégel a été total ! Bravo la jeunesse, vous avez su apprécier à juste titre cette démonstration digne d'un Simon Newcomb ! Au revoir à vous deux et un grand merci à l'Innocent pour ce merveilleux clin d'œil du marcassin ! Comment ? Ah oui, bien sûr, prenez la feuille, je vous l'offre avec plaisir !

Eh ben dis donc, l'Innocent, il ne l'était peut-être pas tant que ça. La prochaine fois je veillerai à mieux sélectionner mes personnages. Enfin, il a quand même fait une démonstration fracassante et digne du plus expérimenté puisatier exploitant le domaine des puits de la bêtise. Tiens, maintenant que j'y pense, il faudrait peut-être lui trouver un autre nom, au puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise. C'est vrai, un terme comme celui-là, ça donne énormément de cachet à tout document littéraire, mais c'est lassant à écrire à la fin. Voyons voir... Si je ne prenais que les premières lettres de chaque mot, ça donnerait : pelvddpdlb ou, encore mieux, Pelvd Dpdlb. Comme c'est charmant et original ! Mais ça manque un peu de voyelles, tout de même. Bof, on verra, peut-être aurai-je une meilleure idée un de ces quatre.

---

## *Un sens est su unique*

---

*Le lecteur s'aperçoit que, malgré toutes les apparences, le chemin parcouru depuis la première page n'est peut-être pas une voie à sens unique, sans issue et insensée. Quoi que... le terme insensé, on devrait peut-être le garder.*

A moins de n'avoir triché d'une manière éhontée — un peu, en sautant quelques pages de temps à autre, ou beaucoup, en sautant tout ce qui précède —, vous avez fait preuve de beaucoup de courage et de persévérance pendant votre traversée héroïque du no-man's land indescriptible des chapitres précédents.

Je suis bien conscient que votre lecture n'est pas une partie de plaisir et qu'elle ne peut se faire que grâce à l'espoir — mince, soit, mais resté vivace malgré tous mes efforts de ralentir votre progression — de trouver dans ces écrits une quelconque pensée constructive et lumineuse qui vous mettrait, vous, lecteur en quête de réponses aux questions essentielles, sur une piste d'illumination.

J'en suis conscient, j'en ai toujours été conscient et j'en serai toujours conscient.

Si j'ai écrit toutes ces pages, peut-être merveilleuses pour certains, probablement incompréhensibles, voire détestables, pour d'autres, c'est parce que j'ai cru longtemps, moi aussi, qu'une nuée d'idées fertiles allait se poindre à l'horizon pour peu que je m'en approche. Hélas ! Trois fois hélas ! L'horizon ne cesse de reculer devant mes assauts répétés et je commence à comprendre qu'il en sera toujours ainsi, alors que des réponses révolutionnaires à des questions essentielles, je n'en ai récolté guère plus qu'une demi-

douzaine environ.

Ainsi me suis-je retrouvé, pour la deuxième fois en peu de temps, dans une passe de démotivation difficile à négocier. Cependant, ô heureux concours de circonstances, la deuxième fois n'était pas comme celle dont je vous ai parlé il n'y a que deux heures, ou déjà plus de trois mois, c'est selon, quand j'étais si lamentablement seul avec ce problème épineux, ce questionnement du fond de désespoir, ce cri de détresse, formulé dans les temps anciens à voie basse, comme dans un dernier souffle, avec ces quelques mots : « Diantre ! Comment m'en sortirai-je, de ce pétrin ? »

En effet, pendant ma deuxième période de démotivation profonde, j'ai pu trouver une issue sans trop sombrer dans la déprime noire, grâce à mes fidèles alliés. Ensemble nous avons envisagé moult éventualités puis, une fois de plus, l'idée salvatrice nous a été soufflée par Fath'Ali, quand il a sorti son livre étonnant. Ce livre, *Histoires du Monde*, nous l'avons feuilleté des jours durant et nous avons sélectionné, avec le plus grand soin, un passage que nous aimerions vous transmettre afin d'assurer que, une fois la lecture terminée, vous serez disposé, sait-on jamais, à nous prendre un tout petit peu au sérieux et à envisager d'essayer d'appliquer, dans la réalité de tous les jours, toutes ces choses abordées dans l'œuvre inclassable que vous tenez entre vos mains.

*Histoires du monde - Version mdxxiv - Livre mxxlii - Chapitre 8 176 437*

*ces siècles lointains, quand les prêtres ressuscités de l'enfer avaient convaincu les peuples dominant la Terre de la noirceur de l'âme. Tous avaient accepté les prédications et tous étaient prêts à sacrifier ce qui leur était le plus cher, certains allant jusqu'au sacrifice du fruit de leurs entrailles, dans l'espoir de*

*recevoir l'ultime promesse salvatrice.*

*Aveuglés par les quelques pacotilles qu'ils appellent leur « propriété », ils jugent la qualité de leur vie bien meilleure, comparée à celle du temps des épouvantables gardiens de l'âme, de ces épisodes sombres et lointains ; du moins le pensent-ils. Alors que le signe de l'égarement est encore et toujours inscrit au cœur même de leur fierté.*

*Les mots de leur langue, dont ils se vantent car, se disent-ils : « Nous sommes les maîtres de la Terre ; ne sommes-nous pas seuls à avoir hérité le don du langage ? » ; ces mots, ils ne les entendent pas. « La propriété est sacrée ! » chantent-ils en chœur, mais ils ne s'écoutent pas.*

*Ainsi, à leur insu, se jettent-ils eux-mêmes un sort d'épouvante car le propre y était donc il n'y est plus. Tout effort est calculé en salaire mais, aveuglés par l'appât du gain, ils payent le prix fort et s'affaiblissent en respirant l'air sale.*

*Les nouveaux prêtres de malheur les ont convaincus, non pas de la noirceur de l'âme car l'âme, ils l'ont bannie et conspuée, mais des maladies de leur corps considéré impur et imparfait, alors qu'il n'est qu'estropié car désolidarisé de la trinité sacrée.*

*Ils sont disposés à sacrifier leurs biens aux prêtres gardiens d'une santé qu'ils croient souvent défaillante, alors qu'ils ignorent tout de leur corps désacralisé. Les peuples sont sourds au point de ne plus entendre qu'en sacrifiant les biens sur lesquels ils avaient tout misé, il ne leur reste que le mal. Enfin, Aime devient l'inséparable compagnon de*

*Haine, « âme » synonyme de « âne ».*

*Toutefois, les Lois Universelles seront respectées et tant que les peuples de la terre ne sont pas prêts à se réveiller et devenir conscients, rien ne pourra*

*Page 98 427 823*

Les pages de ce livre, vous les voyez avec vos yeux, à moins que l'on ne vous en fasse la lecture, auquel cas vous les entendez avec vos oreilles. Les yeux transmettent les signaux optiques, les oreilles les signaux sonores, puis les signaux arrivent au cerveau où le sens des mots est décortiqué. Parfois, une sensation trop forte ne peut rester confinée dans l'espace réduit d'une boîte crânienne, auquel cas elle cherchera à en ressortir, le plus souvent par l'excitation des cordes vocales : « Mais que c'est beau, mais quel bonheur que c'est que ce livre ! »

L'œil voit, l'oreille entend : le corps. Le cerveau reçoit et décortique : l'esprit. Qui regarde ? Qui est à l'écoute ? La psyché ? La sensation trop forte, ressentie par qui ? Par quoi ? L'âme ? Le cerveau reçoit et décortique : l'esprit. Les informations sont transmises et la bouche parle : le corps.

Vous, je ne sais pas, mais moi, j'ai l'impression qu'il y a comme trois choses distinctes qui agissent en une seule entité. Trois en un... Tiens, ça me rappelle un truc, ça. Pas vous ? Pardon ? Ça vous fait penser à une pub à la télé ? C'est cela, oui... Bravo ! Je suis très heureux d'avoir pu vous apporter un peu de sagesse. Bon, maintenant, on fait quoi ? Une partie de pétanque, ça vous dit, avec un pastis ? Sinon, il y a le match à la télé. Avec une bière et une pizza, c'est encore mieux ! Tenez, je vous l'allume, comme ça, c'est tout bon pour vous ! Moi, je continue avec ceux qui préfèrent la bonne vieille prise de tête. Il y en a d'autres qui préfèrent le match ? Vous aussi ? Oui, oui, vous pouvez, ne vous gênez pas, surtout. Comment ? La bière ? Le frigo est par là, faites comme chez vous.

Bon, où en étais-je ? Ah oui, les trois choses qui sont comme une seule. Mais, avant de continuer, permettez-moi de faire un pas en arrière car je viens de penser à un truc que j'aimerais bien écrire tout de suite, avant que ça ne m'échappe à nouveau.

*La respiration.* L'idée que j'en avais quand j'étais gosse et la sensation bizarre que ça m'a fait lorsque j'ai appris le fonctionnement mécanique de la pompe à air que sont les poumons. Ça m'avait vraiment fait tout drôle de penser que ce n'était pas « moi » qui remplissait mes poumons en poussant l'air dedans, mais que l'air y rentrait de lui-même, attiré par une sous-pression, que j'avais provoquée en contractant mes muscles, bien sûr, mais dans laquelle il n'y avait plus vraiment de place pour le « moi ».

En y pensant maintenant, il me semble que ce « moi » m'accompagnait souvent quand j'étais gosse et qu'« il » a commencé à s'éloigner pour la première fois lorsqu'« il » a été chassé par la compréhension mécanique du processus de respiration, pour ensuite rester à l'écart pendant des années, je le crois bien.

Bizarre, bizarre. Vous y comprenez quelque chose, vous ? Voyons voir... L'action mécanique de la respiration pourrait-être décrite, en termes de néophyte que je suis, comme :

- 1) Le taux de  $\text{CO}_2$  dans le sang est constamment « mesuré » pour tenir informé le cerveau de la nécessité de respirer.
- 2) Le cerveau envoie les signaux aux muscles.
- 3) Les muscles se contractent / se décontractent pour augmenter / diminuer le volume pulmonaire et inspirer / expirer l'air

Effectivement, ce n'est qu'une histoire de corps et de cerveau, ce ne sont pas trois en un mais deux en un donc, il manque quelque chose par rapport à tout à l'heure. Voyons voir... Lorsque, pour une raison quelconque, je ne peux pas respirer, quand je plonge sous l'eau par exemple, la nécessité de respirer devient de plus en plus forte et, si j'imagine ne plus jamais pouvoir respirer, je sens non seulement le réflexe musculaire devenir insoutenable, mais aussi une terrible montée d'angoisse. Qui est angoissé ? Pas le cerveau. Pas

les muscles du corps. Qui ? L'âme ? Quoi ? La Psyché ? Je ne sais pas trop, mais, en tout cas, la troisième entité a refait son entrée.

Trois en Un = Une Trinité

Trinité, trinité... Ça me rappelle un truc... Voyons voir...

Oeil — Cerveau — Psyché

Corps — Esprit — Âme

Trinité, trinité... Bon sang, mais c'est bien sûr ! L'Église, la Bible :

Dieu/Père — Christ/Fils — Saint-Esprit

Mama mia ! il y avait longtemps, la dernière fois remonte à l'année mille neuf-cent soixante-treize, il y a trente-trois ans. Depuis, je n'y ai plus mis les pieds, écœuré que j'étais d'entendre le tissu de bêtises de tous les dimanches. Mais là, ce n'est pas pareil...

Cerveau = Esprit

Christ/Fils → Dieu/Père devenu chair = Corps

Si on veut rester logique jusqu'au bout, alors il ne reste plus qu'à écrire, pour peu que l'on ose le faire :

Dieu = Âme

Bon, au point où on en est, autant achever le travail et aller au bout sans craindre le ridicule :

$$\text{« Moi », « Toi »} = \left\{ \begin{array}{l} \text{Psyché} \\ \text{Cerveau} \\ \text{Corps} \end{array} \right\} = \left\{ \begin{array}{l} \text{Dieu/Père} \\ \text{Saint-Esprit} \\ \text{Christ/Fils} \end{array} \right\}$$

Le gosse que j'étais, lorsque j'ai appris le mécanisme de la respiration, n'a peut-être pas eu entièrement tort de se sentir lésé...

Autant relier tout ça sans plus tarder à la trinité fondamentale de la MN, où le psychisme, le cerveau et les organes sont indissociables dès lors que l'on aborde une pathologie quelconque, qu'elle soit d'ordre psychique ou physique. Que faire ? Continuer de suite ou se reposer un peu et se donner rendez-vous au chapitre suivant, demain à la première heure ? Ah ! Je sais ce qu'on va faire : prendre une petite bière et regarder la fin du match. Peut-être même qu'il reste encore un petit bout de pizza !

---

## *Chimie et vie de sentiments*

---

*Lecteur et auteur ; Auditeur et orateur ; Alliés et autres appelés ; après avoir été promus au rang des êtres divins, tous y ont pris goût et aimeraient apprendre davantage. Mais où cela nous mènera-t-il ?*

L'autre jour, j'ai lu une très belle définition de la vie que j'aimerais vous transmettre afin de partager un dernier petit moment de bonheur avec vous. C'était sur un forum de discussion en anglais, je ne me rappelle plus lequel. Ah oui, ça me revient, c'était la signature d'un message sur *bit.listserv.skeptic*. Tiens, encore un sujet que je voudrais aborder un jour : le comportement de ces fameux sceptiques infâmes qui se mêlent de tout et ne critiquent que ce qui va à l'encontre de ce qu'ils ont accepté sans scepticisme aucun, à savoir toutes ces choses qu'ils appellent « *scientifiques* ». Enfin, je ne peux pas l'expliquer en une phrase ou deux alors, revenons d'abord à la lumineuse définition de la vie :

*Life: Chemistry, but with feeling!*<sup>28</sup>

Ce qui me rappelle une phrase du Dr Ryke Geerd Hamer que j'ai lue sur l'Internet<sup>29</sup> :

*Il y a des millénaires que l'humanité fait plus ou moins consciemment l'expérience qu'en définitive toutes les maladies ont une origine psychique et c'est devenu un acquis "scientifique" solidement ancré dans le patrimoine des connaissances universelles ; seule la médecine moderne fait de nos êtres animés un sac plein de formules chimiques.*

---

<sup>28</sup> La vie : Chimie, mais avec sentiment

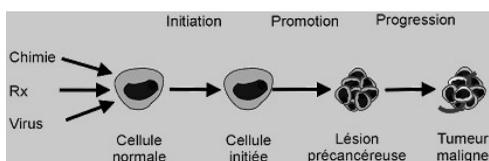
<sup>29</sup> <http://www.medecinouvelle.com>

L'humain : un sac plein de formules chimiques « *with feeling* » ! Tout se rejoint ! Les sentiments, ils sont dans les cellules et pour faire un homme, il suffit d'un bon gros tas de cellules gérées par les réactions chimiques appropriées. Et c'est bien ça parce que, quand l'homme ne va pas bien, quand il est malade par exemple, il suffit de rajouter un peu de chimie et hop ! il repart du bon pied. Pardon, vous disiez ? Ça ne colle pas parce que ça ne repart pas toujours du bon pied ? Ben oui, bien sûr, c'était de l'ironie. Hein ? Oui, bon, d'accord, du sarcasme, si vous voulez. Je m'excuse. Bien que je pense que l'ironie en soi ne suffise pas pour venir à bout de ce genre de chimistes remplis de sentiments.

Evidemment que ça ne colle pas. Empoisonner les gens avec des dérivés des gaz de combat afin d'empêcher les cellules de faire des métastases, c'est peut-être faire de la chimie avec sentiment, mais de tels sentiments, n'ont-ils pas été fermement condamnés quand le calme est revenu en 1945 ? Bien sûr ! Alors, hein, il serait temps d'aborder les choses autrement, bon sang de bon sang !

Pourquoi une cellule devient-elle cancéreuse ? La métastase, c'est bien beau, mais ça n'explique rien et certainement pas l'apparition d'un site primitif. Comment est abordée, dans la médecine officielle, l'apparition de la première cellule cancéreuse ? J'aimerais bien le savoir. Je pense que le centre François BACLESSE est à même de pouvoir fournir les réponses à toutes nos questions. Voyons voir...

Oui, ce n'est pas mal. Voilà, un petit schéma<sup>30</sup> qui nous apprend qu'effectivement, ce n'est qu'une question



de cellules agressées par des agents chimiques, des rayons, des virus, etc. En bas de la page, une conclusion indique que

<sup>30</sup> <http://www.baclesse.fr/cours/fondamentale/c10-mecanisme/Etape-0.htm>

tout ça est très compréhensible voire banal et que :

*Compte-tenu du nombre impressionnant de divisions au cours de la vie d'un être pluricellulaire, on ne peut que constater la robustesse habituelle du système, puisqu'il n'existe finalement qu'assez peu de cancers.*

Voilà, il n'y a aucun système, ce sont les aléas de la vie. Des milliards de milliards de divisions cellulaires dans la vie d'un homme, quoi de plus logique qu'une cellule ratée de temps à autre ? Le contraire serait même inconcevable. En somme, il n'y a rien à dire. Sauf peut-être que les termes employés semblent un tout petit peu déplacés, à mon goût. Cellule initiée, promotion, progression... Je crois que, vu l'issue finale, j'aurais plutôt opté pour des termes comme dégradée et régression, par exemple. Bizarre, le langage employé... Puis, autre bizarrerie : que la chimie et les rayons puissent promouvoir une cellule normale au rang des cellules initiées ne semble pas être un frein à l'emploi thérapeutique de ces choses-là. Que celui qui y comprend quelque chose lève la main, moi, je ne vois pas comment pourraient s'imbriquer les pièces du puzzle.

Bon, allez, ça suffit, ces niaiseries où il n'est question que de cellules et de réactions chimiques. Toutes ces innombrables divisions cellulaires, pourquoi voulez-vous qu'il y en ait, des ratées, hein ? Les milliards de milliards de gouttes d'eau qui tombent d'un nuage lorsqu'il pleut, y en a-t-il qui tombent vers le ciel ? Bien sûr que non, elles tombent toutes vers la terre, parce que, sauf changement de direction pour cause d'une bourrasque de vent, événement totalement indépendant des gouttes, elles ne peuvent faire que cela. La division cellulaire, elle aussi ne peut se faire que comme elle doit se faire et si elle n'était pas conforme aux attentes des spécialistes en biochimie, la cause ne serait pas dans la cellule elle-même, n'en déplaise à tous ceux qui s'obstinent à croire que la vie se limite à un conglomérat de cellules gérées par des réactions chimiques et qui prennent les vessies pour des lanternes.

En fait, j'y reviens systématiquement à dénoncer ces âneries, parce que, d'abord, j'adore tirer des harengs dans une caque puis après, au lieu de vous expliquer ma façon de voir les choses et de risquer de ne pas être compris, voire de passer pour le fou du village, il est bien plus facile et beaucoup plus prudent de s'attaquer à toutes ces théories fragiles qui s'effondrent à l'instant même où on commence à donner des coups de pied dedans. Ce n'est d'ailleurs pas une question de remettre en cause les descriptions purement mécaniques des phénomènes, mais de critiquer la façon d'aborder la relation de cause à effet ainsi que l'exclusion systématique du troisième membre de la trinité que nous venons juste de désensabler avec un enthousiasme qui fait plaisir à voir.

Une personne qui mange un aliment pourri a de grandes chances de se retrouver aux cabinets peu de temps après pour tout vomir. Quelqu'un qui vomit est écoeuré. Vomir : le corps. Je veux bien admettre que le cerveau transmet des ordres aux organes et muscles concernés, mais être écoeuré, ça se situe où ? Certainement pas dans le cœur... Qui ou quoi se sent écoeuré ? Certainement pas les cellules du cerveau, du diaphragme ou de l'estomac... Puis, maintenant qu'on y est : quelqu'un à qui on a dit des choses pourries, ne fait-il pas pareil, des fois, hein ? Ou quand on voit une scène horrible, quelque chose que l'on ne supporte pas de voir, un bras coupé, par exemple : c'est pareil, non ? Ça peut être absolument écoeurant au point de vomir.

Qui ou quoi est écoeuré à la vue d'un bras ou d'un pied coupé ? Pardon, vous dites ? Le psychisme ? Oui, le psychisme. Ou la psyché, ou l'âme, ou mettez-y le terme qui convient le mieux. Mais le psychisme, hein, où est-il dans la médecine ? A l'hôpital psychiatrique, vous dites ? Ben oui, c'est là où il est, si on peut en croire le nom. Mais quelqu'un qui vomit, est-ce un malade mental pour autant ? Bien sûr que non ! Alors, on ne va pas l'amener au CHS, n'est-ce pas ? Mais, s'il est vraiment malade alors, on va l'amener où ? S'il est très, très, très écoeuré, hein, qui va s'en occuper ? Et voilà,

personne ne pourra s'en occuper comme il faudrait et il ne peut aller nulle part car la peine d'une âme totalement écoeurée, personne ne sait quoi en faire, ni dans un CHS, ni dans un CHU, ni dans un CHG. D'ailleurs, l'âme est dans l'hôpital psychiatrique comme le corps dans tout autre hôpital ou clinique : désolidarisé de la trinité sacrée. Et même : dans notre médecine moderne, ne cherche-t-on pas à soigner le psychique comme on le fait avec le physique, avec de la chimie ?

Quoi qu'il en soit, il y a une belle place à prendre pour un type futé comme je le suis. Bien sûr, réfléchissez deux secondes : en tant que gourou spécialisé dans l'attaque de la médecine conventionnée, il y a là une occasion rêvée pour, de un, m'en foutre plein les poches, de deux, donner le coup de grâce à l'Ordre souverain militaire hospitalier si peu humanitaire et, de trois, tenter de porter secours à quelques âmes en peine.

Dynamiter l'imposant navire des Chevaliers Hospitaliers et libérer par la même occasion tous ceux et celles qui s'y sont égarés : bien sûr, comme on vient de le voir, rien de plus facile, enfin, en principe. Car, finalement, le psychisme, logiquement, il ne doit pas seulement jouer un rôle important lorsque quelqu'un est écoeuré ! Les yeux, les oreilles, on en a déjà parlé. Puis tout le reste ? Ne serait-il pas réaliste de présumer que le psychisme jouerait un rôle important dans toutes les affections ? Puisqu'il y a trinité ! Hein, qu'en pensez vous ? Non, ne me répondez pas, je sais. Vous n'en pensez rien car vous n'en savez rien. Mais moi, je sais, parce que la MN, je connais. Donc, je vais vous en parler encore un tout petit peu, aussi parce que j'ai promis de vous expliquer ce qui doit l'être.

Simon travaille comme un forcené. Il aime son job, il aime ceux avec qui il travaille et il aime la société où il a été embauché. Que l'entreprise n'aille pas très bien n'est qu'une raison supplémentaire pour se lever tôt le matin, afin de tout mettre en œuvre pour éviter des licenciements. Ainsi, pendant

vingt ans, il s'est décarcassé pour que tout se passe bien. Mais tout ne se passe pas bien. Un jour, Simon est appelé dans le bureau du patron. Il en ressort cinq minutes après, licencié. Puis, le pire, l'horreur absolue : le chef lui a dit que la boîte ira beaucoup mieux, une fois tous les tire-au-flanc incompetents partis. Foudroyé. Maintenant, fermez les yeux. Puis imaginez : cette personne perdue dans un couloir qu'elle ne reconnaît même plus, c'est vous. Qu'est-ce que vous faites ? Vous ne savez pas ? Pardon, vous cassez tout ? Oui, c'est ce que tout le monde dit mais que personne ne fait.

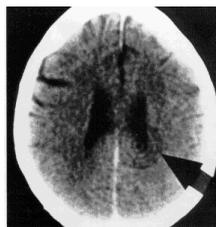


Je vais vous dire ce que va faire Simon. Il va tomber malade, ou, plus précisément, Simon va démarrer un processus *D'ANGERY*. Pendant des jours et des jours il va ressasser son amertume, sa colère, son sort injuste. Et, un jour, les médecins lui trouveront un cancer du côlon, si le ressenti lors du foudroiement s'appelait « Injustice ». Ou des reins, si le ressenti s'appelait « j'ai tout perdu » ou « abandon ». Peut-être Simon va-t-il faire une hépatite ou un ulcère à l'estomac, si le ressenti s'appelait « rancœur » ou « colère ». Les médecins, selon le diagnostic, ils vont opérer, irradier, administrer la chimio. Car, puisqu'ils ne connaissent que la cellule, ils ne chercheront qu'à soigner la cellule. Mais ce ne sont pas les cellules du corps de Simon qui ont été foudroyées, n'est-ce pas ? Physiquement, rien ni personne n'a touché ne serait-ce qu'un seul de ses cheveux. Puis, psychologiquement, Simon a été profondément blessé mais il n'est pas tombé dans la folie pour autant. Alors, dans toute notre médecine institutionnalisée, qui peut s'occuper de lui ? Il n'y a personne car au royaume du déni de l'âme, Aime est remplacé par Haine et il ne reste que les ânes.

De ce fait, Simon, non seulement il n'est pas aidé, mais peu à peu il va s'enfoncer davantage. Puisque, si quelqu'un vous disait par exemple : « Vous avez un cancer du côlon », ça

vous ferait quoi, hein ? Du bien ? Bien sûr que non, ça ferait mal, très mal. Simon, quand il apprend ça, il est foudroyé une seconde fois. Et, comme la première fois, un nouveau processus *D'ANGERY* va démarrer. Aux poumons, au foie, dans les os, selon le ressenti, comme lors du licenciement. Et quelle conclusion en tireront-ils, les pratiquants de la médecine des ânes ? Facile : *METASTASE* ! Les cellules du premier cancer ont déclenché une tumeur dans un autre organe. Evidemment, comment peut-on expliquer autrement l'apparition de toutes ces tumeurs ? Vite, vite, il faut faire appel à *CHIMIO* pour tenter d'arrêter toutes les cellules tueuses qui n'ont plus qu'une seule idée en tête : s'en prendre à l'organisme qui les a créées ! Alors, qui a dit qu'il n'y avait personne pour s'occuper de Simon, hein ? Vous voyez bien que ça ne peut qu'aller mieux pour lui ! Mauvaises langues, va...

Simon, il est blessé au plus profond de son âme puis, ô curieux hasard, cela résulte en une pathologie. Mais, me direz-vous, et la trinité dans tout ça, hein ? Alors je vous dirai que oui, là aussi, il y a trinité. Car à chaque ressenti psychique est assorti un organe spécifique. Et à chaque organe correspond une zone du cerveau dans laquelle est visible un « *Foyer de Hamer* » en cas d'affection pathologique. Ainsi, le cerveau, la psyché et le corps sont-ils touchés simultanément<sup>31</sup>.



Vous — Bon, tout cela est magnifique, mais, dans le fond, ça change quoi ? Une fois qu'il est là, le cancer, il faut bien faire quelque chose ! Peu importe la cause de son apparition : quand une tumeur maligne est là, il faut agir, et vite !

Moi — Vous devriez vraiment apprendre à mieux réfléchir car n'est-ce pas justement ce que vous prenez pour l'ultime

---

<sup>31</sup> <http://www.medecinouvelle.com> et <http://www.nightsofarmour.com>

danger, à savoir le processus métastatique, qui vous fait perdre tous vos moyens ? L'empoisonnement par chimiothérapie est surtout prescrit pour empêcher l'essaimage des cellules cancéreuses, or, puisque la cause d'une tumeur n'est pas la cellule malade, pourquoi vouloir continuer à empoisonner le patient afin d'empêcher quelque chose qui ne se produira pas de toute façon, poison ou pas poison ? Attaquer le corps à coups de bistouri, de rayons X, de produits toxiques : pourquoi faire, dans quel but ? Puisque le mal est ailleurs, je vous dis !

Vous — Bof, je suis sceptique...

Ce qui nous permet de reprendre au début de ce chapitre afin de faire un dernier petit crochet en empruntant le sentier qui mène au puits de la bêtise des sceptiques modernes, ceux qui tirent à boulets rouges sur tout ce qui s'oppose à leurs croyances à eux.

C'est bien de douter et de ne pas prendre tout pour argent comptant, à condition que le doute s'applique équitablement à la thèse et à l'antithèse. Vous êtes sceptique sur mes affirmations. Très bien, ça ne me gêne pas du tout. Mais : avez-vous appliqué le même scepticisme quand on vous a expliqué le processus métastatique, par exemple ? Permettez-moi d'en douter...

Les dés sont pipés d'entrée de jeu, ce qui fait que, dans cette œuvre gigantesque, au lieu de pouvoir tenir un discours instructif sur la MN, par exemple, je dois passer le gros de mon temps à essayer de vous faire douter de quelques croyances solidement incrustées dans votre crâne, afin de faire un tout petit peu de place pour des idées nouvelles.

Il y a quelques années, j'ai eu un échange avec un gars des Etats-Unis. C'était un professionnel de la santé — j'ai oublié son nom alors je vais l'appeler William, juste pour le plaisir — qui travaillait en Afrique dans la lutte contre le Sida. Lorsque je

lui avais exposé mes idées<sup>32</sup>, il m'a répondu :

William — Je suis très sceptique.

Moi — Ben oui, comme tous ceux à qui je parle de la MN et de mes idées au sujet du VIH et compagnie.

William — Tu dois avouer que tes affirmations ne sont pas du tout compatibles avec les connaissances scientifiques modernes.

Moi — Et alors ? Les idées de Copernic n'étaient pas compatibles non plus avec les croyances les plus en vogue de l'époque et tout le monde était sceptique. Alors qu'aujourd'hui, plus personne n'est sceptique quand quelqu'un affirme : « La terre est une boule qui tourne autour du soleil ! » Peut-être à tort...

William — Comment ça : « *Peut-être à tort !* » Mais tu es complètement à la masse ! De toute façon, qu'est-ce que cela à avoir avec le Sida ?

Moi — Copernic, rien. Ton idée du scepticisme, tout. Comment ça se passe, ton boulot ?

William — Difficile. En fait, notre plus grand problème, c'est qu'au fin fond de l'Afrique, là où les gens ne sont au courant de rien, les indigènes, quand on leur explique le VIH, le SIDA et tous les dangers assortis, eh ben, ils ne nous croient pas ! Ils se marrent et ils se foutent de notre gueule !

Moi — Ha, ha, ha, ha ! Ben oui, évidemment, ils sont sceptiques ! Tu sais, William, ton problème, c'est que ton scepticisme, il ne te sert qu'à mettre tes croyances à l'abri du doute. D'un sceptique, tu n'as que le nom car le sceptique, il doute de tout et ne croit en rien... Il faut choisir, mon ami. Soit tu es prêt à examiner tout et son contraire, soit tu n'acceptes rien. Mais t'installer confortablement dans ta croyance « VIH = SIDA = MORT » pour l'imposer ensuite au monde entier, tout en mettant à l'index ou faire jeter en prison les

---

<sup>32</sup> <http://www.sidasante.com> et <http://www.nightsofarmour.com>

hérétiques et autres « Dissidents », comme le font les petits camarades défenseurs de la pensée unique, ça n'a rien à voir avec du scepticisme mais plutôt avec du cynisme et du despotisme.

Prêcher le VIH et le SIDA en Afrique, continent pillé par les mêmes qui viennent apporter les bonnes pratiques médicales assortis de médicaments toxiques ; porter l'évangile aux indigènes dénués d'âme, en étant accompagné de marchands d'esclaves, d'armées d'occupation, de pilleurs de mines d'or ; faut-il être professeur en quelque chose pour comprendre qu'en définitive, c'est pareil ?

Bien sûr que non. Pas besoin d'être professeur, docteur ou ingénieur en quoi que ce soit pour comprendre. Et encore moins après avoir pris connaissance de la logique implacable du puisatier exploitant le vaste domaine des puits de la bêtise, n'est-ce pas ? En principe, maintenant que vous êtes arrivé au bout de votre chemin de croix pavé de toutes ces pages pleines de bonnes intentions, il vous suffit de continuer à cultiver la « *réflexion logique implacable* » — RLI dans le jargon — pour devenir un redoutable chasseur-puisatier vous-même, rejoindre les illustres personnages cités dans cet ouvrage et vous rallier à la juste cause visant à exterminer définitivement toute occurrence de la LITT, la « *logique insensée du troupeau téléguidé* ». A moins, bien évidemment, que vous ne soyez guidé personnellement par des motivations intimes contraires à cette cause noble et juste, auquel cas vos errements futurs vous sont pardonnés d'office.

Si jamais, malgré toute votre bonne volonté, vous continuez à vous perdre dans le brouillard le plus total au sujet du sens à donner à ce que vous venez de lire — ou d'entendre —, je vous conseille de vous adresser au petit jeune là-bas, celui derrière le grand monsieur, avec la casquette blanche. A moins que je ne me trompe lamentablement, il a tout compris et il vous expliquera.

Quant à moi, cet étonnant voyage d'exploration m'a donné envie de me reposer et de réfléchir, loin de tout chasseur de gourous et de conspirateurs, paisiblement installé sur ce magnifique îlot là-bas, à bâbord, à onze heures. Ah ! ce Barberousse, quel barreur de talent d'avoir trouvé ce petit coin de paradis !